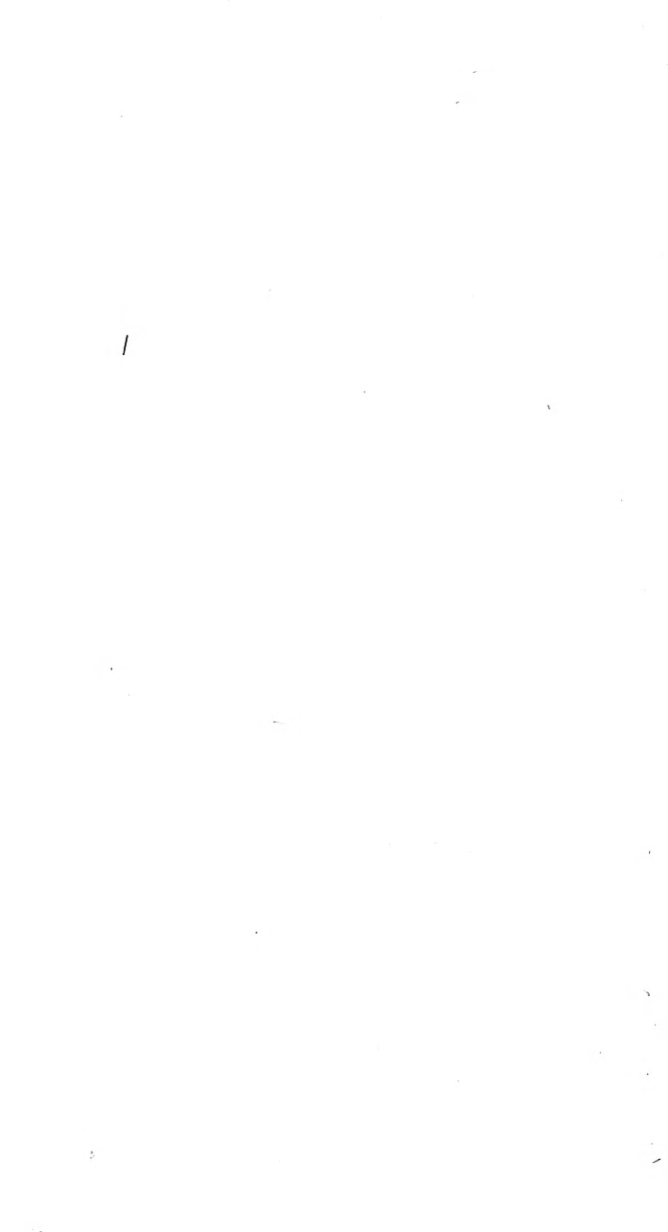


John Smith

Jan 1951

1951

PRINCIPES
CONTRE
L'INCRÉDULITÉ.



PRINCIPES
CONTRE
L'INCRÉDULITÉ;
A L'OCCASION
DU SYSTÈME DE LA NATURE.

Par M. CAMUSET.

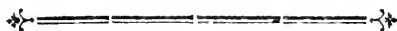
• • • *Dei vestigia passim*
Effugis , at delere nequis ; te te illa
Sequuntur ! Anti-Lucr. Lib. IX.

Prix 40 sols broché.



A P A R I S ,

Chez { P I L L O T , Libraire , rue S. Jacques , à
la Providence.
E D M E , Libraire , Quai & sous la porte
des Augustins.



M. D C C. L X X I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Relligio vincat.

SI l'Auteur du Système de la Nature vivoit encore ; je ne pense pas qu'il se tînt offensé de ce que j'écris. Selon ses principes ; il étoit nécessaire à composer l'Ouvrage qui les renferme : & je le suis également, à jetter sur le papier ces réflexions. Je souhaiterois qu'il ne fût pas plus difficile, de me justifier aux yeux d'un sage Lecteur ! Je tâche d'établir quelques Vérités, qui détruisent le Fatalisme ; je fais souvent parler le nouveau Philosophe ; & je réponds à ses objections. On peut m'entendre, sans l'avoir lû. Comme je l'ai suivî pied à pied ; & que j'ai presque entièrement conservé ses titres ; les

Pensées qui se trouvent réunies sous chacun, n'y répondent pas toujours exactement. Mais une Table des Matières suffira, pour diriger ceux qui aimeroient mieux voir les questions dans leur ordre naturel, & sans égard à la marche de l'Ecrivain que je réfute. J'ai insisté beaucoup sur les preuves de la Religion, qui se tirent de l'Infini & de son Idée; parce que je suis persuadé, qu'on devroit moins les négliger. Au reste mon objet n'est pas uniquement de combattre le Système de la Nature.





T A B L E

D E S S E C T I O N S.

§. I.

DE la Nature, Page 1.

§. II.

Du Mouvement, & de son Origine, §.

§. III.

De la Matière, 9

§. IV.

*Des Loix du Mouvement, & de la
Nécessité, 15*

§. V.

*De l'Ordre & du Désordre; de l'Intel-
ligence & du Hasard, 18.*

§. VI.

*De l'Homme, & de sa distinction en
Homme Physique & Moral, 23*

§. VII.

De l'Ame, & de la spiritualité, 31

§. VIII.

Des Facultés intellectuelles, 38

§. IX.

De la Morale, & de la Politique, 42

§. X.

Des Idées, 52

§. XI.

De la Liberté, 58

§. XII.

Dangers du Fatalisme, 73

§. XIII.

De l'Immortalité, & de la Vie future, 79

§. XIV.

*De l'Education, de la Morale, des
Loix, du Suicide,* 102

§. XV.

*Des Intérêts des Hommes; du Bon-
heur,* 113

§. XVI.

*Des erreurs des Hommes, sur ce qui
constitue le bonheur,* 121

§. XVII.

Des Remèdes aux maux des hommes, 133

DES SECTIONS. 11

§. XVIII.

Origine de nos Idées sur la Divinité ;
144

§. XIX.

De la Théologie , & de la Mythologie ;
168

§. XX.

*Les Dogmes révélés ne contredisent
point la Raison ,* 188

§. XXI.

De Clarke , 212

§. XXII.

*De Descartes , de Malebranche & de
Newton ,* 236

§. XXIII.

Du Panthéisme , 252

§. XXIV.

*Du Théïsme , de l'Optimisme , des
Causes finales ,* 254

§. XXV.

Des Notions de la Divinité , 270

§. XXVI.

De la Théologie Morale , 286

TABLE DES SECT.

§. XXVII.

De la Croyance d'une Divinité, 293

§. XXVIII.

De l'Impiété, 307

§. XXIX.

De la Morale des Athées, 311

§. XXX.

Des Motifs de l'Impiété, 315

§. XXXI.

Du Code de la Nature, 322

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour titre : *Principes contre l'Incrédulité*. Cet Ouvrage m'a paru profond, solide & lumineux. A Paris, le 17 Octobre 1770.

RIBALLIER,
Docteur de la Société de
Sorbonne, & Syndic de
la Faculté de Théologie.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, A NOS amés & féaux Conseillers, &c. SALUT. Notre amé le sieur CAMUSET, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public *des Principes contre l'Incrédulité*, de sa composition. S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis, &c. de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; FAISONS défenses à tous Imprimeurs, &c. d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur les registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, &c. qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans-causes, &c. VOULONS qu'à la copie des Présentes, &c. soit ajoutée comme à l'original. COMMAND-

BONS au premier notre Huissier ou Sergent
sur ce requis, de faire, &c. nonobstant Cla-
meur de Haro, Charte Normande & Lettres
à ce contraires: car tel est notre plaisir.
DONNÉ à Paris, le dix-nevième jour du mois
de Novembre, l'an mil sept cent soixante-
dix, & de notre Règne le cinquante-sixième.
Par le Roi en son Conseil.

Signé, **LEBEGUE**:

*Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre
Royale & Syndicale des Libraires & Impri-
meurs de Paris, N°. 1372. fol. 372. conformé-
ment au Règlement de 1723. A Paris, ce 27
Novembre 1770.*

J'ai cédé à M. Pillot, Libraire, le présent
Privilège, suivant les conventions faites en-
tre nous. A Paris, ce 22 Novembre 1770.

CAMUSET.

*Registré la présente Cession sur le Registre
XVIII de la Chambre Royale & Syndicale des
Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 327,
conformément aux anciens Réglemens, confir-
més par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce
29 Novembre 1770.*

A. M. LOTTIN aîné, Adjoint.

PRINCIPES




PRINCIPES CONTRE L'INCRÉDULITÉ.



§. I.

De la Nature.

I.

 A Nature est le vaste assemblage de ce qui existe. Si l'on adopte la définition; il n'y a rien au-delà de ce grand tout : ce seroit se contredire évidemment, que de supposer quelque chose hors de la somme universelle.

Mais la Matière est-elle la Nature ?
Sommes-nous certains, qu'elle seule

A

jouisse de l'existence ? Qui pourroit le démontrer ? Quand même je ne connoîtrois point d'autres réalités ; ferois-je en droit de soutenir , qu'il n'y en a point d'autres ? Comme un homme , qui n'auroit vu qu'une rue de Paris , d'assurer que Paris n'a qu'une rue !

I I.

On appelle la nature d'un être , dans un sens moins général , son essence propre , ou le concours de tous ses attributs. Mais gardons-nous de prodiguer aux choses , des qualités que nous ne sommes pas certains qu'elles possèdent : nous nous exposerions à prendre une chimère pour un homme !

I I I.

Il y a grande apparence que la Nature , ou la somme des choses existantes , est infinie : je veux dire , que parmi les réalités qui la composent , il est du moins un Etre sans bornes. En effet , le

néant résideroit-il aux limites de la Nature ? Lui seroit-il contigu ? Non , sans doute ; puisqu'il n'est rien. Cependant s'il en est absent , il faut qu'une réalité y fasse son séjour : l'absence du néant est la présence de l'être. Il y a donc une Substance infinie. C'est ce que nous appelons Dieu : car ce qui jouit de l'infinité ; ne peut être qu'une chose simple , & couronnée de toutes les perfections. Si vous la concevez composée ; il est nécessaire de lui accorder une moitié : or cette moitié égaleroit le tout ; qui est la contradiction la plus manifeste ! Cela nous annonce déjà que la Matière n'est point infinie ; & que les trésors de la Nature contiennent bien d'autres réalités !

I V.

Outre le grand & premier Etre , il existe d'autres substances. Les Loix de la Nature sont les rapports mutuels , qui régissent entre les choses dont elle est composée. Si vous les comparez ,

vous les trouverez réciproquement plus ou moins parfaites ; ou elles vous offriront une entière égalité. Voilà ce qui doit régler notre amour, notre estime à leur égard ; mais quelle peut être la morale d'un Philosophe , qui ne connoît de Loix que celles de la Matière ?

V.

C'est faute d'étudier la Nature & ses Loix , qu'on a élevé tant de systêmes , dont les débris flottent sur tous les siècles. Je souhaiterois qu'on ne les recueillît point aujourd'hui , pour en bâtir de nouveaux , qui éprouveront le même sort !





§. I I.

Du mouvement & de son origine.

I.

LE mouvement est le passage d'un corps , du lieu qu'il occupoit , à un autre lieu ; ou son changement de distance relativement aux corps étrangers. Les corps , qui conservent toujours la même place , ne se meuvent point ; quelque tendance qu'on leur suppose d'ailleurs à se mouvoir.

Je ne vois pas que le mouvement soit essentiel à la Matière. De ce qu'un corps existe ici maintenant , quelle nécessité qu'il existe là dans un moment ? Est-il même nécessaire , que ce corps continue d'exister deux instans de suite ? Est - ce manifestement se contredire , que de le nier ? Or il n'est point de mouvement sans existence. Si donc l'existence n'est pas essentielle à la

Matiere ; par où le mouvement tiendra-t-il à sa nature ?

II.

Quand le mouvement seroit inséparable de la Matiere , les Incrédules n'en feroient pas plus avancés ; il n'est point éternel ; il faudra donc toujours lui chercher une cause.

* Non, le mouvement n'est point éternel : si cela étoit , toute la durée possible seroit épuisée , & il n'existeroit plus de corps ; c'est trop peu dire , il n'y auroit plus aucun être. En effet la Matiere auroit subi une infinité de changemens successifs ; une infinité de changemens successifs demandent une infinité d'instans , qui égalent évidemment l'éternité complete. N'est-il pas certain que le passé , le présent & l'avenir ensemble ne renferment pas plus

* J'ai déjà prouvé cette vérité dans les *Pensées Anti-Philosophiques imprimées chez Pillot 1770.*

de siècles, que n'en contient une infinité d'instans? Encore une fois, la durée seroit donc entièrement tarie, & il n'existeroit plus rien. Mais qui oseroit admettre cette conséquence? Avouons donc que le mouvement n'est point éternel. Or sa cause apparemment, n'est pas la matière en repos?

III.

On s'écrie que l'éternité de notre Dieu enveloppe les mêmes absurdités! On se trompe : rien de plus simple que l'Etre qui jouit de l'infinité. L'essence de l'infini résiste à toute composition. Donc l'Eternité de Dieu n'est point successive; il la possède toute entière à la fois : c'est un immense présent, dans lequel nous comptons notre passé, notre présent & notre avenir. Voulez-vous un exemple? J'existe dans le lieu : s'il étoit vrai que l'espace n'eût point de bornes; j'aurois beau marcher; jamais je ne pourrois sortir du centre.

I V.

Tout est en mouvement dans l'Univers , je le veux : donc tout s'y meut nécessairement ? Est - ce qu'en Philosophie , le fait démontre toujours le droit ?

V.

Comment un Philosophe, qui admet l'attraction , peut-il avancer que tout mouvement suppose un point de contact , entre le corps mû , & la cause motrice qui trouble son repos ?

V I.

Est-il croyable que les loix du mouvement, telles que nous les connoissons , fussent pour produire des corps organisés ? Est-il raisonnable de penser , que des molécules aveugles de matière , en se poussant , en s'attirant , en se repoussant , puissent jamais former un animal ? J'ai vu , disoit quelqu'un , des

insectes naître d'un morceau de chair échauffée : & moi , répondit un Auteur célèbre , je vis l'autre jour un bœuf naître d'un tas de boue !



§. I I I.

De la Matière.

I.

SI le mouvement n'est point éternel , la matière elle-même a commencé d'être. Auroit-elle passé un tems infini , dans le plus doux repos ? Mais elle ne seroit point encore sortie de ce long sommeil ? Cependant , si elle existe , il faut qu'elle soit en repos , ou en mouvement ; c'est donc qu'elle n'a pas toujours existé. On a beau dire qu'elle renferme la raison de son existence , les gens sages ne se payent point d'une simple assertion , démentie par l'évidence !

I I.

La Matière est indestructible : donc elle est incréée. Qui vous passe qu'elle est indestructible ? On vous démontre qu'elle a reçu l'existence. La cause qui la lui a donnée, ne pourroit-elle l'en priver ? Lequel est le plus difficile de créer, ou d'ancantir ? Encore une fois , je ne vois pas même qu'un corps ait droit à deux instans consécutifs : il n'y a point de contradiction à le supposer détruit après le premier. Sur quoi donc établissez-vous l'immortalité absolue de la matière ?

Je conviens toutefois qu'il y a un Etre indestructible & nécessaire ; mais c'est l'Etre parfait , c'est le Dieu que nous adorons. Son existence triomphe de toutes les hypothèses ; l'instant où il n'y auroit point de Dieu , seroit un instant d'absurdité. En effet le néant ne peut avoir de siège ; il ne peut résider nulle part , puisqu'il n'est rien. D'ailleurs,

par-tout où le néant n'est point, l'Être y fait son séjour ; l'absence du rien est une réalité. Donc il existe nécessairement quelque chose, & une chose éternelle, infinie ; car cette nécessité est égale pour tous les tems, pour tous les lieux ; & une chose indivisible, simple , couronnée de toutes les perfections ; car l'infini n'est point composé , cela répugne évidemment à sa nature. Voilà le seul Être absolument nécessaire que je connoisse ; voilà notre Dieu , bien différent de ses créatures , & sur-tout de la Matière la plus vile des substances créées !

III.

La Matière est un Être borné : l'Infini la rejette éternellement de son essence indivisible ; elle est composée de parties ; si elle n'avoit point de bornes , sa moitié égaleroit le tout. La voilà donc dépouillée de l'éternité, de l'immensité, de l'énergie ; je ne vois plus qu'une masse d'argile sous la main d'un Sage

& Puissant Ouvrier. Eh quoi ! c'est-là le Dieu des nouveaux Philosophes ? O homme ! souviens-toi de ta dignité : laisse cette boue , où l'Auteur de ton être l'avoit placée ; laisse-la sous tes pieds !

I V.

A qui appartiennent ces riches couleurs ; cette pourpre dont le ciel aime à se revêtir ; cette verdure étendue sur les prairies ; cette lumière qui remplit les espaces ; l'or qui brille sur la tête de ces fleurs ? Rien de tout cela n'est propre à la Matière. Vous voyez ce monde sensible en repos : Au même instant je le vois se mouvoir ; il suffit pour cela que je presse l'organe de la vision. Nous n'appercevons donc point les mêmes couleurs ? Descartes nous avoit appris que ces choses n'ont leur siège que dans l'ame ; mais voici qu'on nous révèle que la pensée tire sa source de la matière , & que la raison & la sagesse se forment de putréfaction.

V.

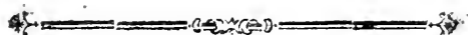
» Quelle plus grande absurdité , dit
 » Montesquieu ; qu'une fatalité aveugle ,
 » qui auroit produit des Etres intel-
 » ligens ? » Il trouvoit cela si clair , qu'il
 ne l'a pas prouvé. Mais , répondroient
 les Incrédulés , vous n'avez point exa-
 miné la question. Vous eussiez reconnu ;
 car vous avez de la sagacité ; vous euf-
 siez reconnu , disons-nous , que le mou-
 vement , en déplaçant les molécules de
 la matière , en les ajustant , les combi-
 nant , parvient enfin à les décorer de
 nouveaux attributs, de la sensibilité, de la
 connoissance, de la volonté ? » Connoître
 » un objet , c'est l'avoir senti ; le sentir ,
 » c'est en avoir été remué ; vouloir , c'est
 » être disposé au mouvement ». J'aimé-
 rois autant qu'on me soutînt , qu'il suffit
 de tourner un imbécille de gauche à
 droite, pour en faire un homme d'esprit !

V I.

Clarke , disciple du grand Newton ;

admettoit un espace immense : mais il ne tomboit point dans les contradictions , où se roulent ceux qui supposent une Matière infinie. Ce qui est infini , est essentiellement simple ; & l'espace , selon Clarke , est revêtu de cette perfection. Or la Matière est composée ; puisqu'elle se meut. L'absurdité est donc le partage des derniers. Ils sont les seuls qui adoptent une infinité de lignes physiques sans extrêmités ; & qui soutiennent que le tout n'est pas plus grand que sa partie.





§ I V.

*Dès loix du mouvement ; & de la
nécessité.*

I.

LES loix du mouvement , ne nous offrent point le caractère de la nécessité. Un corps est toujours mû , lorsqu'il est choqué : un corps qui se meut s'efforce toujours de suivre la ligne droite : donc les loix du mouvement sont constantes. Voilà uniquement ce qu'on en doit conclure. Voyez cette boule , qui vient frapper celle qui l'attend. Ne pourroit-elle pas absolument ; au lieu de lui communiquer une partie de sa force ; retourner sur ses pas , & la remporter toute entière ? Une telle avarice vous paroît-elle absurde & contradictoire ?

II.

Je ne vois point de nécessité , j'en-

tends de nécessité rigoureuse , dans la chute des corps. A ne consulter que l'imagination ; je ne puis concevoir , comment les Antipodes marchent sur la surface de la terre opposée à l'hémisphère que nous habitons : je ne comprends pas davantage , comment le monde ne tombe point continuellement au milieu d'un immense abyime ? laissons donc l'imagination avec toutes ses chimères ; & n'interrogeons que la Raison.

III.

On dit qu'une chose est nécessaire ; lorsque le contraire est impossible , & renferme une absurdité palpable ; lorsqu'on ne peut le soutenir sans se démentir évidemment. C'est ainsi que nous avons déjà prouvé que Dieu existe nécessairement ; que le mouvement a nécessairement commencé ; que la matière est nécessairement bornée , qu'elle est sortie du néant ; que les Athées sont dans l'erreur ; mais cette dernière

nécessité ne vient que de la supposition ; elle n'est point absolue , parce qu'ils peuvent cesser d'être Athées.

IV.

En vain vous assurez , vous certifiez , vous protestez : je ne conçois point que des loix aussi simples que celles du mouvement , fussent ; je ne dis pas pour former une multitude d'espèces organisées , distinguées en deux sexes , qui se conservent & se réparent par les mêmes voies ; mais pour construire un seul animal. Les germes existoient donc dans la matière avant de se montrer à mes yeux ? Les loix du mouvement les nourrissent , les développent , les corrompent enfin ; mais elles ne dessinent point la machine. Or ces germes cependant doivent leur naissance au mouvement. Donc la première impulsion n'a point été soumise aux loix que nous connoissons ; mais immédiatement régie par la Sagesse suprême , qui a ordonné ce vaste Univers.



§. V.

*De l'Ordre & du Désordre , de l'Intel-
ligence & du Hasard.*

I.

LES loix de la Nature sont les rapports mutuels des êtres qui la composent. Comparés les uns aux autres , ces Etres sont plus , ou moins , ou également parfaits ; ils contiennent plus ou moins , ou également de réalité. Ils ont donc chacun leur place dans la Nature ; ils y occupent chacun relativement aux autres , celle qui leur est assignée par leur essence , que leur obtient l'excellence de leurs qualités. Voilà ce qu'on appelle l'Ordre nécessaire , imperturbable. Nulle Puissance ne sçauroit le troubler ; faire que ce qui est plus estimable le soit moins ; que ce qui l'est moins le soit plus ; que ce qui l'est éga-

lement le soit plus ou moins ; tant que les essences données subsistent les mêmes.

Nous disons que les choses sont dans l'ordre , lorsque nous les voyons arrangées selon ces loix invariables : le désordre est un arrangement des choses contraire à ces mêmes loix. En un mot les Etres créés doivent imiter , autant qu'il est possible , par leur disposition , la disposition éternelle & nécessaire des essences , qui constitue l'ordre primitif.

Un Agent libre , qui choisit avec précision les moyens , qui conduisent le plus directement à la fin qu'il s'est proposée ; est dans l'ordre par rapport à cette fin : mais si la fin étoit mauvaise ; les moyens ne seroient pour lui que la route du crime : ainsi , il ne seroit point dans l'ordre à cet égard.

II.

Cependant quelle que soit la fin ; si nous voyons les choses y tendre par une

marche constante & uniforme ; qui d'ailleurs n'est point forcée par la nécessité ; nous avons droit de juger qu'il y a une intelligence qui les dirige. Lorsque la fin est bonne ; elle prouve un esprit sage : lorsqu'elle est condamnable ; elle annonce un esprit déréglé. C'est ainsi que l'Univers dont les diverses parties sont ordonnées à une fin évidemment louable , rend à la sagesse de son Auteur le plus éclatant témoignage. Mais les imperfections physiques , ou les désordres moraux que nous y remarquons , s'y glissent à la faveur de son immutabilité. Les unes ne supposent point de malice dans le Souverain Etre : les autres n'en supposent que dans la cause bornée , qui les produit librement.

III.

Je n'ai droit de regarder comme nécessaire , que ce que je sçais ne pouvoir être autrement , sans qu'il en résulte une

manifeste contradiction. Or d'après ce principe ; il ne m'est pas permis de croire que les miracles , ne sont que des suites inévitables de l'Ordre Physique. Quelle est la Loi connue , qui a du produire ces effets ? Ils rentrent donc pour moi dans la classe des phénomènes , qui annoncent une cause intelligente , par la fin à laquelle ils se rapportent. Une multitude de prodiges opérés en différens tems , en différens lieux , concourent visiblement à établir la Divinité de la Religion Chrétienne. Cette Religion ne m'offre aucune absurdité. Elle reclame d'ailleurs un Etre infini. Elle s'annonce de sa part. La Grandeur de cet Etre , la crainte de lui manquer de respect , doit ajouter un poids immense aux preuves que je tire de la fin plausible des miracles. Ccelui qui n'apperçoit rien ni pour ni contre , doit demeurer dans une parfaite indifférence. Donc celui qui voit d'un côté des motifs graves , qui de

l'autre ne sont point contrebalancés ; doit se rendre absolument. Il n'appartient pas au néant d'opérer mes jugemens : il ne lui appartient pas non plus de les suspendre. Ce seroit autant d'effets sans cause.

IV.

Si l'on marchoit à la lumière de ces principes ; comment pourroit-on croire que l'intelligence est née de la matière ? Connoissez-vous une propriété, une modification corporelle ; qui une fois posée, rende le sujet qui en est affecté , sensible & raisonnable ? de façon qu'il y ait une évidente absurdité à soutenir, qu'il n'est point revêtu de ces nouvelles perfections ? Vous n'en connoissez point ? donc vous ne devez point regarder l'intelligence comme le fruit des combinaisons de la Matière. Doutez du moins , jusqu'à ce que l'évidence vienne vous fixer. De même que le hasard ,

qui n'est qu'un pur néant , se trouve exilé de la Nature ; il faut le bannir pour jamais de nos raisonnemens.



§. V L

*De l'Homme , & de sa distinction en
Homme Physique & Moral.*

I.

A Ne consulter que mes yeux , je ne vois guères de différence , entre l'homme & le papillon : ou si j'en remarque , ce n'est pas toujours à notre avantage. Un œuf est exposé aux rayons du Printems. La douce chaleur qu'ils inspirent , fait éclore le ver , qui s'y tenoit enfermé. D'abord il rampe tristement , il se file ensuite un tombeau précieux , il s'y ensevelit , il en sort bientôt après , paré des plus riches couleurs. L'homme dans sa naissance , dans ses

différens états , offre t-il à mes regards plus de merveilles ? Non : mais ce qui frappe mes sens , n'est pas l'homme tout entier.

II.

Lorsqu'on a voulu simplifier l'homme , on l'a rendu inintelligible. Quelques Philosophes n'admirent en lui qu'une machine , dont le jeu produit nos sentimens & nos pensées. A leur avis , il n'est » qu'un instrument passif entre » les mains de la nécessité ». Quelle différence entre cet homme *Philosophique* , & un pur Automate !

Cependant il ne faut assurer que les choses dont on est certain. Or comment prouver que l'Auteur qui a fait & écrit le *Système de la Nature* , par exemple , n'étoit qu'un Automate ? Mais , il le dit lui même ? N'importe : il est trop modeste !

III.

I I I.

Je m'offre à vous démontrer l'existence de cet Homme moral, que vous avez banni de votre Nature ; mais qui demeure malgré vous dans la Nature véritable.

Un Etre qui manque de quelque propriété commune à toutes les choses matérielles , sans exception , ne doit point passer pour un corps. Or je vois que les réalités matérielles , ont toujours certains rapports de distance , avec les objets qui les environnent. Cependant , quoique je connoisse mon desir , ma crainte , ma tristesse , ma joie , assez pour les distinguer du Néant ; je ne remarque point de distance entre ces choses , & les corps qui m'entourent : je ne conçois pas qu'une ligne puisse aboutir à ma pensée ; & je conçois bien qu'une ligne peut aboutir à tous les points de la Matière , & à tout ce qui lui est inhérent. Donc la Pensée ne s'offre point à

mon esprit sous des traits corporels :
 Donc mon Ame est distinguée de la Ma-
 chine qu'elle gouverne.

Tout ce qui est matériel, est telle-
 ment situé dans la Nature, qu'il peut
 changer de lieu ; qu'il est facile de le
 concevoir transporté du voisinage d'un
 corps, dans le voisinage d'un autre
 corps. Or comment imaginer une pen-
 sée, portée d'une ville à une autre ville ?
 Quel seroit le véhicule ?

I V.

M'accordez-vous, que je puis me
 promener, ou m'asseoir quand je le
 juge à propos ? M'accordez-vous que
 je puis agir, ou ne pas agir, si cela me
 plaît ? M'accordez-vous que je fais or-
 dinairement ce que je veux ? Il ne m'en
 faut pas davantage : je suis libre, & il
 y a des mouvemens spontanés. Quelle
 Nécessité seroit-ce, que 'celle qui me
 laisseroit un tel pouvoir ?

Je suis libre ; je le sens bien. Je choisis entre deux partis , celui qui me convient ; je le choisis sans contrainte ; je puis demeurer indécis. Lorsque je me suis déterminé pour le meilleur ; je m'applaudis malgré moi : si j'ai préféré le pire , je suis forcé de me condamner : quand je n'ai fait que céder à la nécessité , je me console , ou plutôt je ne me reproche rien. Pourquoi rejeter une preuve si simple , si familière , si généralement reçue ; puisque l'on n'a que des Systèmes intelligibles à opposer à la lumière ? Lucrèce , qui voyoit que nous sommes Maîtres de nos actions ; imagina un mouvement oblique & spontané dans les Atômes , afin de pouvoir , sans le secours d'un Etre spirituel , expliquer ce phénomène. Les Matérialistes modernes , qui sentent l'insuffisance de cette explication ; nient tout

simplement le phénomène. C'est plutôt fait , j'en conviens.

VI.

C'est le cerveau , dit-on , qui est chez les animaux l'organe intelligent. L'homme a le cerveau plus gros que le bœuf , relativement à sa taille ; il en est de même du singe : voilà pourquoi ils pensent mieux l'un & l'autre. Je vous avoue que je ne vois point la connexion : & , si je parle comme je suis affecté ; j'ajouterai que , quelque gros que soit le cerveau du singe ; il me semble qu'il pourroit bien n'avoir pas plus d'esprit que le bœuf.

VII.

La Justice souveraine du Dieu dont nous démontrons l'existence , ne nous permet pas de nous croire de purs Automates. Nous discernons le bien du mal : à quoi nous serviroit cette connoissance , si nous n'étions pas libres de

choisir l'un , & de rejeter l'autre ?

Nous souffrons : la vie que nous traînons sur la terre , est à chaque pas traversée de douleurs. Un Etre Juste & Puissant ; qui doit conséquemment rendre à chacun ce qui lui appartient ; seroit-il immobile à ce Spectacle , si nous étions innocens ou incapables de mérite ? Il ne dépendroit pas de moi , de ne point détester mon état , lorsqu'il est affligeant. Cependant je ne dois pas le détester ; puisque les maux physiques sont dans l'Ordre de la Providence. Je pécherois donc , quoique nécessairement : & Dieu lui-même seroit l'Auteur de mon crime. Il est donc certain que je suis libre ; il est certain qu'il y a en moi autre chose que de la Matière.

VIII.

Qu'on cherche , si l'on veut , l'origine de l'homme physique dans les propriétés & le mouvement de la Matière ; pourvu qu'on admette une cause intel-

ligente , qui préside à l'ouvrage. La Matière a commencé d'exister ; ses modifications ne se sont point succédées éternellement ; il y a des combinaisons dont on ne trouve point la source dans les Loix connues de l'Univers , celles d'où résultent les espèces organisées. Qu'on dise , si l'on veut , que l'homme Physique est une production coordonnée à ces Loix , & au Globe que nous habitons ; rien de plus vrai. Le Grand Etre qui a créé le Monde , & qui le gouverne , a du mettre une liaison étroite entre toutes les parties qui le composent. Mais sur-tout l'homme Moral , est la production d'un Agent immatériel.





§. VII.

De l'Ame , & de la Spiritualité.

I.

LA substance qui aime & qui connoit , n'est pas entièrement invisible à elle-même. Nous sçavons ce que c'est que sentir & penser ; nous le sçavons assez , pour assurer que ce n'est pas rien. Ainsi lorsque nous parlons de notre ame ; nous désignons par ce mot quelque chose de certain. Mais dans cette chose nous ne remarquons pas les propriétés inséparables de tous les Etres corporels. Nous concluons de-là que notre ame n'est rien de pareil à la Matière , & que cependant elle est une vraie réalité. Voilà ce qu'entendent les Métaphysiciens , lorsqu'ils disent que l'Esprit est une substance indivisible , inétendue. Ils ne laissent pas de considérer à part tantôt l'en-

tendement , tantôt la volonté. Mais ce sont de pures abstractions , qui ne portent aucune composition dans le Sujet.

II.

Ce qui cause le mouvement , doit se mouvoir ; objecte l'Incrédule. Or l'Ame est la cause des mouvemens de notre corps ?

Vous êtes dans l'erreur. La première cause du mouvement, est nécessairement immobile. Souvenez-vous que le mouvement , n'est point éternel. Une infinité de changemens successifs auroient occupé l'Eternité complète. Or l'avenir n'est point passé , je pense ?

De plus il est au moins douteux , que nos Ames donnent par elles-mêmes , & sans intermède , l'impulsion à la Machine qu'elles gouvernent. Si mon bras se lève ou se baisse ; c'est par l'action d'un nombre presque infini de ressorts , dont les plus habiles Anatomistes , n'ont qu'une idée très-imparfaite, & dont j'ai

long - tems - ignoré jusqu'à l'existence. Comment puis-je vouloir remuer des ressorts que je ne connois pas ? Il est donc souverainement vraisemblable que c'est l'Auteur même de cette machine merveilleuse qui la fait jouer à mon gré. Si l'Auteur du Systême de la Nature eût attendu pour écrire , qu'il sçût parfaitement ce qu'il falloit faire pour remuer les doigts ; nous n'eussions pas vu son livre , même après sa mort.

III.

Ne dites pas , que lorsque le corps marche , l'ame suit respectueusement ses pas : ou bien dites aussi , que l'esprit ne peut se transporter , à sa manière , d'un lieu à un autre lieu , sans que le corps l'accompagne. Mais , pendant le sommeil , combien de pays ne parcourons-nous pas en imagination , tandis que nos membres demeurent immobiles sur la plume ? Est-il nécessaire que l'ame s'agite davantage , lorsque le corps fait

effort pour franchir l'espace de quelques milles ?

IV.

L'ame subit des changemens à mesure que le corps se développe ou décroît ; des sentimens douloureux l'avertissent de nos maladies ; le bon état des organes réveille le plaisir ; mais nulle analogie entre les modifications des deux substances. Le développement de nos idées ou de nos passions , ne se fait point dans l'espace comme celui de nos membres ; elle ne décroissent point en perdant du volume ; le plaisir & la douleur n'établissent point entre nous & la Matière qui nous entoure , de nouveaux rapports de distance. L'Etre qui fait un tout personnel de ces deux choses si opposées , est l'auteur unique de leurs changemens ; sa puissante main touche également les esprits & les corps.

Quand mon ami est triste , je le suis : je me réjouis avec lui ; les sentimens

agréables ou pénibles qu'il éprouve ,
n'affectent par contre-coup : cependant
nous sommes deux.

V.

La plaisante preuve que celle qu'on
tire des noms *Rouach* , *Pneuma* , *Spi-
ritus* , pour démontrer que l'ame n'est
qu'un souffle ! Quand les Hébreux , les
Grecs , les Latins se seroient trompés sur
son essence , que s'ensuivroit-il de-là ?
Mais on peut les justifier. Il est de fait ,
que tant qu'un homme respire , il est
vivant. Or qui empêche , que ces peu-
ples n'aient désigné la vie elle-même ;
que l'on ne conçoit guères dans l'hom-
me sans la pensée ; par la respiration
qui nous l'annonce ?

V I.

O homme ! souviens-toi de ta di-
gnité ! élève-toi au-dessus de cette boue
où rampe ton foible corps ! Cette ma-
chine que tu prenois pour toi-même ,

ne reçoit les influences , que d'une enceinte bornée de Matière : tu étends tes regards sur l'immensité de la Nature ! Quand le monde seroit infini ; cette vaste substance n'agiroit pas sur tes organes , selon chacun des points de la réalité. Les mouvemens exigeroient une éternité , pour se propager jusqu'au centre , où tu serois. Mais ta pensée saisit l'Etre sans bornes ; elle le contemple ; elle en raisonne : son essence est donc d'un ordre supérieur : on te séduit , lorsqu'on veut te persuader , que l'homme n'est qu'un automate plus parfait. Tu es forcé de t'estimer plus que le papillon , qui jouit d'organes , dont tu n'es point décoré !

V I I.

Si l'ame étoit immatérielle , comment le feu pourroit-il brûler , dans l'autre monde , les ames des méchans ? Aussi facilement que dans celui-ci.



§. VIII.

Des Facultés intellectuelles.

I.

LA connoissance est une espèce de sentiment sublime ; c'est une perception de la présence des idées. Toutes les modifications de l'ame supposent quelque connoissance. C'est ainsi qu'on peut dire , qu'elles sont dérivées de la faculté de sentir.

II.

Il est une seconde espèce de sentimens , que nous n'éprouvons qu'en conséquence de l'action des corps étrangers sur notre corps : comme la douleur d'une blessure , le plaisir d'un concert.

Mais soit que notre cerveau subisse les impulsions , auxquelles les sentimens qui nous affectent sont attachés ; soit qu'ils naissent en nous sans aucune cause

occasionnelle , c'est toujours l'ame qui est le siège de ces pensées diverses. Elles ne résident pas plus dans la Matière , qu'une ligne dans la tristesse ou la joie.

III.

Du cerveau naissent les nerfs , qui se répandent de-là par-tout le corps de l'animal , & dont les filets innombrables vont se terminer à la surface des organes. Ce sont autant de tubes déliés , où coule perpétuellement la plus subtile des liqueurs. Que la sensation s'opère en conséquence des secousses , que reçoit le cerveau , par la tension & le relâchement des nerfs , ou par le reflux des esprits dans leurs rameaux imperceptibles ; je vois bien - là des changemens de distances ; mais je n'apperois ni raison , ni prudence , ni mémoire , ni volonté.

IV.

Les Défenseurs du Matérialisme ,

avouent que l'hypothèse des *Ames-corps* n'est pas satisfaisante. Pourquoi donc la soutiennent-ils ? Ils nous répondent , que c'est parce que la pesanteur ne s'explique pas plus facilement dans la Matière , que la faculté de sentir. C'est peut-être , que l'une n'y est pas plus réelle que l'autre ? Au reste , qui vous force d'expliquer ce que vous dites vous-mêmes que vous n'entendez pas ?

La pesanteur ne nous embarrasse point : nous ne la croyons point de l'essence des corps. Nous ne voyons pas qu'un corps qui existe actuellement , doive exister nécessairement dans un instant : & comme il faut un instant pour passer d'un lieu à un autre lieu ; nous n'osons assurer qu'il aille plutôt de haut en bas , que de bas en haut , par une suite inévitable de sa constitution.

V.

La succession de nos pensées ne dé-

montre point que l'ame soit divisible comme les corps; autre chose est la durée; autre chose est l'étendue. L'esprit existe dans le tems; donc il existe dans l'espace? Où est la connexion? Nous disons que l'ame est immatérielle; mais non pas qu'elle est immuable: il n'y a que l'Etre parfait qui jouisse de cet attribut. Il est éternel; & conséquemment sa durée n'est point successive: car ce qui est infini est simple nécessairement; d'où naît l'immutabilité. L'esprit éprouve des changemens aussi bien que la Matière: donc il est étendu comme la Matière. Ce raisonnement n'est certainement pas démonstratif!

V I.

La mémoire nous fournit une preuve de l'immatérialité de l'ame, qui n'est point à mépriser. Je me souviens des idées qui m'ont frappé, des sentimens qui m'ont pénétré, de mes plaisirs, de mes douleurs. Mon esprit réunit donc

ses modifications passées & les présentes dans un point indivisible de durée. Lorsqu'un corps est mû vers l'orient ; il ne reste plus en lui aucun vestige du mouvement vers l'occident. Mon ame , au contraire , se représente en même tems tous les états contradictoires , où elle s'est trouvée successivement. Elle se représente à la fois le plaisir , la douleur , la joie , la tristesse , l'ignorance & la vraie Philosophie.





§. IX.

Dè la Morale & de la Politique.

I.

LA morale & la politique , pourroient-elles retirer du matérialisme quelques avantages ? Oui , si l'opinion qu'il n'y a point de Dieu ; que l'homme juste & le méchant n'ont rien de plus l'un que l'autre à espérer ou à craindre après la mort ; que tout ce qui arrive est commandé par la nécessité ; si cette opinion , dis-je , étoit propre à former de bons citoyens & des gens vertueux.

La Religion nous montre un Etre sage , juste , puissant , infini , qui préside à l'Univers ; qui veut que nous aimions nos semblables autant que nous-mêmes ; qui menace de tout le poids de sa colère dans un autre Monde éternel , celui qui troublera le repos de la société dans ce monde périssable ; celui qui ré-

fiſtera aux Puiffances chargées d'y établir & d'y maintenir l'ordre ; celui qui violera les droits d'un ſeul membre de la grande famille , qu'il compoſe avec les autres hommes. Il n'eſt donc pas clair que nos dogmes ſoient moins utiles que ceux de la nouvelle Philoſophie !

II.

Voulez-vous voir juſqu'à quel point un Chrétien , qui mérite ce nom , porte l'obéiſſance & le dévouement à la ſociété & à ſes ſouverains : La Religion & l'Egliſe Univerſelle , ſon infaillible interprète , nous ordonnent de leur obéir en tout ce que la raiſon ne condamne pas évidemment : elles nous défendent de jamais nous révolter , ſous quelque prétexte que ce puiſſe être. Or toutes les preuves qui établiffent la vérité du Chriſtianiſme , s'emprefſent de venir à l'appui de cette Loi (*). Pour

(*) Chacun des dogmes révélés , jouit indiviſiblement

nous en dispenser , il faudroit des miracles plus solennels , plus multipliés que ceux qui se sont opérés en faveur de la Religion pendant l'espace de six mille ans dans les différentes parties de l'Univers , & qui démontrent la Divinité de Jésus-Christ. Encore , après tant de prodiges , il nous resteroit les barrières invincibles de la Loi Naturelle. Voyez qu'un vrai Chrétien est éloigné du Fanatisme ? Que produit de pareil votre aveugle destin ?

I I I.

Quel est le Sujet qui n'ait pas à son Prince les obligations les plus essentielles ? Et quel devoir plus sacré , que celui de la reconnoissance ? Si nous jouissons de la vie ; si nous coulons nos jours

ment avec les autres , de toutes les démonstrations qui nous assurent que l'Evangile n'est point l'ouvrage de l'homme

dans la sécurité ; si nous pouvons dire :
cela est à moi ; n'est-ce pas aux Loix
 que nous le devons ? Or , qui fait ob-
 server les Loix , sinon les Ministres de la
 Justice , & sur-tout le Souverain ? Il est
 donc évident qu'il n'est pas un seul hom-
 me , qui n'ait reçu du chef de l'Etat les
 plus grands bienfaits. Donc la Raison &
 la Religion s'unissent pour nous recom-
 mander le respect & l'amour envers ce-
 lui que la Providence a placé sur nos
 têtes. Ce n'est pas seulement les Princes
 en général ; c'est celui qui est revêtu de
 l'autorité suprême , qui a droit immua-
 blement sur nos cœurs. Je dis plus : quand
 un Pere outrageroit son fils ; cet enfant
 n'est pas autorisé à le haïr, Est-ce ainsi
 que raisonne l'Athéisme ?

I V.

Le bonheur est la perfection de notre
 être , jointe aux honnêtes plaisirs qu'elle
 admet. Il est complet , lorsqu'il est cons-
 tant & durable à jamais.

V.

Il y a des habitudes de deux sortes. Une branche que j'ai pliée une fois, conserve de l'aptitude à l'être de nouveau dans le même sens ; voilà ce qu'on appelle habitude corporelle. Un esprit qui s'est occupé de quelque pensée , peut désormais avec plus de facilité s'y appliquer encore : voilà une habitude spirituelle. On ne doit pas dire que le mortel généreux qui s'est accoutumé à résister aux passions, & qui en est devenu le roi , ne doive son sceptre qu'aux passions mêmes. La machine joue son jeu ; mais ce qui l'arrête lorsqu'elle est en train , n'est pas la machine même.

V I.

L'éducation est l'art de former des Hommes , des Citoyens , des Chrétiens. Il faut cultiver sans cesse l'esprit & le cœur d'un élève ; aider ainsi la raison à se développer ; & lui faire contracter

d'heureuses habitudes. Mais oublier qu'un enfant est un être raisonnable , & croire qu'il suffit de l'accoutumer au frein ; c'est , si je ne me trompe , le mettre à l'écurie.

V I I.

La Politique , est l'art de gouverner les passions des hommes ; & de les faire servir au bien général de l'Etat , & de la Société. Ses Loix , comme toutes les autres , sont comprises dans le Code de la Nature ; je ne veux pas dire de la Matière.

V I I I.

La Société ne peut subsister sans Souverains : elle a choisi ses chefs ; mais une fois revêtus de la suprême Autorité , elle n'a plus droit de les en dépouiller. Dieu , qui aime essentiellement l'Ordre , ne le permet pas. D'ailleurs , il est le seul qui peut instituer les Rois ; & qui les institue par le choix des Nations.

La Foi jurée à nos Princes , est une barriere que nulle Puissance ne sçauroit rompre jamais. Athée , vous ne regardez que votre Siècle ; & souvent même que votre Individu. Jetez les yeux sur l'immensité de l'avenir ; comptez , si vous le pouvez , les générations futures ; percez les ténèbres épaisses qui couvrent la Postérité : voyez ce que la plus foible révolution est capable d'opérer sur la surface du globe , & dans des tems infinis ? Si vous en êtes effrayé , admirez donc la sagesse de nos maximes. Nous laissons à l'Etre parfait , le soin de juger nos Maîtres ; honneur qu'il s'est à lui seul réservé. Nous sçavons obéir jusqu'à la mort : tant nous craignons de troubler la tranquillité publique , sans laquelle il ne peut y avoir sur la terre ni vertu , ni bonheur.

I X.

Il me semble que les Athées sont aussi excellens Politiques , qu'ils sont bons Chrétiens.

X.

X.

Il y a peu d'actions abominables , qui n'ayent eu quelquefois des applaudissemens ; mais la Raison ne donne jamais au crime , son suffrage ; & la Religion défendit toujours jusqu'aux moindres délits.

XI.

Non , la Religion ne prétend point seule régler notre conduite. Le Chrétien , qui vit dans un Etat Monarchique , suit d'autres Loix pour le détail de la vie civile , que celui qui est né sous un gouvernement Républicain. Nous sommes hommes & citoyens avant d'être Chrétiens ; & nous ne sortons point de la société , pour entrer dans l'Eglise.

XII.

Si , par impossible , le Sage se trouvoit réduit à choisir entre le malheur

& le crime, il se décideroit pour le malheur ; mais sous un Etre parfait, il y a contradiction, qu'un homme ainsi disposé, soit jamais dans la nécessité de devenir criminel ou malheureux ; il y a contradiction, que la somme de ses douleurs soit plus grande que celle de ses plaisirs ; il y a contradiction, que son existence, à tout prendre, ne soit pas pour lui un bien réel.

Aux yeux de l'Incrédule, le plus grand des biens, c'est, sans doute, la vie présente. Sa probité ne pourroit donc envisager le squelette de la Mort ?

XIII.

La Religion ne propose à nos desirs ni l'or, ni les voluptés, ni les honneurs. L'objet qu'elle nous offre, est un objet infini : tous peuvent en jouir à la fois : c'est ainsi qu'elle bannit les jalousies & les hâines. Dans un Etat, où tout seroit égal pour chacun ; ce qui est impossible quand les biens aux-

quels on aspire , sont bornés ; on ne ver-
roit jamais d'ennemis , point de rivaux.
Nous vivons ici-bas sans ambition : si nous
sommes vraiment Chrétiens , nous comp-
tons pour rien tous ces avantages pas-
sagers , que se disputent les passions ;
nos desirs sont fixés sur un bonheur que
chacun peut posséder tout entier : ce-
pendant , on prétend que la Religion ne
nous rend ni pacifiques , ni sociables.





§. X.

Des Idées.

I.

LE seul homme (*) qui ait approfondi encore la grande & intéressante question des idées , fut badiné pendant sa vie , & même après sa mort : c'est la plus solide réponse que ses adversaires opposent jusqu'à présent à ses raisonnemens démonstratifs.

I I.

Nous connoissons l'Infini, c'est un fait : je sçais qu'une ligne qui seroit infinie , se prolongeroit au-delà de toutes les lignes bornées ; qu'elle n'auroit point de bout. Je pense qu'il n'y a personne qui puisse nier cette vérité ; ainsi je néglige toutes les chicanes que l'on a

(*) Malebranche.

coutume de faire sur la nature de cette idée.

Je vous demande seulement : est-ce un pur néant que votre esprit apperçoit, lorsqu'il pense à l'infini ? ou bien est-ce une réalité ? C'est une réalité, dites-vous. J'insiste, & je vous demande de nouveau : est-ce une réalité finie, ou un être sans limites ? C'est une chose bornée, répliquez-vous ; mais que je suppose croître *toujours*. Si je vous priois de me développer ce que vous entendez par ce terme, *toujours*, vous retrouveriez encore l'infini sous cette expression, & ainsi de suite.

L'idée de l'infini ne peut être un amas d'idées finies ; car l'infini n'est point composé de parties ; ou sa moitié seroit égale au Tout. Qu'est-elle donc ? sinon un éclat de la divine substance, qui existe, par conséquent ?

III.

Je sçais que le Dieu que la Reli-

gion proposée à nos adorations, est un Être suprême, dont les perfections sont également infinies en nombre & en réalité. J'entends si bien cette définition, que je distingue par-là très-facilement le premier Être, & d'avec le néant, & d'avec tout ce qui n'est point lui. Or, comment pourrois-je m'élever jusqu'à discerner non-seulement l'infini, mais une infinité d'infinis divers ; si l'indivisible substance, qui les renferme, ne se manifestoit à moi ? Assurément une diversité infinie d'essences positives ne se connoît point par négation. J'apperçois donc l'infiniment infini : donc il existe, & si tout infini est nécessairement simple en substance ; à plus forte raison l'infini par excellence, l'infini en toutes manières, l'infiniment infini, le Dieu auquel la Religion rend ses hommages, & que l'Incrédulité blasphème ?



Les idées , selon l'immortel Malebranche , sont nécessaires : elles ne sont point nées avec nous ; mais bien plutôt nous sommes nés pour les contempler : elles sont présentes à l'ame dès le premier instant de son existence. Soit que je m'applique à l'idée de Dieu , soit que je n'y fasse point d'attention , elle ne se sépare jamais de mon esprit. Il m'est libre de penser à Dieu : or je ne puis vouloir penser à une chose , sans y penser déjà , au moins confusément. Au reste que les nouveaux Philosophes ne s'élèvent point , jusqu'aux plus sublimes régions de la Métaphysique : nous ne le trouverons pas mauvais. La tête peut tourner lorsqu'on n'est point accoutumé à voler si haut : il est bien plutôt fait de croire bonnement , que toutes les idées nous viennent des sens.

V.

Je suis effrayé, s'écrioit un Anti-Cartésien du siècle dernier : on avance que les bêtes n'ont point d'ame : on en dira bientôt autant des hommes. Vous vous effrayez de peu de chose, répondit quelqu'un : Descartes soutient que les bêtes ne sentent point, ou, si vous voulez, que nous n'avons point de preuves qu'elles soient sensibles ; mais qui croiroit sur sa parole, que les hommes sont incapables de douleur ? Quand je souffre, qui me démontrera que je ne souffre pas ?

V I.

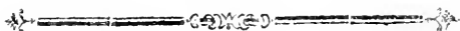
Tous les hommes ont l'idée de l'infini : il n'y a pas deux infinis du même genre dans la Nature : donc l'idée de l'infini est une idée commune. Il en est des yeux de l'esprit, à peu près comme de ceux du corps. Plusieurs spectateurs peuvent regarder le même édifice : ils

en admireront les beautés , selon qu'ils jouiront d'un organe plus ou moins parfait.

V I I.

Les vrais Théologiens raisonnent ; comme les autres , sur des axiomes évidens , & sur des faits incontestables. Ils bâtissent aussi solidement que les Géomètres ; mais tout le monde n'est pas Newton ou Bossuet.





§. XI.

De la Liberté.

I.

J'AI cru jusqu'ici que j'étois libre , que je faisois ce que je voulois , que je m'abstenois d'agir , quand je le jugeois à propos ; & assurément j'avois un préjugé bien légitime , le sentiment intérieur de ma liberté. La Raison, d'accord avec *mon préjugé* , me confirmoit dans cette pensée. Un être qui est successivement affecté de plaisir & de douleur , me disoit-elle , doit être capable de mérite. Autrement il détesteroit son état , lorsqu'il souffre ; il le détesteroit nécessairement , invinciblement : sa volonté seroit en contradiction avec celle de l'Etre suprême , auteur de la douleur , comme de toute autre modification réelle & physique des substances , qu'il a créées. Si je suis libre , au contraire ,

je puis souffrir avec patience les douleurs passagères , qu'il m'envoie ; dans la ferme persuasion , que , sous un Dieu juste , l'innocent ne sçauroit être malheureux , recevoir plus d'afflictions que de biens. Ainsi mon cœur n'est point dans cette hypothèse , forcément déréglé. Je me reprochois à moi-même, malgré moi, les plus légères fautes ; & je m'applaudissois , lorsque j'avois fait quelque action louable.

Aujourd'hui on répond à tout cela : Et quoi ? Qu'il ne faut pas s'étonner , si toutes les facultés de l'ame ne s'expliquent pas d'une manière satisfaisante en la supposant matérielle , parce que la pesanteur est un phénomène qui n'est pas , dit-on , plus facile à comprendre.

I I.

Quel est le Théologien qui nie que l'ame agisse sur le corps , & le corps sur l'ame , au moins comme causes occasionnelles & secondes ? Cela détruit-il la

liberté? Nous disons ordinairement que ces deux substances ont besoin d'un intermède ; que Dieu lui-même en fait ce tout personnel , qu'elles composent ; qu'il suffit pour cela qu'il imprime des pensées dans l'ame en conséquence des mouvemens du corps , & qu'il opère des mouvemens dans le corps en conséquence des pensées de l'ame. Voilà les causes occasionnelles dont on rit ; mais sans en faire voir le ridicule.

III.

Quoi ? nous ne penserions jamais que malgré nous ? Nous ne nous appliquerions jamais librement à une idée ? Nous ne pourrions jamais détourner notre esprit de celles qui se présentent ? C'est nous insulter. Qu'est-ce que la folie ?

IV.

Il n'est point vrai , à parler en rigueur , que la liberté soit la base de la

Religion. La raison nous démontre l'existence d'un Dieu , par des millions de preuves. Comparant avec la justice de ce Souverain Etre , les faits incontestables qui arrivent tous les jours ; je conclus que je suis libre : en effet , me dis-je à moi-même , la parfaite justice ne souffre point , que celui qui est également incapable de mériter & de démériter , se trouve jamais soumis à la douleur. D'ailleurs le sens intime de ma liberté , je l'aurois indépendamment de la révélation. C'est ainsi que les Incrédules , en voulant saper les fondemens de la Religion , frappent souvent à côté.

V.

N'est-il pas certain que nul esprit ; quelque perçans que soient ses regards , ne sçauroit voir ce qui n'est point ? Qui en doute , répondez-vous ? Permettez-moi de vous faire encore une question. Suis-je jamais nécessité à juger ce que je ne vois point ? Il ne m'est pas possi-

ble de ne point croire que deux fois deux font quatre, parce que cette vérité m'est évidente ; mais ne puis-je pas toujours m'abstenir de donner mon consentement à ce qui n'est point manifeste ? Si j'en ai la facilité, & tout homme aussi bien que moi, nous sommes maîtres de nos déterminations ; puisqu'il est constant d'ailleurs, que souvent nous adhérons à ce qui n'est point évident.

V I.

Il ne faut pas confondre la liberté avec l'indifférence. Un être à qui tout seroit égal, n'agiroit jamais, il manqueroit absolument de motifs ; mais celui qui est vraiment libre, est capable d'agir. Les corps sont indifférens au mouvement ou au repos : c'est pourquoi ils ne se meuvent jamais d'eux-mêmes.

V I I.

L'idée de l'Etre sans bornes, nous est :

continuellement présente ; quoique nous n'y fassions presque jamais réflexion. Nous pensons à cette vaste réalité ; nous l'appercevons toujours quand nous nous occupons des objets finis , & sur-tout quand nous concevons le fini en général : car le plus grand des êtres bornés , ne peut se connoître que par la substance illimitée : donc les biens finis ne nous séduisent pas invinciblement. Nous trouvons dans les immenses trésors de l'Être, qui nous sont toujours ouverts , de quoi détacher nos desirs des flux biens qui nous enchantent ; de quoi les fixer pour jamais.

VIII.

Le plaisir est nécessairement agréable , & la douleur amère ; mais l'amour même des plaisirs nous en fait sacrifier de légers , pour en obtenir de plus solides ; & la haine de la douleur nous engage à souffrir un moindre mal , pour en éviter un plus grand.

I X.

La volonté est ce transport, ce vol de l'ame vers la cause de nos plaisirs : voilà des expressions métaphoriques ; mais de peur que certaines personnes ne les prennent à la lettre ; je dis que la volonté est l'amour invincible de l'ame pour la vraie cause de sa félicité, que souvent elle ignore. Le moindre plaisir réveille cet amour , parce que son motif est le bonheur. Or tout plaisir nous rend heureux plus ou moins. Mais il n'y a que la présence du souverain bien , qui puisse fixer nos cœurs irrévocablement.

X.

Tant que mes plaisirs sont susceptibles d'accroissement , je desire toujours ; si un plus grand bien se présente à moi , je quitterai celui dont je jouissois : donc je ne suis attaché invinciblement à aucun plaisir sur la terre ; & pourvû qu'on me montre le souverain bonheur , je

trouverai des forces pour rompre mes liens. Ce ne sont donc pas les chaînes de la nécessité qui me captivent ? Plein de l'idée de l'Être parfait, je ne cesse jamais entièrement de penser à la suprême félicité, que je ne trouve jamais dans les objets finis.

X I.

La Religion bien entendue, a-t-elle produit beaucoup de suicides ? Mais malheur aux Athées mélancoliques !

X I I.

Les difficultés de la morale ont leur source, principalement dans les circonstances ; dont il est souvent très-difficile de s'assurer. On s'accorde généralement sur les principes ; il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de l'application. Voilà ce que disoit Platon, long - tems avant nous ; & la Raison beaucoup plus long-temps avant lui.

X I I I.

Une action qui n'est point coupable ; ne laisse jamais de remords : une action forcée absolument, n'est jamais criminelle. Donc nous ne voyons point de nécessité dans les actions , dont nous avons coutume de nous repentir. On peut être fâché d'avoir agi ; mais on ne se le reproche jamais , lorsqu'on sçait qu'on a manqué de liberté ; lorsqu'on ignore même si l'on étoit libre. Quel est l'objet du remords ? Toute passion a son objet ; vous direz que celui du remords est une chimère ? reste à sçavoir , si une chimère peut être sentie : les méchans se sentent rebelles à la Raison.

X I V.

Pour découvrir les causes , qui influent sur nos volontés , & qui nous déterminent nécessairement à chaque instant de notre vie ; il faudroit , selon

vous, une *sagacité singulière*. Je le crois, puisque ces causes n'existent point.

X V.

Les Fatalistes trouvent le Fatalisme jusques dans la Religion ; ils ressemblent assez bien à cet Antiquaire , qui , pour avoir considéré trop souvent des médailles marquées d'une croix , trouvoit des croix sur la monnoie.

X V I.

Voici comme l'Athée démontre que nous ne sommes point libres :

» L'Ame au moment où elle agit,
 » ne peut agir autrement : au moment
 » où elle choisit , ne peut choisir autrement : au moment où elle délibère,
 » ne peut délibérer autrement : au moment qu'elle veut , ne peut vouloir
 » autrement ; parce qu'une chose ne
 » peut pas exister , & ne point exister
 » en même-tems... Ainsi la liberté ne
 » se trouve ni dans la volonté, ni dans

» la délibération, ni dans le choix, ni
 » dans l'action.... Quand donc l'ame
 peut-elle exercer son empire ?

Remarquez, je vous supplie, que la liberté ne consiste point à pouvoir faire dans le même tems deux choses contradictoires. Si c'est-là ce que vous entendez par liberté; nous vous accordons que ni l'homme, ni Dieu ne jouiront jamais de cette absurde puissance. Lorsque nous disons qu'un être est libre; nous voulons indiquer par-là, qu'il peut passer de l'action à l'inaction, sortir de son repos pour agir, faire une chose ou une autre comme il le juge à propos; mais nous ne prétendons pas que la liberté ne soit point limitée par la contradiction. Ecoutez donc votre raisonnement; je ne changerai rien au sens exact des Phrases.

» L'ame ne peut, dans le même
 » tems, agir d'une façon, & ne point
 » agir de cette façon : elle ne peut à la
 » fois choisir un parti, & ne pas choisir

» ce parti : elle ne peut point délibérer
 » d'une manière , & ne pas délibérer
 » de cette manière au même instant :
 » elle ne peut vouloir actuellement , &
 » ne pas vouloir la même chose «.

D'accord. Que s'ensuit-il de-là ? Je ne vois plus la conséquence !

XVI.

Quand le dogme de la liberté ne serviroit qu'à justifier Dieu , & à le décharger des désordres moraux , que nous voyons dans cet Univers ; notre respect profond pour l'Etre suprême , dont nous connoissons l'existence , seroit un motif suffisant de l'admettre ; puisqu'il n'est pas possible autrement de sauver le plus flatteur de ses attributs , sa sainteté infinie.

Je conçois parfaitement un Dieu Saint ; malgré les crimes qui souillent la face de la terre ; dès que je reconnois que l'homme est libre. En effet , c'est de ce souverain Etre que j'ai reçu l'existence ,

& toutes les facultés dont je suis revêtu. Je suis maître de mon sort, avec les secours qu'il ne refuse à personne. Quelle injustice m'a-t-il faite, en me créant ? Il m'a mis à portée de mériter une éternelle félicité ; il m'a donné, & il me conserve à chaque instant, le pouvoir de choisir entre le bien & le mal. Une créature dont la volonté seroit nécessairement désordonnée, à la vérité, ne mériteroit aucun châtiment ; mais son désordre n'en existeroit pas moins ; & si Dieu en étoit l'Auteur ; c'est en lui que résideroit le péché.

N'est-ce pas de Dieu, dites-vous, que nous tenons notre consentement au crime ou à la vertu ? N'est-ce pas lui qui le forme en nous ? Non : ce consentement est de nous. C'est nous qui l'accordons ou qui le refusons. Dieu nous a fait, & nous fait perpétuellement libres ; donc il nous détermine irrésistiblement à chaque action particulière ? Ne sentez-vous pas, que ce raisonne-

ment n'est qu'une manifeste contradiction ?

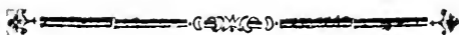
Vous me demandez , si je suis indépendant de la suprême puissance , dans mes actions particulières ? Je réponds , que je puis agir , parce que Dieu m'a créé ; parce qu'il me crée encore , ou me conserve capable d'agir. Tout ce qu'il y a de physique dans mes actions ; tout ce qu'il y a de réel , de positif ; est son ouvrage. Mais consentir ou ne point consentir , est de mon ressort : ce n'est rien de physique. Je tiens de Dieu tout l'être que je possède , & néanmoins je suis maître de mon consentement.

X V I I.

La Prédestination que nous croyons n'est point un Fatalisme. Dieu favorise une portion du genre humain ; mais il ne fait point d'injustice au reste : il n'a réprouvé personne antécédemment à ses démerites : les Elus mêmes se sauvent librement. Il y a plus : le dogme de la

Prédestination , de quelque manière qu'on l'entende , renverse de fond en comble le système du Fatalisme : la nécessité ne connoît point de choix. Cependant **les** Incrédules soutiennent que nous ne pouvons , sans devenir Fatalistes , admettre la Prédestination.





§. XII.

Dangers du Fatalisme.

I.

QU'EST-CE que la Vérité ? Ce sont les rapports mutuels, qui régissent entre les êtres. Le vrai n'est donc pas fondé sur l'utile, mais bien l'utile sur le vrai. La Vérité renferme tous les rapports, & l'utile n'en renferme qu'un certain ordre. Pour rejeter le système du Fatalisme, il suffiroit qu'il fût faux. Or il est encore infiniment dangereux.

II.

Je ne suis point étonné qu'un Philosophe, qui se croit pure machine ; ne trouve pas mauvais, que les Loix le *débatissent*, s'il a été mal construit. Tous les jours on en fait autant à une maison qui menace ruine. Mais moi, qui sens

D

de la douleur lorsqu'on me frappe ; & qui suis très-persuadé que la douleur ne peut s'infliger avec justice , qu'à un être libre qui l'a méritée ; ou qui consent à la souffrir , dans l'espérance d'un plus grand bien : je ne me familiariserois nullement avec les cruels principes , qu'adore le Fataliste. Quoi ? parce que j'ai fait une action , que je ne pouvois m'empêcher de faire , & que vous appelez crime ; je serai obligé de boire , sans murmurer , la coupe , qui n'est destinée dans l'essence des choses ; qu'à celui qui a de plein gré , & sans aucune nécessité véritable , enfreint les règles sacrées de la Nature ? Et vous me dites que la Religion est barbare ? La Religion , cette protectrice éternelle de l'innocence ? La Religion qui montre aux Rois mêmes , dont la puissance est indépendante sur la terre , un Etre supérieur , témoin & juge à la fois de leurs plus secrètes pensées ?

III.

J'ai vû quelquefois des enfans , battre la pierre qui les avoit fait tomber : mais j'ai toujours vû les gens sensés en rire. Nos Philosophes ont commencé par humaniser la Matière , dans leur bas âge : maintenant , ils font Dieu matériel. Lequel est le plus raisonnable ?

IV.

» En décernant des gibets , des sup-
 » plices , des châtimens quelconques aux
 » crimes ; on ne fait autre chose , que
 » ce que fait celui qui , en bâtissant une
 » maison , y place des gouttieres ». Idée
 noble !

V.

Cependant nos Magistrats n'ont jamais intention de punir que les délits volontaires. Ils se contentent d'enfermer les foux , dont la démence est constatée ; & de les mettre ainsi hors d'état de nuire

à leurs associés , & à eux-mêmes. Dieu préserve le genre humain de Juges Fatalistes , & qui n'y prendroient pas garde de si près !

V I.

» La Religion n'est qu'une foible bar-
 » rière contre les penchans de notre
 » cœur ». Pourquoi donc , dans le Chris-
 tianisme , tant d'exemples de Vertu ?
 Pourquoi tant de Martyrs ? Personne
 n'apporte-t-il en naissant d'autres incli-
 nations , que celles de la Charité ?

Hélas ! quoique la Morale de l'E-
 vangile , ne soit que la Raison écrite ;
 combien il en coûte pour la pratiquer !
 J'en prends à témoin nos Philosophes :
 sont-ce nos Mystères , ou nos Maximes
 qui les effrayent le plus ? Or la Loi de
 Jésus-Christ a été pratiquée ; elle l'est en-
 core aujourd'hui.



V I I.

Ce n'est pas des caprices d'un conseil politique , que dépendent les notions du juste & de l'injuste. Ce n'est pas même de l'utilité des choses , quoique l'erreur soit toujours nuisible. Les règles de la vertu sont écrites en caractères éternels dans les essences des êtres. Dès qu'il existe actuellement quelques réalités ; il existe entr'elles des rapports. Elles sont plus ou moins parfaites les unes que les autres , ou absolument égales. C'est dans ce code immuable & nécessaire , que nous devons chercher les principes de notre conduite. Heureux celui qui a le courage de le feuilleter , de le méditer sans cesse ! C'est de-là que les Législateurs ont transcrit le droit civil & public. La Vérité seule fait le bonheur des nations : le faux est un néant , qui ne peut soutenir l'édifice de la Société : elle s'abyme , si elle n'est fondée que sur le mensonge.

VIII.

Un Fataliste conséquent ; supposé même qu'il reconnût , que le tout est plus grand que sa partie ; voudroit-il donner sa vie pour la Société ?

IX.

Les Incrédules ne nous ont pas encore démontré, qu'il y a contradiction à supposer quelque chose autrement qu'elle n'existe. Or ce n'est qu'à ce prix , qu'ils peuvent acheter le droit d'écrire que tout est nécessaire. Ils n'ont pas encore mis dans la balance , d'un côté tous les inconvéniens de l'opinion qu'ils défendent ; & de l'autre ceux de notre croyance , pour nous faire voir à l'œil , que la masse des derniers, est du moins aussi pesante. Or ce n'est qu'à cette condition , qu'ils pourroient soutenir , que le Fatalisme n'est point dangereux.



§. XIII.

De l'Immortalité ; & de la Vie future.

I.

DANS le Systême des Matérialistes , l'ame n'est qu'une portion de cette substance étendue, que nous appellons notre corps. Quel droit ont-ils d'assurer qu'elle périt à la mort ? Le corps se dissout ; il est vrai ; mais il ne s'anéantit point. Où fixerez-vous le dernier terme de cette décomposition ? Peut-être que l'esprit , est une de ces particules, je ne dis pas indivisibles , mais si déliées , qu'elles sont à l'abri du tranchant que la Nature emploie , pour diviser la Matière. Si cela est ; mon ame ne se détruit point avec mes organes. Mais qui vous a dit à vous , que cela n'étoit pas ? Que pouvez-vous donc alléguer contre l'immortali-

ité : Vous sur-tout , qui permettez de croire , que la pensée est essentielle à chaque molécule ?

Ou c'est la Matière qui pense en nous ; ou c'est une substance qui n'a rien de commun avec elle. Si vous accordez à l'étendue , la gloire de penser ; dites-moi quelle est la portion de mon cerveau ou de mon corps , qui jouit de l'intelligence ? Afin que je sache si la main de la mort , peut la dépouiller de cette faculté ?

II.

L'ame est un être incorporel ; car toute réalité matérielle a des rapports de distance avec les autres parties de l'Univers ; que nous le voyons manifestement ; & que nous ne trouvons rien de pareil dans la pensée. Or puisque l'ame est inétendue , il est évident que les ruines du corps ne peuvent tomber sur elle : il est évident que l'anéantissement même de la Machine , quand on

se supposeroit, n'entraîneroit point son anéantissement: car elle en est distinguée. La mort lorsqu'elle frappe mon corps, ne détruit pas plus mon ame, que l'ame d'un Antipode.

III.

Nous qui croyons un Dieu; nous assurons qu'il conservera nos ames, & ne nous laissera jamais retomber dans le néant. En effet l'Etre Suprême approuve nos bonnes actions; & condamne nos désordres. Donc il récompense les hommes vertueux, & punit les méchans: car le plaisir doit être le prix de l'innocence; & la douleur la solde des coupables. Dieu connoit toutes choses: il est revêtu de la Puissance Souveraine. Est-ce que ses jugemens se réduiront à de pures spéculations? Tout est en Dieu parfaitement d'accord: Tous ses attributs se confondent dans l'unité. Or la Puissance seroit-elle de concert avec la

Sagesse ; s'il ne récompensoit , & ne punissoit jamais ? Dieu seroit-il le Juste par excellence ?

Mais de plus : il est impossible , qu'il récompense , ou punisse ; sinon avec une exacte équité. Donc il décernera des supplices infinis , pour des fautes infinies en malice. Or notre capacité de souffrir est bornée. Ce n'est que par leur durée éternelle , que les peines peuvent égaler des crimes infinis. L'énormité de l'offense , se mesure par la grandeur de l'offensé. Donc Dieu conservera éternellement les ames des scélérats. Le néant n'est point un état de douleur : ainsi , il ne leur est point destiné. Mais les degrés de la peine , seront marqués selon l'ordre des crimes.

Cependant , si l'Etre Suprême conserve les méchans, pourquoi anéantiroit-il les Justes ? L'homme Dieu, par ses satisfactions infinies , désarme la céleste vengeance. Les Loix essentielles réserv-

vent au pécheur , une coupe inépuisable. J. C. par la dignité de sa personne , attache un prix immense aux douleurs qu'il a éprouvées dans le tems. Une éternité entière de supplices , décernée contre de pures créatures, n'exprimeroit pas mieux la haine infinie d'un Dieu pour le vice ; ni sa Puissance illimitée. Il fait tout d'un coup , ce qu'il ne feroit que successivement , sans notre Rédempteur. Sa bonté rentre dans tous ses droits : il peut , sans se démentir , nous rendre heureux ; si nous voulons.

Voilà donc une preuve positive de l'Immortalité. Nous trouvons dans la Divine Justice, une raison d'assurer ; que les Substances Intelligentes ne périront jamais. En effet ; s'il est évident que les ames coupables ne retomberont point dans le néant , d'où la main de Dieu les a une fois tirées ; qui pourroit s'imaginer que les ames vertueuses , dussent y être un jour replongées ?

I V.

Les Ames vertueuses plaisent au Souverain Etre : pourquoi donc les anéantiroit-il ? Je sçais que leurs mérites demeurent toujours bornés. La même lumière qui me montre dans l'essence des choses , que les crimes s'estiment par la majesté de la personne offensée ; m'y fait lire aussi , que le prix des bonnes actions , se tire de la dignité de l'Agent. Or constamment , l'homme est un Etre fini. Donc il ne peut mériter par lui-même une récompense éternelle. Mais enfin Dieu est bon , il l'est sans mesure ; & il exerce sa bienveillance sur les hommes , autant que les Loix supérieures de sa Justice , de sa Sagesse , peuvent le lui permettre. Il nous a créés , c'est un fait. Pourquoi détruiroit-il son ouvrage , si son ouvrage lui plaît ? Il lui est impossible , de ne point approuver un être , qui lui ressemble ;

qui règle sa conduite sur l'Ordre immuable des choses. Un tel être , mérite au moins quelque récompense. L'approbation d'un Dieu , ne doit point être stérile pour lui. Le Néant est un état moyen , qui ne suppose en Dieu ni haine , ni bienveillance. Donc l'existence & le bonheur , sont le partage d'un homme , qui obéit fidèlement à la Raison.

D'ailleurs , si l'Etre Suprême nous récompense ; il nous récompensera en Dieu , c'est-à-dire , infiniment. Donc il nous conservera éternellement ; puisque notre capacité de jouir est limitée , ainsi que notre capacité de souffrir.

Je ne prétends pas que le bonheur surnaturel , auquel nous aspirons ; & que la Religion nous promet au nom de notre grand Médiateur , soit dû à nos mérites. Je ne prétends pas même , que les gens de bien aient aucun droit sans lui , à l'existence. Le seul principe que j'invoque ici , c'est que Dieu agit en

Dieu, en Etre Infini. Un Roi ne récompense pas comme un autre homme : ses dons doivent être magnifiques ; dignes de la main qui les répand. De même, les présens d'un Dieu veulent être infinis ; pour porter le caractère de la Divinité. Tant il est vrai , que la bonté de l'Etre Suprême , surpasse en quelque sorte la Justice ! Il ne se conduit pas ainsi lorsqu'il punit. Il ne suffit pas , que celui qui décerne des châtimens au crime , soit l'Etre sans bornes : Il n'a droit d'infliger aux méchans des supplices éternels , que parce qu'il voit dans leurs cœurs, une opposition infiniment coupable à l'Ordre & à la Vérité.

V.

L'Etre Parfait est immuable. Donc ses ouvrages doivent ; autant qu'il n'y a point de raison supérieure , qui le défende ; porter l'empreinte de cet attribut.

Jamais d'inconstance ; & le moins de changement possible , dans les œuvres d'un Dieu. Or d'après ce principe , n'ai-je pas droit de présumer, que mon ame est immortelle ? Quelle est la Loi Supérieure , qui s'oppose à la perpétuité de son existence ? Faites-la-moi connoître : ou souffrez du moins , que je n'appuye pas mes opinions sur des chimères. Je ne vois rien , qui exige l'anéantissement de la pensée.

VI.

On ne se persuade pas facilement ; que les Patriarches aient ignoré le dogme de l'immortalité. Rien n'étoit plus facile à ces grands hommes , que de raisonner ainsi : Le Dieu que nous servons , & qui nous aime ; est revêtu de la Puissance infinie. Que lui en couteroit-il , de nous conserver l'existence , qu'il nous a donnée. » * Je te ferai Père

* Genes. Ch. 13. & Ch. 18.

» d'un grand Peuple, dit-il à Abra-
 » ham ; ... je rendrai ton nom célèbre ;
 » & en toi seront bénites toutes les fa-
 » milles de la Terre. ... Pourquoi Sara
 » croit-elle , qu'elle n'aura point de
 » fils ? Est-il quelque chose d'impossi-
 » ble à l'Etre Suprême » ? Celui qui
 donne la vie , a le pouvoir de la con-
 server ? Si l'Eternel nous honore de
 son amour ; il nous le prouvera par des
 bienfaits dignes d'un Dieu. Mais rien de
 borné , ne porte le caractère d'une ma-
 gnificence infinie ? » Je te bénirai , dit
 » il encore à Isaac , » à cause d'A-
 braham mon serviteur. ... » Je suis le
 » Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac , le
 » Dieu de Jacob , répète-t-il plusieurs
 » fois à Moïse ». Or Dieu n'est point le
 Dieu des morts ? Ce raisonnement si
 simple , auroit-il échappé à tous les Sa-
 ges du Judaïsme ? Dieu est Tout Puif-
 sant : donc , s'il aimoit sincèrement nos
 Pères, ils existeront à jamais. Nous som-

mes pénétrés de la plus vive douleur , à la mort de nos amis. Dieu n'est donc point l'ami des morts ? Qui de nous , voudroit donner à son ami un fœtu , pour toute marque de son attachement ; si son ami étoit dans le plus grand besoin ;

V II.

J'ouvre le livre de Samuël ; & je trouve qu'un Prince malheureux , forcé d'en venir aux mains avec ses ennemis , sans ressources , aveuglé par le désespoir , eut recours à un art qu'il avoit lui-même pros crit de ses Etats. Il quitte ses habits Royaux , & se fait conduire chez une Devineresse ; il lui commande de faire venir Samuël , mort depuis quelque tems. La Pythonisse obéit ; Saül reconnoit le Prophète , ou croit le reconnoître ; n'importe. Ce Simulachre lui annonce tous les malheurs , qui alloient

tomber sur la tête criminelle , & dispara-
roît incontinent.

Là-dessus , je raisonne avec vous. Il est donc vrai du moins , que Saül crut voir Samuël ? il est vrai qu'il avoit désiré de le voir, quoiqu'il fut mort ? Donc, avant la captivité de Babylone , on tenoit que la mort n'est point l'anéantissement de notre être : on étoit persuadé que l'homme pense, lorsque son corps est dissous ; qu'il n'est plus un corps vivant & animé.

VIII.

Pourquoi cette affectation d'appeller la mort un sommeil , & la vie un voyage ? n'est-ce pas insinuer un réveil , une Patrie , où l'on espère d'arriver ? » (*)
» Monte sur cette montagne ; dit Dieu à
» Moysé ; meurs , & sois réuni à ton
» Peuple. » On ne sçut jamais ce qu'é-
toit devenu le corps de Moysé : ainsi il

(*) *Deuter. Ch. 22. v. 50.*

n'est point question d'une simple sépulture , parmi les pères.

I X.

Il ne s'agit pas de ce qu'on a cru ; mais de ce qu'il faut croire. C'est pour cela que l'Athée espère d'amener le genre humain à ses opinions ; quoique pendant soixante siècles, on ait constamment adoré un Etre Suprême. Vous souteniez que le dogme d'une vie future , n'avoit pris naissance chez les Hébreux , qu'après la captivité : je vous le passe ; vous n'aviez peut-être pas lû leurs livres : d'ailleurs ce n'est point , encore une fois , de ce qu'on a pensé ; mais de ce qu'il faut penser , qu'il s'agit entre nous. Quand l'ancien Testament garderoit un silence aussi profond , sur l'immortalité de l'ame , que vous le prétendez ; qu'auriez-vous à répondre aux témoignages de l'Evangile ? Que pourriez-vous opposer à cette foule de Miracles , qui établissent la Divi-

nité de Jésus-Christ, & conséquemment
 la vérité de ses promesses ? » Les mé-
 » chans iront aux feux éternels, & les
 » justes prendront possession de la vie
 » qui leur est destinée pour jamais. *Ibunt*
 » *hi in ignem æternum, justî autem in*
 » *vitam æternam* ». Vous direz, peut-
 être, que le terme *æternum* n'est point
 assez clair ? Interprétez-le par d'autres
 phrases, dont le sens est plus évident.
 » *Vermis eorum non moritur, & ignis*
 » *non extinguitur. . . . Operamini non*
 » *cibum qui perit, sed qui permanet in*
 » *vitam æternam* ».

Avant de soutenir, qu'il n'y a point
 de vie future, il faudroit avoir démon-
 tré, que la Religion est fausse : ce n'est
 pas un petit ouvrage.

X.

» Voici, dit l'Incrédule, comment rai-
 » sonnent les partisans de l'immortalité :
 » tous les hommes desirent naturelle-
 » ment de vivre toujours ; donc ils vi-

» vront toujours. Ne pourroit-on pas
 » leur rétorquer l'argument, en leur di-
 » sant : tous les hommes desirent natu-
 » rellement d'être riches ; donc tous les
 » hommes seront riches un jour « ? Point
 du tout ; ils vous répondroient sur le
 champ : qu'il est faux , que tous les hom-
 mes desirent naturellement d'être riches.
 Ils vous citeroient des exemples , & ils
 triompheroient à coup sûr. Ils vous met-
 troient ensuite au défi : » Est-il , fut-il ,
 » sera-t-il jamais un mortel sans goût
 » pour la félicité éternelle & parfaite « ?
 Vous seriez forcé d'abandonner l'affir-
 mative. Donc , ajouteroient-ils , cette
 passion est naturelle : il n'y en a point
 de plus générale , de plus constante , de
 plus forte. Au contraire , si la soif des ri-
 chesses est violente dans certains cli-
 mats , où l'or darde ses rayons ; elle est
 nulle ailleurs : elle varie selon les circon-
 stances. Montrez-moi un seul exem-
 ple , où les desirs vraiment natu-
 rels , n'aient que des objets imaginai-

res ? Donc j'ai droit de juger par analogie , que je n'aspire point vainement à l'Immortalité. Tant il est vrai que votre *retorsion* est insuffisante , & que *retorquer* n'est point répondre.

X I.

L'ame peut connoître , vouloir , penser , indépendamment de ses organes ; comme elle souffre quelquefois indépendamment de ses organes. Un homme à qui on a coupé le bras , sent de la douleur dans une main qu'il n'a plus. Ce n'est pas son cerveau , qui lui fait mal ; c'est le doigt , c'est le poignet. Toutefois il n'a point de bras. Pourquoi l'ame entièrement séparée de son corps , ne pourroit-elle pas éprouver encore le mal de tête , où la brûlure ?

X I I.

C'est la ferme persuasion de leur immortalité , qui a soutenu tant de Martyrs au milieu des supplices : ils crai-

gnoient la destruction de la machine : mais ils desiroient encore plus ardemment la félicité, qu'ils étoient assurés d'obtenir.

XIII.

Oui , la mort est un véritable sommeil. L'Ame pense , tandis que nos membres sont étendus sur la plume , ou dans la terre ; nos corps sortiront du tombeau , comme ils sortent du lit.

XIV.

Socrates définissoit la Philosophie ; *une méditation de la mort* , & il en donnoit cette raison. Pour bien penser dès cette vie ; il faut , autant qu'il est possible , s'élever au-dessus des sens , & interrompre le commerce trop étroit , qui regne entre l'ame & son corps : or , disoit-il , la mort les séparera l'un de l'autre entièrement. C'est donc pour lors que nous serons Philosophes parfaits ! Le nom de Philosophie n'a point

la même signification dans notre siècle : il s'est chargé de quelques idées qui ont plus de corps.

X V.

Sans le dogme de la résurrection ; je conçois très-bien que les ames vertueuses peuvent jouir de la félicité , & les esprits coupables être livrés à la vengeance du souverain Etre. Nous n'avons pas absolument besoin du corps ; pour goûter les plaisirs de cette vie , ni pour en éprouver les douleurs. Mais la même raison qui a engagé le Créateur à nous donner des organes matériels , l'engagera encore à nous les rendre. Quelle est cette raison , dites-vous ? Il est assez inutile de la sçavoir ; peut-être cependant , qu'il ne seroit pas bien difficile de la découvrir. Dieu s'est prescrit des Loix générales , pour gouverner le monde : ici les modifications d'une substance deviennent la cause occasionnelle des modifications d'une autre

tre

tre substance. Ainsi la conduite de l'Etre parfait , porte le caractère de son immutabilité , de sa sagesse , de sa prévoyance infinie , de sa divinité.

XVI.

C'est calomnier la Religion , que de soutenir , qu'elle nous enseigne que les tourmens des méchans seront infinis pour la durée , & pour l'intensité ; ainsi que les plaisirs des ames vertueuses. J'en appelle à tous ceux qui ont lu l'Evangile : ils y ont vu qu'il y a de la différence entre les récompenses & les peines , comme entre les crimes & les bonnes actions : ils y ont apperçu ces phrases : *Tiro & Sidoni remissius erit in judicio , quàm vobis. . . .* Et en parlant des Apôtres : *Scdebitis suprà sedes duodecim , judicantes duodecim Tribus Israël. . . .* Voilà ce que c'est , que de juger sur un ouï-dire !



X V I I.

Le dogme de la vie future , n'a point été inventé par l'ambition. Jésus-Christ a dit hautement , que son Royaume n'est point de ce monde. L'Eglise universelle n'a jamais porté la main sur les sceptres ou les diadèmes. Elle n'est point responsable des passions de quelques-uns de ses Ministres. Tout Chrétien qui connoît sa Religion , sçait plier humblement sous le joug sacré des Loix ; déteste jusqu'aux noms de sédition , d'infidélité & de révolte. De bonne foi ! Croyez-vous qu'il faille être Fataliste , pour obéir aux Magistrats , pour aimer son Roi , pour être bon François ?

X V I I I.

Faites-moi voir , mais clairement , que si l'on effaçoit les menaces & les promesses que nous lisons , soit dans l'Evangile , soit dans le Code suprême de la Raison , il n'y auroit pas plus de scé-

lérats sur la surface de notre globe, & je conviendrai aussi-tôt que la croyance d'une autre vie est assez inutile à la société.

X I X.

Les Incrédules conçoivent la justice & la miséricorde, comme des forces opposées l'une à l'autre. D'après cette notion, il est naturel de penser que Dieu ne peut jamais ni pardonner, ni punir. En effet mettez d'un côté de la balance le poids d'une justice infinie, & de l'autre le poids d'une infinie miséricorde : n'est-il pas clair que tout demeure en équilibre ? Oui, sans doute. Mais il n'est point ici question de leviers. Les attributs de Dieu ne sont point soumis aux Loix de la mécanique. C'est le même Etre qui pardonne, & qui punit : c'est l'Etre parfait, qui s'appelle tantôt justice, tantôt miséricorde : suivant les différens aspects sous lesquels on les considère. En punissant,

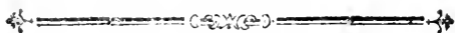
il ne cesse point d'être miséricordieux ; ni en pardonnant , d'être juste. Encore une fois , c'est la même perfection souveraine , qui condamne le crime , & qui fait grace au repentir. Tout cela peut se comprendre !

XX.

On étonne un homme trop crédule , en lui citant cette phrase de l'Ecclésiaste : *nihil habet homo jumento amplius*. Mais quiconque auroit lû jusqu'au bout , seroit en état de le rassurer , en lui rapportant la conclusion de tout l'ouvrage : » Crains Dieu , mon fils , observe » ses Commandemens : voilà en quoi » consiste l'homme. L'Eternel jugera » un jour toutes nos actions «. C'est sur-tout dans la conclusion d'un discours , qu'il faut chercher les vrais sentimens de l'Auteur. Mais le Roi de Jérusalem avoit quelquefois éprouvé des inquiétudes : l'appas des plaisirs avoit séduit son cœur : les nuages du scepticisme s'é-

toient élevés sur ses pensées : il l'avoue modestement , & l'on conclut de cet aveu qu'il étoit Matérialiste. Il n'est pas que nos Incrédules modernes , n'aient été souvent ébranlés dans leurs opinions. La lumière de la vérité a du percer souvent les ténèbres , dont ils aiment à être enveloppés. Pour cela , aurois - je droit d'affirmer qu'ils sont tous bons Chrétiens ?





§. XIV.

*De l'Education , de la Morale , des
Loix , du Suicide.*

I.

LA Nature est l'assemblage de tous les êtres ; elle renferme les créatures & le Créateur ; elles contiennent toutes les vérités , tous les objets de nos études. On a souvent donné ce nom à l'Univers ; c'est pourquoi la Religion a parlé de choses surnaturelles. Si les Incrédules ne supposoient pas gratuitement , qu'il n'existe que de la Matière ; nous dirions , sans peine avec eux , que la Nature est la meilleure , ou plutôt la seule institutrice ; que fidèlement consultée , elle ne laisse ignorer aux hommes aucuns de leurs devoirs. Mais les mots ont besoin de définitions aujourd'hui , plus que jamais.

I I.

Ce n'est pas de la bouche du Chrétien, qu'est sortie cette maxime : » Que » l'état de société est un état de guerre , » du Souverain contre tous , & de chacun des membres , les uns contre les autres » Le Chrétien , l'homme vertueux , sçait obéir tant que la Raison le lui permet ; il sçait mourir , plutôt que de jamais se révolter , sous quelque prétexte que ce puisse être , plutôt que de causer jamais le moindre trouble dans la Société. Il n'ignore pas que le monde moral , comme l'Univers physique , est exposé à mille révolutions ; que les moindres causes étendent souvent leur action dans tous les siècles. De même qu'il n'aspire point à tenir les rênes des saisons , à gouverner les Astres & les Planetes , à régner sur la vaste étendue de la Matière : ainsi la soumission à ses Maîtres , sera toujours son partage : il voit avec joie l'autorité suprême entre

les mains de ceux, à qui une Providence éternelle a jugé à propos de la confier, & qui ont été choisis par le suffrage des peuples. Persuadé qu'ils sont hommes & faillibles conséquemment; il ne croit pas pour cela, qu'ils soient comparables à d'autres qu'à Dieu, des fautes qu'ils peuvent commettre: il regarde comme le plus énorme des crimes, de toucher aux ressorts de cette vaste machine, qu'un rien peut déranger pour jamais, ou briser même, & qu'ils ont droit de gouverner seuls. Les suites funestes des principes contraires, l'anarchie qui marche après eux, les lui fait détester. Si les Maîtres des Nations ne commandoient qu'à des hommes vertueux, ils le seroient infailliblement eux-mêmes; ils régneroient dans les cœurs de leurs sujets, & leurs sujets dans leurs cœurs.

III.

Vous qui philosophiez à votre aise; si

toutefois c'est la Philosopher ; qui déclamez sans fin contre les Loix & le Gouvernement ; qui anéantissez le monde intellectuel , & qui voulez réformer le monde visible sur vos idées : vous ne seriez pas si tranquilles dans votre cabinet ; vous n'y bâtiriez & débâtiriez pas à loisir tant de systêmes ; si tandis que vous rêvez chez vous , l'autorité publique ne veille pas le glaive à la main autour de votre maison , & n'inspiroit pas une frayeur salutaire aux méchans qui vous environnent. C'est la Société qui les a faits ces méchans ? Quoi donc ? Pensez-vous qu'il y en eût moins sous vos bisarres principes ? Pensez-vous qu'il fuffise , pour nous rendre bons , de briser le plus puissant aiguillon de la vertu ?

I V.

Pour attacher l'homme à ses devoirs , montrez-lui des biens présens ; & pour l'éloigner du crime , faites-lui voir les châtimens qui le suivent ici-bas. Mais

gardez-vous de lui dire , que des récompenses éternelles attendent les Justes au sortir de ce monde , & que des supplices sans fin sont réservés aux méchans. Car l'idée d'un-malheur éternel suffiroit pour enhardir ceux que la vue d'une mort prochaine effraye ; & au contraire l'espoir d'un bonheur sans fin , ôteroit aux couronnes actuelles de la vertu toute leur fraîcheur & tout leur éclat. Plus un bien est grand , moins on le desire ; plus un mal est affreux , moins on le redoute. Voilà de quoi contenter ceux qui aiment les paradoxes.

V.

La nouvelle Philosophie est mere du Désespoir , & le Désespoir pere du Suicide. Ne nous étonnons donc pas , que l'Ayeule montre tant d'indulgence envers son Petit-Fils. Un Chrétien éclairé n'attente point à sa vie : un véritable Philosophe regarde le suicide comme un crime énorme. Tous deux sçavent qu'ils

ne sont point nés pour eux seuls ; que la société est un grand Tout , dont ils ne sont que de très-petites parties. Et qui m'a dit que mon existence ne sera pas utile , nécessaire à quelques malheureux ? Je suis malheureux moi-même ? Le serai-je long-temps ? Du moins je cesserai de l'être , lorsque la mort viendra , sans que je l'appelle , me décharger de mon fardeau. Je suis certain qu'elle ne m'oubliera pas ; que ses délais ne sont au plus que de quelques années. Et personne n'aura-t-il besoin dans ce court espace , de mes services , de mes conseils , de mon secours ? Je me trouve dans l'impossibilité d'être utile ? Il est rare ; il n'arrive peut-être jamais , qu'un homme en soit réduit à ce point. D'ailleurs , combien de retours ! Combien de changemens inopinés ! Combien de guérisons subites s'opèrent sur les corps , sur les esprits , sur les fortunes ! Quand vous n'auriez d'autre avantage que de donner un exemple de patience , à ceux

qui feront témoins de vos douleurs , & dont l'existence est ou pourra être utile à leur famille , à leur patrie , au genre humain ? Nous sçavons nous sacrifier pour la Société en mourant , ou en vivant lorsqu'il le faut. Qui l'aime davantage , de vous qui ne voulez point vivre , ni peut-être mourir pour elle , ou de nous qui sommes également prêts à tout , pour la servir ?

V I.

Il n'est personne pour qui la vie n'ait eu des charmes , du moins pendant quelque tems. Alors il vouloit ardemment la conserver : il a contracté avec la Société ; il s'est mis sous l'abri des Loix ; la patrie l'a compté au nombre de ses enfans ; elle lui a promis sa protection , à la charge de la servir de tout son pouvoir. Quoi ? elle a rempli d'avance ses engagemens à votre égard , & vous croyez en être quitte pour vous en-fuir , lorsque vous avez joui de ses bien-

faits? Vous plaindriez-vous d'un homme que vous auriez payé, pour être pendant un an à vos ordres, & qui disparoîtroit au sixième mois avec votre argent? Sur-tout si jusques-là il n'avoit fait autre chose pour votre service, que de prendre exactement chez vous ses repas?

V II.

A la lumière de ce principe, le Suïcide paroît ce qu'il est, non une action de courage, mais un effet du désespoir & de la lâcheté. Qu'est-ce que la vertu, dont les foux & les furieux sont capables? Le grand Caton, ce Colosse de magnanimité aux yeux des Romains, est un Pigmée aux yeux de la Sagesse & de la Raison. Quel bien sa mort a-t-elle produit? Quel fruit en ont retiré les concitoyens? Quel homme y a trouvé le moindre avantage? Cependant la seule circonstance où la Raison nous permette de disposer de nos jours; c'est lorsque

la félicité de nos semblables , car la nôtre ne l'exige jamais , le demande évidemment. Voilà en quoi consiste l'héroïsme. Mais s'enfoncer l'épée dans le sein par ennui de la vie , par chagrin & désespoir , par un amour mal réglé de l'Etat , par orgueil , comme Caton ; battre ceux qui s'opposent à cette phrénésie , leur casser les dents , se rouvrir les entrailles , afin de mourir , malgré tous les efforts de l'Art ; est-ce là être héros ou furieux ? Du moins ce n'est pas être lâche ? Non , s'il n'y a point de lâcheté à ne pas se soumettre aux Arrêts suprêmes de la *nécessité* , ou plutôt de la Providence.

V I I I.

On accuse Jésus-Christ de Suicide ; on cherche vainement de l'inconséquence dans nos Loix , qui défendent de s'arracher la vie ; on nous cite les Martyrs , qui se sont présentés volontairement à la mort , & à qui toutefois l'Eglise rend

des hommages ; on nous objecte aussi les Pénitens , qui détruisent leurs corps plus lentement. Mais on oublie donc que nous regardons J. C. comme Dieu ; que sa divinité , selon nous , est suffisamment démontrée ; qu'en conséquence il avoit sur la Nature humaine qu'il s'étoit unie personnellement , un pouvoir souverain ? Que d'ailleurs la gloire de son Pere , le salut du monde , étoient pour lui des motifs raisonnables , de faire le sacrifice dont on se plaint si amèrement. Où est donc la contradiction ? Quant aux Martyrs , nous ne sommes point obligés de les justifier tous. L'Eglise même , en canonisant quelquefois ceux qui se sont offerts au supplice , a défendu de les imiter. C'est leur charité , & non leur imprudence , qu'elle a couronnée. Il en est ainsi des Pénitens. Les excès d'austérités sont défendus par la Loi essentielle de la Nature ; si l'on viole cette Loi , on n'obéit point en cela à l'Eglise. Au reste , l'Eglise ne commande

point tout ce qu'elle tolere ; elle n'approuve point tout ce qu'elle ne condamne pas distinctement.

IX.

Mais enfin , Dieu ne peut-il pas nous ordonner de sortir de la vie ? Sans doute , il a droit de nous redemander ce qu'il nous a donné pour un tems. Mais ne craignons point qu'un Chrétien instruit de sa Religion , se livre jamais au Fanatisme. Il y a une révélation publique & solennelle , établie sur une multitude de miracles évidens ; toutes les prétendues révélations particulières , qui la contrediroient , ne mériteroient point d'égards. Pour balancer nos miracles , il ne faut pas moins que des miracles égaux. Des prodiges solitaires , des faits qui ne seroient ni si notoires , ni si multipliés , ni si étonnans , ne devroient faire sur nous aucune espèce d'impression.





§. X V.

Des Intérêts des hommes ; du Bonheur.

I.

LE Bonheur consiste dans la perfection de notre être , & la jouissance des plaisirs qui lui conviennent. Un homme forcé de se désapprouver , n'est point heureux ; & celui qui s'approuve , manque d'une chose essentielle à la félicité ; s'il ne goûte dans cet état aucun plaisir. Indépendamment des passions , du tempéramment , de l'organisation particulière à chaque individu ; nous avons tous du Bonheur la même idée. Quel est le mortel , qui ne préférât point aux objets qu'il poursuit avec le plus d'ardeur , celui qui lui procureroit pour jamais les connoissances dont sa Nature est capable , mêlées des sentimens délicieux , qui savent se concilier avec la vûe de la vérité ? Il n'est point d'ignorant , qui

ne voulût être ſçavant ; point de voluptueux , qui ne conſentît à ſacrifier ſes plaiſirs , pour obtenir des plaiſirs plus doux , & plus conſtans. Si donc l'on propoſoit ſucceſſivement à tous les hommes les plaiſirs les plus agréables , & en même tems la plus haute perfection , dont ſa nature , je ne dis pas ſon tempéramment , ſon organisation , ſes paſſions actuelles , le rend ſuſceptible : je mets en fait qu'aucun ne refuſeroit de tout quitter , pour en jouir. D'où il eſt évident que nous avons les mêmes inclinations primitives , & les mêmes notions de la félicité. Cependant j'avoue qu'animés de ces inclinations , & pénétrés intimement de ces idées , les hommes courent après des objets différens. Mais n'eſt-ce point une nouvelle preuve de notre liberté ? Nous avons tous un penchant invincible , pour le même bonheur. Rien ne peut détruire ce penchant , ni l'affoiblir. Pourquoi donc prenons-nous des routes ſi diverſes , ſi oppoſées ? Nous ſentons nos forces ; il

n'est question que d'apprendre où est le bonheur ; nous sommes prêts d'y courir , d'y voler malgré les obstacles. Le désordre de notre conduite , vient donc uniquement de l'erreur qui régné dans nos jugemens. Or nous ne sçaurions voir le bonheur où il n'est point. Ainsi les apparences ne nous séduisent pas malgré nous. Nous ne sommes jamais contraints de juger qu'en présence de la vérité.

II.

Tous les hommes aiment le plaisir en général. Il est de l'essence du plaisir de *plaire* , ou d'être aimé plus ou moins. Mais la différence des goûts vient de ce que les mêmes choses ne font point les mêmes impressions sur tous les organes. Les sensations s'operent en conséquence de l'action des objets sur les fibres de notre corps. Or il est certain qu'il y a des différences aussi réelles entre les cerveaux , qu'entre les visages. Si donc le mouvement , que produit un objet

dans vos yeux , est favorable à la constitution de toute la machine ; vous éprouverez un sentiment agréable , tandis que moi je serai frappé d'une modification pénible , parce que la même cause agira trop violemment à mon égard. Mais ne nous y trompons pas : ce que vous appelez plaisir , ne peut jamais me déplaire par lui-même , lorsque je l'éprouve. Si j'étois affecté comme vous l'êtes , j'aimerois ce que vous aimez. Il n'y a entre les mouvemens divers de nos organes , que du plus ou du moins ; entre nos sentimens , il y a bien une autre distance. La douleur n'est point un petit plaisir ; ni le plaisir une foible douleur. Une sensation agréable ou affligeante , l'est pour tous les Individus qui l'éprouvent ; mais le même mouvement n'est point capable de détruire toutes les machines.

III.

L'intérêt d'un homme , c'est ce qui

lui est nécessaire , non d'après ses jugemens , qui peuvent être vrais ou faux ; mais d'après l'essence des choses , pour parvenir à la félicité. Quand on refuse aux enfans & aux insensés ce qu'ils demandent avec le plus d'empressement ; on ne néglige pas toujours leur intérêt,

V I.

Le véritable intérêt de l'homme , est de suivre l'ordre immuable des choses ; de l'exprimer , autant qu'il est possible , dans toute sa conduite. Ainsi il obtiendra infailliblement l'estime de ses semblables ; il vivra tranquille & content de lui-même ; la mort n'aura rien d'effrayant pour lui ; elle ne sera que le passage à un sort plus heureux , qu'il a droit d'attendre. Ainsi l'intérêt de l'Avare , quoi qu'il en dise , n'est point d'amasser des richesses ; ni celui celui du Voluptueux de se livrer à ses passions aveugles ; à moins que ce qui s'oppose à notre félicité , ne soit un moyen d'y parvenir.

V.

Quoique la vertu , ou la soumission constante à l'ordre immuable des choses , soit presque assurée d'obtenir l'estime des autres hommes , & le bonheur dont il est permis de jouir sur la terre ; il est vrai peut-être qu'elle est souvent disgraciée ; que souvent elle languit dans l'infortune & la misère. Il est encore vrai , que le Sage , au milieu de l'abandon général des mortels , goûte des délices dont le méchant riche & honoré , n'a aucune connoissance. Mais vous n'ignorez pas la foiblesse de l'homme : pourquoi ne défendez-vous de lui montrer les biens inestimables , dont la mort doit mettre le Juste en possession ? Cette espérance flatteuse , s'unissant aux avantages présens , qui le soutiennent , l'affermira , le rendra inébranlable. L'Incrédule est-il en état de braver la mort , si son intérêt actuel ne le demande pas ? Nous sçavons faire à la

Société le sacrifice de la vie la plus com-
mode , & la plus agréable , lorsqu'elle
l'exige. L'horreur du néant n'est point
pour nous. La crainte de perdre des
biens passagers , est balancée par l'espoir
d'en acquérir de plus durables. Chose sin-
gulière ! Les Philosophes de ce siècle ,
nous blâment , parce que nous défen-
dons le Suicide , & ils condamnent la
seule espèce de Suicide que permette la
Religion ; qui est d'immoler sa vie pour
le bonheur des autres hommes !

I V.

L'Auteur du Systême de la Nature
a effacé , d'un seul trait de plume , tout
le mal qu'il a dit de la Religion. » L'in-
» térêt actuel de nos plaisirs , de nos
» passions , de nos habitudes , l'emporte
» *toujours* sur l'intérêt qu'on nous mon-
» tre à obtenir un bien-être futur , ou
» à éviter des malheurs , qui nous pa-
» roissent douteux toutes les fois que
» nous les comparons à des avantages

« présens ». La Religion , de votre aveu , ne peut donc faire aucun mal sur la terre ?

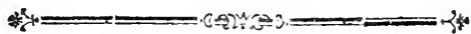
VII.

Une juste estime de soi-même , n'est point défendue. On doit s'aimer aussi , mais d'un amour éclairé. La Religion ne me fait pas un crime de vouloir être heureux , ni de me préférer à un moucheron.

VIII.

Ne désirons ni les richesses , ni surtout le pouvoir. Les besoins naissent en foule , dans les maisons où ils trouvent de quoi dévorer. La médiocrité loge sous son humble toit la santé & la joie. Mais plaignons ceux que la Providence a revêtus de l'autorité : tâchons de les dédommager par nos respects & notre obéissance. Consentir à gouverner les hommes , est le plus grand sacrifice que puisse

puisse faire un mortel à l'Etre suprême
& à la Société.



§. X V I.

*Des erreurs des hommes, sur ce qui cons-
titue le bonheur.*

I.

UN n'est personne qui ne desiré d'être parfait , & de jouir en même tems des plaisirs les plus doux & les plus constants. En cela nous n'avons aucun égard à l'état de nos organes. S'il falloit se dépouiller de son corps , pour acquérir la souveraine perfection & la souveraine félicité ; il n'est personne qui n'y consentît volontiers. On a donc une notion assez claire du bonheur. On voit bien qu'il ne réside pas nécessairement sur la terre , puisqu'on ne refuseroit pas de la quitter , pour devenir heureux. Les hommes sçavent bien ce qu'ils cherchent;

mais ils ignorent souvent où le trouver. Ils croient souvent aussi le trouver où il n'est pas. Ce ne sont ni les richesses, ni les plaisirs que nous goûtons ici-bas, ni l'estime des autres mortels, qui peuvent remplir nos vœux. Tout cela ne suffit point pour nous satisfaire, si nous n'avons pas de nous une idée avantageuse. Et comment nous plaire à nous-mêmes, lorsque nous sentirons notre ignorance ? Ainsi, connoître la Vérité, est de l'essence du parfait bonheur.

Mais si je suis éclairé sur la nature des êtres, & sur leurs relations mutuelles ; comment pourrai-je m'approuver, lorsque je ne rendrai point à chaque être la justice qui lui est dûe ? Lorsque je ne les estimerai pas à proportion de leurs mérites ? C'est-à-dire, lorsque je ne serai pas vertueux ? De-là naîtront nécessairement le mépris de moi-même & les remords. On voit donc que la Vertu entre aussi dans l'essence de la félicité.

Que seroit-ce cependant, que la vertu

la plus sublime , & les plus vastes connoissances destituées de tout plaisir ? Assurément le bonheur ne souffre point l'indifférence dans le cœur qui le possède. Donc la félicité suprême consiste dans la vûe de la vérité , & dans l'amour de l'ordre , accompagnés des sentimens délicieux qu'ils admettent.

Si tous les hommes éclaircissoient ainsi les notions qu'ils ont du bonheur ; on les verroit travailler constamment à s'instruire & à régler leurs penchans ; qui est la seule partie de la félicité , qui soit maintenant entre leurs mains. Du moins ils seroient contents d'eux-mêmes , & ils goûteroient dans le secret de leurs consciences des plaisirs , auxquels rien sur la terre ne mérite d'être comparé.

II.

Qu'est-ce que cette maxime , dans la bouche d'un Philosophe ? » L'argent ,
» d'après les conventions des hommes ,

» procure tous les biens que l'on peut
 » desirer ; il n'en est qu'un seul qu'il ne
 » procure point, c'est d'en sçavoir user « ?
 Quoi ! selon vous , un homme qui a
 de l'argent , pourvu seulement qu'il sça-
 che en user , est souverainement heu-
 reux ? Est-ce qu'on peut acheter la Ver-
 tu , la Vérité ? Ou bien , est-ce que sça-
 voir user de l'argent , c'est connoître
 toutes les Vérités ? être doué de toutes
 les Vertus ? Un Philosophe doit-il met-
 tre à si bas prix la Sagesse , la mutiler
 de la sorte ?

III.

Les droits de l'homme sur son sem-
 blable , ne sont point fondés unique-
 ment sur le bonheur qu'il lui procure ,
 ou qu'il lui donne lieu d'espérer ; mais
 sur le choix de la société , sur l'intérêt
 général des Nations , de l'espèce humai-
 ne , des siècles futurs ; sur l'amour de
 l'ordre , sur la Raison , & sur la volonté
 immuable de l'Etre suprême.

I V.

Le bonheur qu'on nous procure , ne doit jamais être la mesure de nos sentimens pour les autres hommes. Combien de mortels nous seroient indifférens ? La Religion , & la vraie Philosophie toujours de concert avec elle , nous apprennent qu'il n'est point au pouvoir d'un être borné de rendre heureux ses semblables ; & ne nous promettent la félicité , qu'à condition que nous aimerons jusqu'à nos ennemis. Mais la nouvelle *Sageſſe* est moins humaine ; quoiqu'elle ne cesse de prêcher l'humanité. Vous me direz , que les Prédicateurs de l'Evangile , ne sont pas toujours ceux qui le pratiquent ? Cela n'est que trop vrai. Du moins ils ne se démentent point dans leurs discours. Mais ce qui me fâche , c'est que nos Philosophes contredisent à chaque instant leurs maximes , en les expliquant. Ils veulent que nous soyons humains , & ils ne con-

noissent d'autre mesure de nos sentimens que les biens que nous avons reçus , ou que nous espérons recevoir de nos associés. Une pareille humanité , n'est guères étendue !

V.

La Religion ne promet ses récompenses infinies , qu'à ceux qui auront obéi fidèlement à l'ordre immuable : elle ne menace du malheur éternel que les méchans : elle offre le pardon à ceux qui se corrigent. Philosophes pleins d'humanité ! aimeriez-vous mieux que Dieu une fois offensé , demeurât à jamais inflexible ? Les Loix ici-bas ne pardonnent point au crime ; parce que les Maîtres de ce monde , ne peuvent lire dans les cœurs ; & qu'ils n'ont point la puissance & la sagesse infinies dont l'Etre parfait est revêtu. Quoi ? vous ne voulez pas que Dieu soit bon , autant qu'il lui est possible de l'être ? Il encourage par-là les méchans ? Nous apprenons aux en-

fans, que le Juge suprême, qui promet le pardon aux coupables rentrés dans le devoir, ne leur promet pas le lendemain pour se repentir. Ainsi l'Evangile bien entendu, ne peut que nous éloigner du vice, sans nous jeter dans le désespoir. Que des Fanatiques aient séduit d'autres Fanatiques; la Religion n'en doit pas répondre. Croyez-vous que la Raison soit comptable de tous les sophismes, qui paroissent sous le nom de raisonnemens?

V I.

Quand j'entends dire d'un ton décisif, que la Religion n'eut jamais que l'ignorance pour base; je me demande à moi-même: quel est donc le Philosophe qui prononce ces oracles? Quoi! ce n'est ni Platon, ni Augustin, ni Descartes, ni Malebranche, ni Newton, ni Leibnitz, ni Clarke, ni Gassendi, ni Polignac, ni Fénelon, ni Nieuwentit? Est-ce un Théologien? Est-ce Bossuet?

Non : c'est un homme qui parle de la Religion comme s'il n'avoit jamais sçu le Catéchisme. J'aime mieux croire qu'il ne connoît point l'Evangile , que de penser qu'il le calomnie contre le cri de la conscience !

V I I.

Oui , » l'erreur est la source de maux
 » dont la race humaine est affligée. Ce
 » n'est point la Nature , qui la rendit
 » malheureuse. Ce n'est point notre Dieu
 » qui voulut qu'elle vécût dans les lar-
 » mes «. C'est l'erreur de nos premiers
 parens ; ce sont nos propres erreurs , &
 les désordres qui en sont les suites ; qui
 armerent contre nous la Justice éternelle.
 Le crime de nos Auteurs , les fit dégrader
 avec toute leur Postérité. Dieu ne
 daigne point accorder aux enfans , les
 bienfaits dont il avoit comblé le Pere ,
 par une pure libéralité. Est-ce cruauté
 dans un Souverain de priver de la noblesse
 tous les descendans d'un sujet re-

beille , qui mérite d'en être dépouillé ?

Mais pourquoi ces malheurs auxquels nous sommes condamnés indistinctement ? Une faute nécessaire , inévitable , telle que le délit dont nous naissons souillés , mérite-t-elle d'être punie de châtimens si rigoureux ? Que Dieu me retire des graces qui ne me sont point dûes ; je me soumets sans murmurer : mais m'affliger de peines positives , de modifications douloureuses , pour un crime qui n'est nullement libre ?

Je ne veux point examiner , s'il est vrai qu'il n'y ait aucune espèce de liberté dans les enfans , que la Religion regarde comme coupables dès le sein de leurs meres. Je pourrois vous faire voir que cette question n'est pas si facile à résoudre. Remarquez seulement avec moi ; que la Raison ne trouve rien à reprendre dans cette conduite de la Providence que vous critiquez.

Si nous consultons les idées véritables des choses ; nous reconnoîtrons qu'un

Être juste ne peut infliger la douleur à des créatures pour jamais incapables de mérite & de démerite. Mais quel est l'homme qui ne voulût pas acheter de grands plaisirs , par des travaux supportables ? par des peines passagères quoiqu'incommodes ? Si Dieu compense les maux par des biens plus grands , ou même égaux , où sera donc l'iniquité ? Or c'est ce qu'il fera ; si nous souffrons avec patience , les afflictions auxquelles il ne juge pas à propos de nous soustraire , comme il faisoit nos premiers paréns. Rien dans tout cela qui ne s'accorde avec les règles de la plus impartiale justice. C'est ainsi que Jésus-Christ lui-même a souffert , quoiqu'innocent. Il n'y a aucune proportion entre ses souffrances & sa gloire. La bonté de notre Dieu , paroît jusques dans ses vengeances. Vous voyez que nous ne refusons pas de vous rendre raison de notre Foi ?



VIII.

Le Souverain bien n'est point une chimère , & la Philosophie qui l'annonce comme une chose impossible , n'est point faite pour nous rendre heureux. Cependant l'Incrédule est ici conséquent à ses principes. S'il n'y a point de Dieu , il est évident que la félicité suprême est un cercle quarré. Mais nous qui sommes convaincus , que l'Etre parfait existe ; que son existence triomphe de toutes les hypothèses ; nous reconnoissons que le bonheur n'est point un fantôme sans réalité. En effet un Etre infiniment infini a la puissance & la science nécessaires pour me rendre parfaitement heureux. Sa sagesse n'a point de bornes ; il peut donc me montrer en lui-même toutes les vérités , que je desire invinciblement de connoître. Son pouvoir est illimité ; il peut donc répandre dans mon ame tous les plaisirs que je desire invinciblement.

ment de goûter. Enfin Dieu est immuable ; il peut donc étendre ma félicité par tous les siècles ? Qu'avez-vous à opposer ? Qu'il n'y a point de Dieu ? Ingrat ! Vous démontrez son existence en l'attaquant. Vous êtes : mais rien de fini ne pourroit exister , s'il n'y avoit point d'Etre infini ? Car le néant se trouve-t-il aux limites de l'Etre ? Or l'absence du néant , est la présence d'une réalité. Observateurs prétendus de la Nature ! si vos expériences étoient vraies , vous ne les eussiez jamais faites. Vous n'existeriez point !

I X.

La Religion ne décrie point » com-
 » me nuisibles , comme odieux , com-
 » me abominables , les objets que nous
 » désirons le plus vivement ; elle ne
 » prescrit pas de les fuir ; elle ne fait
 » point main-basse indistinctement sur
 » toutes les passions les plus utiles à

» nous-mêmes , & aux êtres avec les-
 » quels nous vivons ; elle ne veut pas
 » que l'homme se rende insensible , de-
 » vienne l'ennemi de lui-même ; se sé-
 » pare de ses semblables ; renonce à
 » tout plaisir ; se refuse le bonheur ;
 » en un mot , se dénature ». Où avez-
 vous pris tout cela ? Quel enthousiasme
 chez un Athée ! La Religion veut seu-
 lement que , de deux maux nous choi-
 sissions le moindre , & de deux biens
 le plus grand. Cela est Mathématique.

X.

» Aime Dieu de toutes tes forces ;
 » & tes semblables autant que toi-mê-
 » me ». Voilà le grand précepte , qui
 ne cesse de retentir dans nos assem-
 blées. La Religion ne nous défend donc
 pas d'aimer & de désirer ; à qui pour-
 rez-vous le faire accroire ?



XI.

S'il est des heureux sur la terre , c'est parmi ceux qui , contents de leur état & d'eux-mêmes , sont assurés autant qu'on le peut être , de leur sort pour un avenir éternel. L'ignorance de ce qu'on deviendra pendant des siècles infinis , empoisonne tous les plaisirs de cette vie.





§. XVII.

Des Remèdes aux maux des Hommes.

I.

L'ERREUR ne peut jamais se trouver dans nos idées. Si ce que je vois , n'étoit point , je verrois le néant ; & s'il n'étoit point tel que je le vois , je verrois en lui des qualités , qui n'y sont point ; ce qui retombe dans la même contradiction. Ainsi les idées ne sont point la source immédiate de nos écarts. Quelle est donc l'origine ? C'est la précipitation à juger de ce que nous ne connoissons point suffisamment. Voilà ce que signifie le mot de préjugé. Quand nos desirs ont pour objet ce qui n'est point , nous courons vers le néant , nous volons après des chimères. Ce qui nous plaît alors , n'a point de réalité ; ce qui nous entraîne n'a point de force ; ce

n'est rien. Nous courons, nous volons librement : nos jugemens ne sont point contraints par l'évidence. Il ne suffit donc pas d'avoir des idées vraies : mais il faut sur-tout, que nous ne jugions jamais que d'après nos idées. Il faut que notre consentement nous soit toujours arraché ; il ne faut l'abandonner qu'à cette espèce de violence que nous fait la Raison. En un mot, il faut s'abstenir de juger, autant qu'on le peut sagement. Voilà le remède le plus général à nos maux. C'est la vraie *Panacée* philosophique.

II.

Nous ne conseillons point aux hommes de détruire leurs passions, mais de les éclairer, mais de changer leurs objets. La lumière, en nous montrant les défauts de ce qui nous avoit enchanté au milieu des ténébres ; nous en donnera de l'horreur. Nous placerons ailleurs nos desirs. Il est sans doute de notre essence d'aimer. Cependant il n'y a

que le souverain bien , qui puisse captiver les cœurs pour jamais. Selon vous , dire à un homme de renoncer à ses habitudes ; c'est lui commander l'impossible : autant vaudroit-il lui dire , de changer les traits de son visage. Doctrine consolante ! qui fait l'homme incorrigible. Mais on vient à bout de corriger les bêtes mêmes ! Nous sommes donc un peu au-dessous des Brutes ? Au reste , quoi qu'il vous en semble ; il n'est point d'homme , à qui sa propre expérience n'apprenne , qu'il a vaincu quelques-uns de ses penchans. Non , répondez-vous ; c'est qu'il voit les choses autrement qu'il ne les voyoit ; c'est que de nouvelles idées , qui ne le frappoient point d'abord , agissent maintenant sur son esprit. Voilà précisément ce que nous disons nous-mêmes : les passions sont plus éclairées.

III.

Les Chrétiens ne sont point consister

la perfection , » à jeuner , se macérer ;
 » s'abstenir des plaisirs les plus honnê-
 » tes , fuir la société , s'infliger mille
 » tourmens volontaires , travailler sans
 » relâche à contredire la Nature «. Ils
 regardent quelques-unes de ces choses ,
 comme des moyens qui peuvent nous
 conduire à la perfection ; pourvu que
 la Prudence & la Raison en fassent le
 choix , & en réglent la mesure. Mais
 sur-tout la Religion & la Nature sont
 toujours d'accord. La vérité ne peut
 combattre la vérité.

IV.

Qu'il est difficile d'entendre nos Phi-
 losophes ! Je serois tenté de croire qu'ils
 ne s'entendent pas eux-mêmes. » Les
 » Passions sont les vrais contrepoids des
 » Passions.... La Raison n'est que l'art
 » de choisir les Passions , que nous de-
 » vons écouter pour notre propre bon-
 » heur ». Mais quel choix pouvons-nous
 donc faire , si nous ne sommes que » des

» instrumens passifs entre les mains de
 » la nécessité « : Laissez-nous la Raison ;
 ce n'est qu'un mot vuide de sens dans
 vos livres , ainsi que bien d'autres.

V.

» La Religion , dit l'Athée , n'est
 » que l'Art de semer & de nourrir dans
 » les ames des mortels, des chimères,
 » des illusions, des prestiges, des in-
 » certitudes, d'où naissent des passions
 » funestes pour eux-mêmes, ainsi que
 » pour les autres «. S'il est vrai, que
 vous ayez cette idée de la Religion ; je
 ne suis plus surpris que vous la détestiez.
 Mais plus vous amoncelez les injures ;
 plus je doute de votre sincérité. Rien
 de si furieux que l'impuissance & la foi-
 blesse.

VI.

La science des mœurs n'est point une
 énigme. Elle a ses principes aussi cer-
 tains & aussi évidens que les axiomes.

des Mathématiques. Le livre où sont écrites les Loix de notre conduite , est la Nature ; non pas cette Nature tronquée , dont nous parle la moderne Philosophie ; mais la Nature telle qu'elle est , l'assemblage de tous les êtres , & non la masse totale de la Matière. Voilà le livre qu'un Instituteur doit ouvrir à son Elève , & le Gouvernement exposer aux yeux des Citoyens.

On y lira d'abord l'existence nécessaire d'un Etre parfait : on y apprendra ensuite que c'est par lui que nous sommes ; qu'il peut influer sur nous : que l'homme est un tout résultant de matière & d'intelligence : que la pensée appartient à une substance incorporelle ; quoique très-différente du néant : que nous jouissons d'un trésor inépuisable d'idées , qui n'ont rien de commun avec l'étendue dont cet Univers est composé ; que l'union du corps & de l'ame , ne consiste que dans des mouvemens d'une part , & de l'autre des pensées ; que la

cause qui les produit , agit avec la même facilité sur la Matière , & sur les intelligences : que l'homme est libre & maître de ses actions : qu'il doit les régler , autant qu'il est possible , sur l'ordre immuable & nécessaire des choses : & qu'une éternelle félicité , sera le prix de son obéissance , & de sa soumission.

C'est ainsi que nous parviendrons à connoître nos devoirs , & à les remplir. Les sens , l'imagination , les passions , loin de nous détourner de la route du bonheur ; nous aideront à y marcher. Fidèles à la Raison , nous n'aurons plus rien à redouter des caprices de ses rivales ; nous serons forcés d'avouer qu'elles ne sont point la première cause de nos maux ; mais uniquement les erreurs , qui infectent presque toujours nos jugemens.

VII.

Nous n'accuserons point nos Philosophes de démolir sans édifier. Non : ils

ne démolissent point : les fondemens sur lesquels repose l'édifice de la Religion sont inébranlables. Ils ne nous ont montré jusqu'ici que leur impuissance. Les coups redoublés, qu'ils essayent de porter au Christianisme , ne frappent que des fantômes. Nos Incrédules ressemblent à ces hommes pris de vin , qui déchargent leur colere sur les vents. Quand je lis vos livres , il me paroît , que mon amour pour la Religion se nourrit : soit que vos blasphêmes gratuits m'indignent & me révoltent , & que je desiré alors de dédommager , s'il étoit possible , l'Etre suprême des insultes de ses foibles & ingrates créatures ; soit que la multitude des contradictions , que la Raison voit dans vos systêmes , devienne pour moi une démonstration indirecte des principes , que vous tâchez vainement d'obscurcir.

Il est vrai que la Philosophie de nos jours , bâtit ; mais sur l'erreur & le mensonge. Or , quelle solidité peut avoir

un édifice , qui n'est appuyé que sur le néant ? Plus il est grand & vaste , plus sa ruine est prochaine ; le moindre choc le fera écrouler.

J'aime à entendre un Athée Fataliste , nous exhorter à la vertu ! J'aime à le voir monter en chaire , pour nous dire : que tout est soumis aux Loix de la nécessité ; que les hommes ne sont que des instrumens passifs entre ses mains ; qu'en conséquence , il faut que nous soyons vertueux , si nous voulons devenir parfaitement heureux. J'aime à l'entendre tonner contre le vice , & annoncer aux méchans ; qu'ils ne seront point , à la vérité , punis de leurs désordres dans une vie future ; mais qu'ils les expieront assez dans celle-ci. Je crois bien qu'un si beau sermon , doit produire d'excellens fruits ; cependant , j'attends encore quelque chose de plus de l'Evangile !





§. XVIII.

Origine de nos Idées sur la Divinité.

I.

S'IL n'existoit point de mal dans ce monde ; l'homme penseroit moins souvent à la Divinité. C'est une raison qui acheve de justifier la Providence , de toutes les misères qui affligent notre espèce. Il suffit sans doute , qu'elle nous dédommage un jour des peines que nous souffrons ici-bas , souvent peut-être sans les avoir attirées par nos désordres. Nous sommes libres ; capables de mérite & de démerite. Je ne vois pas que l'innocent ait à se plaindre d'une douleur passagère ; si elle doit être compensée par des plaisirs plus grands. Cependant , ne fût-ce que pour réveiller les mortels , la Cause suprême n'auroit-elle pas eu droit d'envoyer les Maladies sur la Terre ? Quel devoir plus essentiel

essentiel d'un être créé; que de s'occuper quelquefois de son Créateur ? Oui, la douleur est un Moniteur utile, que Dieu a donné au genre humain, pour lui rappeler ses obligations. Mais l'idée de l'Etre parfait, n'est point due pour cela à nos malheurs. L'adversité peut nous exciter à chercher quelque puissant protecteur, qui nous soulage & nous défende : nous aurions beau le chercher ; s'il n'existoit point, nous ne le trouverions jamais.

L'idée d'un Etre infini n'est point faite. L'infini n'est pas susceptible de composition ; il est par-tout égal, il est infiniment infini. S'il admettoit des bornes en quelque sens ; s'il étoit, en quelque maniere possible, moindre que lui-même ; sa substance auroit des parties. Elle auroit une moitié, un quart, & ces portions égaleroient leur tout. De-là il résulte, que rien n'est plus simple, plus vaste, plus parfait, que l'infini, & que l'idée qui le représente.

Une idée composée ne peut être l'image d'une chose simple; une idée bornée ne pourroit nous représenter l'infiniment infini. Elle n'est donc point faite, cette idée : c'est un éclat de la substance lumineuse de l'Etre nécessaire & parfait. Nous ne la créons point; mais nous la trouvons. Elle ne tire point son origine de nos malheurs; mais le sentiment de nos malheurs & de nos besoins, nous excite à chercher celui qui seul peut nous rendre souverainement heureux. Est-il rien de plus évident ?

Cependant je ne pense pas si désavantageusement du genre humain, que nos Philosophes. Oui, je suis persuadé que quand notre vie couleroit toute entière parmi les plaisirs & les fleurs; il se trouveroit du moins quelques ames reconnoissantes qui en chercheroient la source. Ce ne seroit pas le plus grand nombre, je le veux; mais dire que tous les hommes, sans exception, se nourriroient des bienfaits de la Providence,

s'engraïsseroient de sa main , sans jamais élever leurs regards jusqu'à cette Mere commune de tous les êtres ; c'est supposer que la Société n'est qu'un vil troupeau.

I I.

Non , ce n'est point à l'ignorance des causes qu'est due la croyance d'un Dieu. Je n'ai pas droit de conclure qu'il existe une Divinité , de ce que je ne puis expliquer tel ou tel phénomène. Nous adorons l'Être suprême , parce que nous savons qu'il est ; & que les effets qui paroissent à nos yeux n'auroient aucune cause , si l'on bannissoit de la Nature ce grand & premier Être. Nous adorons un Dieu , parce que nous voyons qu'il y auroit une manifeste contradiction à soutenir qu'il n'y a point de Dieu , quelque hypothèse qu'on embrasse pour défendre cette opinion.

Nous sommes persuadés que plus un effet est difficile , admirable ; plus nous

développons avoir une haute idée de la sagesse & de la puissance qui l'ont produit. Il faut plus d'intelligence pour faire une montre complète, que pour faire une seule roue. Il faut plus de force pour lever un poids de cent livres, que pour en remuer un de quatre. Les merveilles de l'Univers prouvent donc une cause d'autant plus parfaite, qu'elles sont plus étonnantes. Elles démontreroient en rigueur une cause infinie ; si elles étoient infinies.

Mais tout effet du moins démontre un premier Agent éternel. Or, l'éternité n'est point successive. Composée d'instantans réellement distingués ; elle seroit réellement divisée en deux portions immenses ; un passé sans commencement, & un avenir sans fin. Alors le passé égaleroit l'éternité complète, & cependant l'éternité complète n'est point écoulée. Donc une cause, un Etre éternel est actuellement & indivisiblement coétendu à des espaces infinis de durée ; il pos-

siège dans son immuable présent des siècles infinis. Et comment cela ? S'il n'est point infini en substance ? D'ailleurs , le néant siégeroit-il à ses limites , où n'y siégeroit-il pas ? Oui ? Donc le néant est une réalité ? Non ? Donc il y a quelque chose d'ultérieur ? Or ce qui est infini est essentiellement simple & infiniment infini. Donc le moindre effet démontre , non pas immédiatement à la vérité , mais très-solidement l'existence de cet Etre parfait que nous adorons ; & que vous , amis de la Sagesse , vous regardez comme une chimère épouvantable. Je prie ce grand Etre de vous pardonner vos blasphêmes !

III.

L'idée de la Divinité n'est affligeante que pour les Superstitieux, ou les Athées. Les premiers se représentent Dieu tel qu'il n'est pas : ceux-ci craignent qu'il n'existe malgré leurs sophismes ; ils ne peuvent jamais être pleinement convaincus de

son inéxistence. Cela posé; ils tremblent, lors même qu'ils essayent de rassurer les autres. Ils sont comme ces meres qui grondent leurs enfans quand ils ont peur, & qui ne sont pas plus hardies qu'eux. Mais que l'idée d'un Dieu est consolante pour l'homme vertueux! Mon fort est entre les mains d'un Etre juste, omniscient, immuable, tout-puissant! Je n'ai rien à craindre de cette inflexible & hideuse Destinée; à laquelle l'Incrédule prodigue ses stériles hommages; qui confond le juste avec le méchant! qui les conserveroit peut-être l'un & l'autre à des tourmens éternels & toujours nouveaux! Que les coupables frémissent dant l'attente de l'arrêt suprême qui doit décider de leur sort! Qu'ils s'efforcent de fléchir l'Etre bon, tandis qu'il en est encore tems! Mais il vaut encore mieux pour eux qu'ils vivent sous son empire que sous les aveugles loix de la Fatalité. Ils ne seront punis que selon leurs crimes, selon l'abus plus ou moins.

grand de leur liberté. Au contraire, tout est affreux pour le Fataliste. Il ne sçait s'il cessera d'exister, de souffrir; si l'avenir n'est pas rempli de précipices toujours plus profonds; où la main de la Nécessité le fera tomber tour à tour? Il est donc vrai que *toute consolation est morte pour l'Athée!*

I V.

S'il existe un Etre parfait; vérité que tout concourt à nous démontrer; il est évident qu'il connoît l'avenir, & qu'il gouverne tous les événemens. En effet, il est également l'auteur des substances & de leurs modifications. Une substance ne peut être créée, qui ne soit pas de quelque espèce; revêtue de quelques accidens; destinée à jouir de l'existence pour un tems quelconque. Si Dieu ordonnoit qu'un Etre existât, sans marquer quel être, sans fixer sous quelle forme, sans décider pendant combien de tems; il est clair que tous les possibles auroient

le même droit de sortir du néant ; & conséquemment qu'aucun d'eux n'en sortiroit (*). Dieu donc produit les substances & leurs modifications réelles & positives. On ne doit pas en conclure qu'il est l'auteur des désordres moraux. Car on sçait que la malice du crime est une absence, une privation, un pur néant. Disons seulement qu'il y a une Providence qui gouverne le monde. Que m'importe que le Sauvage morde, comme le chien, la pierre qui le blesse ? Parce qu'il méconnoît Dieu, s'ensuit-il que Dieu ne soit point ? Je crois la prescience divine, parce qu'elle est démontrée. Mais je me moque, avec vous, de ceux qui attribuent aux Corbeaux le don de prophétie !

(*) D'ailleurs ; ils n'auroient pas plus de droit d'exister pendant mille ans , que pendant un seul instant ; & conséquemment ils ne feroient que paroître & disparaître.



V.

Rien de plus frappant que le concert de tous les siècles & de toutes les Nations sur le point des sacrifices. Comment pouvoit-il tomber dans l'esprit de tous les peuples de la terre d'immoler des animaux à la Divinité ? De les brûler sur ses Autels ? L'universalité d'un tel usage est une des plus fortes preuves que les histoires profanes puissent nous fournir , de la parenté qui régne entre les hommes. Il est difficile de ne pas reconnoître que la société étoit originai-
 rement renfermée dans une seule famille. Mais d'où nos premiers Auteurs ont-ils appris que la destruction d'une victime innocente appaisoit la colère de l'Être suprême, irrité contre les méchans ? Sur-tout si le coupable choisit lui-même l'objet des vengeances célestes ? Ses attentats doivent-ils , si l'on consulte la Raison , être réparés par l'immolation d'une créature, qui ne consent pas plus

à son crime qu'à périr sous le couteau & dans les flammes pour l'expier ? Non , sans doute : tout cela révolte les principes. Mais nous voyons dans ces sanglantes cérémonies les annonces d'un sacrifice plus sublime , seul capable de satisfaire à la justice de Dieu ; seul raisonnable , parce que la victime consent à être offerte , ou plutôt s'offre elle-même volontairement. En un mot , l'Eternel commande à l'homme de faire couler le sang des animaux brutes & impassibles , pour lui rappeler sans cesse la mémoire d'un sang plus pur , qui doit être un jour répandu sur tous les crimes des mortels. L'universalité des sacrifices , suppose la révélation.

V I.

En matière de révélation , la croyance la plus ancienne est toujours la meilleure. Ce n'est pas comme dans les sciences de pure raison , où il est naturel de penser qu'on peut , dans chaque siècle ,

faire de nouvelles découvertes. Si Dieu a parlé , c'est-à-dire , s'il a manifesté ses volontés ; pour les connoître , je dois m'adresser à ceux qui en ont^{te} été les premiers dépositaires. Pour sçavoir si un homme a été envoyé de Dieu ; j'examine les preuves de sa mission. Mais lorsque je veux apprendre ce qu'il a dit de la part de l'Etre suprême ; il faut que je consulte , autant qu'il est possible , ceux qui ont vû cet homme , & qui l'ont entendu. Ainsi, au défaut des mêmes Individus , je consulterai le même corps , la même société. On sent que par cette méthode , il est facile d'éviter toutes les hérésies ; & que ni les Hérétiques , ni les Incrédules , ne peuvent se glorifier d'avoir la Raison avec eux.

V I I.

Avec la réflexion la plus légère , on découvre aisément qu'il y a un premier Agent , une Intelligence souveraine , qui met la matière & toutes ses parties en

mouvement. Il n'y a point d'effet sans cause. Donc il y a une Cause supérieure au-dessus de laquelle il est impossible de remonter. Elle agit de toute éternité cette Cause suprême. Car quand auroit-elle commencé d'agir ? Seroit-elle demeurée dans le plus doux repos pendant des siècles infinis ? Elle ne seroit pas encore éveillée.

Vous ne manquerez pas de me dire, que, selon nous, le monde n'est point éternel, & que cependant il existe ? Si une éternité l'a précédé, ajouterez-vous, il devroit être encore dans le néant ?

Je réponds que l'éternité n'appartient point au monde ; qu'elle est hors de lui ; qu'elle lui coexiste toute entière ; qu'il est faux conséquemment qu'elle l'ait précédé en rigueur. Mais comme le premier Agent ne peut avoir commencé d'être ; il n'a point non plus commencé d'agir. L'éternité est un de ses attributs. Ainsi tout ce qui est en lui, est éter-

nel. Car les perfections ne sont point réellement distinguées ; elles se confondent dans l'unité de sa substance. En un mot , l'éternité est une chose infinie. Elle ne peut être l'appanage des substances bornées. Donc c'est une propriété du premier Etre , de l'Etre parfait.

Il suit de-là que la Cause ultérieure est une Intelligence. En effet ; je conçois très-bien qu'un être qui opere par sa volonté , peut agir immuablement , éternellement , quoique ses ouvrages naissent & se détruisent dans le tems. Il veut éternellement , immuablement , qu'il existe des êtres nouveaux & changeans. Ainsi ce n'est point une cause inconnue ; un Agent caché que j'appelle Dieu ; mais je désigne par-là , le principe éternel de tous les effets qui frappent mes yeux , la source primitive de toutes choses ; dont l'existence m'est aussi certaine , que celle des fleuves , qui en émanent , & qui la supposent.

Nos adoramus quod scimus.

VIII.

L'homme a tout divinisé , ses passions , ses maladies , les astres , les plantes de ses jardins ; donc il n'y a point de Dieu ? Les Pénitens & les Moines ont souvent des vapeurs , qu'ils ont pris pour des révélations ; donc toutes les révélations doivent nous être suspectes ? même celles qui ont été prouvées par des miracles publics & incontestables ? Je ne sens pas la liaison de ces phrases.

IX.

» Connoissons-nous , dit l'Incrédulé ;
 » le mécanisme qui fait que la modification de notre cerveau , que nous
 » nommons volonté , met nos bras en
 » action « ? Que voulez-vous dire ? Il n'y a point de rapport entre une *volonté* & un *cerveau*. Vous prétendez que votre Nature ou la Matière , peut , sans le secours de Dieu , faire des choses incompréhensibles. Et moi je sou-

tiens que cette Matière , à qui vous donnez tant d'instrumens pour agir , n'est qu'une paresseuse qui ne s'en sert pas.

X..

L'homme a pu s'imaginer que tout est fait pour lui seul. Mais la vraie Philosophie , mais la Religion réforment bien ses idées , lorsqu'elles lui apprennent qu'il est lui-même fait pour Dieu !.

X.I..

Dieu n'interrompt que le moins qu'il est possible la marche de l'Univers. Il se doit à lui - même d'être constant , à moins qu'il ne tire plus de gloire d'une exception passagere aux règles qu'il s'est prescrites. On peut donc s'adresser à lui dans les calamités publiques. Les vœux & les larmes de tout un peuple , qui l'appelle à son secours , qui l'invoque au nom de son Fils , lui fournissent quelquefois des raisons suffisantes : alors son

immuabilité cède à ses autres attributs. Mais il est vrai que ce seroit un spectacle ridicule , qu'une foule d'Athées qui imploreroient à grands cris le secours de la Destinée. Ils ne prient jamais sans doute , & ils ne s'en trouvent pas mieux !

XII.

Les biens que la Religion demande principalement à l'Être suprême , sont ceux qu'il peut nous accorder sans troubler l'ordre des choses , sans manquer , en quelque sorte , à son immuabilité , ni à aucuns de ses attributs. C'est la possession de la vérité , de l'infini , qui se communique sans se partager , à toutes les intelligences qui le desirent. La pluie qui fertiliseroit mon champ , détruiroit souvent les moissons de mon voisin. Mais en demandant à Dieu le souverain bonheur ; je ne fais tort à personne ; tous peuvent en jouir comme moi , & en même tems que moi. Ainsi

les biens qui sont le premier objet de nos vœux , ne produisent ni divisions , ni jalousies. Du reste , nous ne recherchons ceux de ce monde , qu'autant qu'ils peuvent nous mettre à portée d'obtenir la félicité suprême , ou de mieux servir la société.

X I I I.

Nous ne regardons point comme des miracles tous les effets extraordinaires. Nous ne reconnoissons la puissance de la Divinité , sa volonté marquée , que dans les œuvres que nous ne pouvons raisonnablement attribuer qu'à Dieu seul. Il est évident qu'un effet infini , s'il existoit , annonceroit immédiatement un Agent infini. Donc , plus une chose exige de sagesse & d'énergie dans la cause qui l'a produite ; plus nous devons chercher cette cause près de la Divinité. Ainsi lorsque je vois des faits étonnans , inusités , dont je ne trouve aucune raison suffisante dans les créa-

tures ; si d'ailleurs ces faits sont notoires , incontestables , multipliés ; s'ils tendent à la même fin ; si cette fin encore m'est attestée par ceux au gré desquels ces prodiges s'opèrent ; je prétends qu'alors je dois juger que c'est Dieu qui en est l'auteur. Si je compare les preuves avec la volonté divine qu'elles indiquent , je les trouverai irrésistibles. Les ordres de l'Etre infini méritent un respect infini , & la crainte de lui désobéir ajoutera un poids immense à mes motifs , qui les rendra équivalens aux démonstrations géométriques.

Mais , direz-vous , je ne connois pas parfaitement l'énergie de la Matière : il viendra peut être un tems où tout ce que vous appelez miracles s'expliquera facilement par les simples loix de la Physique.

Je ne crains pas que ce temps arrive jamais. Vous ; attendez qu'il arrive , & vous aurez peut-être droit alors de faire le Sceptique.

En effet, je soutiens que quand même vous parviendriez enfin à expliquer les miracles, sans recourir à la puissance du souverain Etre, vous ne seriez guères plus avancé. Il sera toujours vrai que ces événemens prodigieux auront coexisté à la prédication des Apôtres, des Prophètes ; en un mot à la publication d'une doctrine concernant la Divinité. Ce n'est pas tout : il demeurera certain que ces faits ne sont arrivés que dans les pays où s'annonçoit actuellement la révélation, dans les villes, dans les rues, dans les maisons où se trouvoient actuellement ceux qui se disoient envoyés de Dieu. Il sera toujours constant que ces œuvres merveilleuses ont été réitérées un nombre presque infini de fois, & accompagnées des mêmes circonstances. D'après ces principes, voici ce que je vous oppose.

Tous les phénomènes dont il s'agit ont, je vous l'accorde, leur source dans les Loix de l'Univers. Mais pourquoi

sont-ils arrivés dans certains tems , dans certains pais exclusivement ? Pourquoi seulement quand on enseignoit une certaine doctrine ? Comment les hommes qui les ont donnés pour preuves de leur mission , pouvoient-ils prévoir le lieu , l'instant , la manière de ces événemens ? Il y auroit donc lieu de croire jusques dans cette supposition , que Dieu a voulu nous convaincre par ces moyens de la vérité de notre Religion ? Or je le répète : la désobéissance à un Ette infini est infiniment criminelle. Je me retrouve donc encore dans la nécessité de me soumettre à l'Evangile.

Mais vos hypothèses sont purement gratuites. Qui vous a dit qu'il n'est pas absolument impossible de déduire des loix physiques les phénomènes miraculeux ? Etes-vous bien assuré que cela soit possible ? Et sur quels principes ? Vous ne devez point supposer une chose qui ne vous est point démontrée. Vous êtes dans l'ignorance à cet égard. Ainsi, lais-

sons ces chimères , ces *peut-être* qui ne sont appuyés sur aucune raison , & revenons-en à la vérité.

Je ne vois rien dans la Matière qui m'annonce une énergie capable d'opérer les faits que l'on appelle miraculeux. Au contraire, je reconnois à la lumière de l'évidence que l'Etre suprême a un pouvoir auquel rien ne peut résister. Mille circonstances m'invitent à croire que c'est lui , qui est l'Auteur de ces prodiges. Donc , dans la nécessité de prendre mon parti , si je crains infiniment de lui manquer de respect ; je me déciderai à regarder ces effets comme des preuves suffisantes de sa volonté.

X I V.

L'ignorance de la Nature empêcha l'homme de s'élever jusqu'au Créateur. Il multiplia la Divinité , & par-là détruisit son essence infinie. Enfin on rompit le voile qui enveloppoit à nos yeux

la Nature ; on vit la source éternelle & féconde de tout ce qui existe. On reconnut que le Juif, dans les premiers tems, & ensuite le Chrétien, étoient les seuls véritables Philosophes. On admira la bonté du grand Etre, qui avoit daigné se manifester aux Auteurs du genre humain, afin qu'au milieu des ténèbres, qui devoient se répandre sur toute la face de la Terre, les mortels pussent jouir du flambeau de la Foi. On se reprocha l'oubli où l'on avoit vécu de la Divinité. On prit l'essor ; on s'éleva jusqu'au trône du souverain Etre, sur les aîles de la Méditation : on contempla ses perfections immenses & innombrables ; on les admira dans tous ses ouvrages : on ne trouva plus dans le monde que des défauts qui pouvoient se rencontrer dans le plan le plus digne de Dieu : les déordres moraux qui défigurent l'Univers, ne scandalisèrent plus le sage : il en découvrit la raison dans la liberté de l'homme, dans l'immutabilité du Créateur

& son infinité : la Religion Chrétienne en lui montrant le sang d'un homme-Dieu, qu'il verse librement , pour effacer nos crimes , acheva de le tranquiliser. Il découvrit dans l'ouvrage divin ainsi réparé , des beautés qu'il n'eût jamais offert à ses regards dans un autre système : la bonté du premier Etre , sa justice , sa clémence , sa sainteté , son immutabilité , son omniscience , sa puissance , son infinité , brillèrent à ses yeux dans le plus beau jour : le monde divinisé en quelque sorte par la présence de Jesus-Christ , ne laissa plus l'admiration. Aujourd'hui , on veut nous dérober ce magnifique spectacle ; & pour nous dédommager , on nous montre des chaînes , des entraves , toutes les nations dans l'impuissance & le désespoir , aux pieds d'un tyran aveugle & sourd , qu'on appelle Nécessité !





§. XIX.

De la Théologie, & de la Mythologie.

I.

POURQUOI mêlez-vous ainsi les noms de Mythologie, de Théologie, de Moïse, de Numa, des Mahométans & des Chrétiens? Quoi? vous ne le voyez pas? Hé! c'est afin qu'on s'accoutume à les confondre. Croyez-vous que des oreilles moins délicates, s'aperçoivent toujours de la dissonance?

II.

» Le Sauvage se fait un Dieu parti-
 » culier de tout objet physique, qu'il
 » suppose être la cause des événemens
 » qui l'intéressent ». Donc les élémens
 furent les premières Divinités des hommes? Dites donc au moins des hommes sauvages?

III.

III.

Je ne demande pas, si les Nations que nous voyons aujourd'hui rassemblées, ont pu être dispersées dans l'origine. Il est inutile de vous arrêter à me prouver que cela est possible absolument. Je cherche ce qui est ; & non ce qui peut être sans que les essences des choses éprouvent aucune violence. Or je trouve que les hommes sont tous sortis d'un même pere & d'une même mere, que Dieu avoit formés d'abord. C'est ce que je lis dans des monumens authentiques ; puisque ni vous, ni personne ne sçauroit élever aucun doute raisonnable contre la sincérité de nos Ecritures. Cela vaut bien la généalogie que vous nous accordez dans votre systême ; où vous nous faites naître des combinaisons aveugles de la Matière : à peu près comme, selon nos vieux Naturalistes, les insectes sortoient d'un Cadavre.

I V.

» Il y eut, peut-être, de toute éternité des hommes sur la terre : mais en
» différens périodes ; ils furent anéantis,
» ainsi que leurs monumens & leurs
» sciences ». Il est juste d'user de *peut-être*, lorsqu'on ne sçauroit prouver ce qu'on avance. Et moi je ne crains pas de me hasarder beaucoup, en assurant ; qu'il n'y a jamais eu jusqu'ici, & que jamais il n'y aura par la suite, un nombre infini de générations. En effet, une infinité de générations qui auroient occupé la terre successivement, quelque abrégé qu'eût été leur séjour sur ce globe, y seroient demeurées un certain tems. Or, une somme infinie de siècles, d'années, de mois, de jours, d'heures, de minutes même, égalent l'éternité complète. Donc si la génération qui couvre présentement notre planète, eût été précédée d'une infinité d'autres générations, nous ne serions pas

encore installés à la place de nos Ancêtres. Ne préférons donc plus des *peut-être* à l'évidence ! Ne rougissons plus de regarder Dieu comme notre premier Pere. Retournons à l'histoire du genre humain , qui seule s'accorde avec la Raison.

V.

Il y a eu un déluge. Cet événement étoit-il une suite des Loix Physiques ? La Foi nous permet de délibérer, de nous séparer même de sentimens sur cette question. Le miracle du déluge ne consiste peut-être que dans la coïncidence de cette catastrophe , avec la corruption universelle des mœurs. Il y a encore quelque chose de plus. Ce déluge n'est arrivé qu'après avoir été prédit , & dans le tems précis, où Dieu avoit annoncé qu'il puniroit les crimes des hommes. Dieu n'a-t-il pas droit de se servir des causes secondes, dans l'exécution de ses desseins ?

Quels efforts d'esprit l'on est obligé de faire, pour suivre nos Philosophes ! Tantôt, ils nous défendent de consulter l'antiquité sur les matières de la Religion ; parce que le Genre Humain devoit être moins éclairé dans son enfance, qu'il ne l'est aujourd'hui. Tantôt ils prétendent que toute l'antiquité Payenne adoroit le Dieu qu'ils nous annoncent ; c'est-à-dire, la Matière. Ils nous expliquent la Fable conformément à leur système : comme si nous ne pouvions pas y trouver nous-mêmes notre croyance, à l'aide de l'allégorie. Je suis persuadé qu'ils découvriront bien-tôt le Panthéisme dans l'Evangile !

V I I.

Il n'y a point d'effet sans cause ; & la Matière ne nous offrant aucune énergie qui paroisse évidemment lui appartenir ; il est juste de ne lui en attribuer

aucune. Un peu d'attention suffit pour reconnoître que toute cause est une réalité. De-là, il sort une conséquence infaillible ; c'est que l'idée de cause n'est point l'idée que nous avons de la Matière. Autrement je ne douterois pas un instant que la Matière ne fût la Cause universelle ; puisque la différence ne résideroit que sur les mots. Qu'on me demande si la Matière est la Cause universelle ? Quand je voudrai parler sincèrement ; j'avouerai , que je ne le vois point. Qu'on me demande , si la cause universelle , si toutes les causes possibles sont des réalités ? Je répondrai que j'en suis certain. Pourquoi cela ? si l'idée d'être n'est pas plus étendue que l'idée de corps ?

VIII.

Comment peut-on regarder la Réalité suprême , l'Etre infiniment infini , comme une chimère & un néant ? Comment peut-on soutenir que son idée est une fiction de nos esprits ? Ne voyons-nous

pas évidemment, que si cette substance toute parfaite existe ; elle est simple , absolument indivisible ? Ne sentons-nous pas , que si elle étoit composée ; la partie égaleroit le tout ? La moitié , ou le quart de l'infini , n'est-ce pas l'infini lui-même ? Donc l'idée que nous avons de cette suprême réalité est simple & indivisible elle-même ? Elle n'est point conséquemment une fiction de nos esprits. Si l'Être sans bornes , & son idée , étoient de purs néants ; que seroient les êtres finis & leurs idées ? Quelque chose de moins sans doute ?

I X.

La Matière existe : elle existe par la puissance de la cause suprême ; elle existe distinguée de cette cause : car je conçois cette cause comme une réalité ; & toutefois , je ne vois point que ce soit la Matière elle-même. Je ne douterai jamais qu'un quarré n'ait quatre angles : mais je suis nécessité à douter pour le moins , que

la Matière ait aucune énergie. C'est donc, encore une fois , que l'idée de cause n'est point l'idée de la Matière.

X.

Les bons Théologiens ne furent , ni ne seront jamais Anthropomorphites. La figure humaine n'est point compatible avec l'infinité. Nos passions ne se trouvent point dans l'Etre parfait : notre intelligence n'est ni le modèle , ni l'image exacte de l'Esprit éternel. En un mot , l'homme est borné , & Dieu est infiniment infini , possède dans son essence tous les trésors de l'Etre. Comment donc l'homme pourroit-il renfermer même en petit toutes les divines perfections ? Il n'en est pas de Dieu comme de nous : on ne sçauroit le tirer en miniature.

XI.

J'attribue à Dieu l'intelligence, la bonté , la justice , la puissance , parce que ce sont-là autant de réalités positives ; & que dans l'Etre suprême , il est

évident que toute réalité s'y trouve sans limitation, sans composition, sans néant en un mot. L'Infini est en tout sens égal à lui-même. Voilà ce qui exclut de sa substance les créatures, les choses bornées, les négations. Mais les perfections des créatures sont des réalités positives. Et c'est pour cela que nous disons qu'il y a en Dieu des perfections analogues à celles-là; autant que des choses qui n'ont point de bornes, peuvent être analogues à des choses de même espèce, mais qui sont bornées. En effet, l'Etre suprême doit être infini en tout genre de réalité, sans cependant cesser d'être simple. Il y a contradiction; que ce qui est infini, soit jamais un résultat de parties, entre lesquelles il régit une véritable & substantielle différence.

J'attribue l'intelligence, la bonté, la justice, la puissance à la Divinité; parce que je vois des effets, & qu'il n'y a point d'effets sans cause; parce que les effets n'étant point infinis en

succession , il est nécessaire d'admettre
 une cause éternelle & agissante de toute
 éternité ; parce que je ne conçois pas
 que des effets qui existent dans le tems ,
 puissent avoir une cause éternelle , si
 cette cause n'est intelligente ; parce que
 la structure de l'Univers , l'arrangement
 de ses parties , m'annoncent un dessein ;
 parce que l'ordre physique n'est point
 forcé par la contradiction de tout autre
 système que le système actuel ; parce
 que je ne puis croire , que des mouve-
 mens aveugles , que les combinaisons
 imprudentes de la Matière , aient formé
 tant d'espèces organisées , tant de ma-
 chines merveilleuses , dont les ressorts
 se dérobent , pour la plupart , à la sa-
 gacité des plus habiles Philosophes ;
 parce que je reconnois par - tout les
 traces respectables d'une tendre Provi-
 dence ; qui a préparé à ses enfans le
 nécessaire , qui leur fournit l'utile , qui
 ne leur refuse pas l'agréable ; parce que
 j'éprouve aussi des douleurs , & que

mes sensations pénibles sont ordinairement le fruit de quelques excès.

Ce n'est donc pas d'après l'homme que nous avons travaillé l'idée d'un Etre suprême & parfait : & le nom d'Anthropomorphites qu'on nous donne , n'est qu'une injure en Grec !

XII.

Quand je soutiens que l'Etre parfait n'a point de bornes ; je ne veux pas dire par-là qu'il a des bornes , mais que je ne sçais pas précisément où elles sont. Je suis certain qu'une ligne infinie , si elle existoit , auroit nécessairement deux moitiés , dont chacune seroit égale à la toute. Ce n'est pas d'une ligne , dont je ne verrois pas le bout , que j'assure cette vérité ; mais d'une ligne qui effectivement n'auroit point de bout. Autre chose est donc l'éternité , l'immensité , la réalité sans limites ; autre chose une substance dont je ne connois pas les limites. Ce que je dis de l'Infini , ne

ſçauroit jamais convenir à des réalités finies ; ſoit que je découvre leurs bornes ; ſoit que je n'oſe les fixer. D'où je conclus , que nous avons une idée véritable & positive de l'Infini.

X I I I.

Le dogme de l'unité de Dieu , n'eſt point une ſuite de l'opinion qui le regarda comme l'ame du monde. L'unité de l'Etre parfait , dérive immédiatement de ſon infinité. En eſſet deux infinis de même genre ſe détruiſent : à plus forte raiſon , deux infinis en tout genre , ou deux infiniment infinis.

Si l'on multiplie l'infini par deux , par trois , par quatre ; le produit de cette opération , doit être le même que celui qui naîtroit de la multiplication de deux , trois , quatre , par l'Infini. Or ce produit n'eſt qu'un infini.

Des infinis ſemblables qui coéxiſteroient , pourroient être conſidérés comme des moitiés , des tiers , des quarts

de la somme qui résulteroit de leur assemblage. Or la moitié, le tiers, le quart d'une réalité immense, est égale à son tout. C'est donc supposer une absurdité que d'admettre plusieurs Dieux.

Quelqu'un demandera, s'il est absurde aussi d'en admettre une infinité? Oui, sans doute : distingués réellement les uns des autres, ils formeroient un tout composé d'une infinité de parties infinies; dont la moitié seroit égale à lui-même. C'est ainsi que la vérité se soutient, qu'elle fait face à l'erreur, de quelque côté que celle-ci dresse ses attaques.

L'uniformité & la généralité des Loix qui régissent le monde physique, le concours de toutes ses parties à la même fin, sont des preuves plus sensibles & plus palpables de l'unité de son Auteur. Mais si Dieu étoit l'ame du monde; je n'en conclurois pas avec la même certitude, qu'il n'y a qu'un Dieu. La Fable nous parle d'un Géant à trois.

corps ; j'aurois bien-tôt imaginé un monde à vingt ames.

X I V.

De prétendus Philosophes ont eu recours à deux principes , l'un bon & l'autre mauvais ; pour expliquer l'origine du bien & du mal, qu'ils voyoient dans le monde. Cela ne prouve point qu'on ne puisse l'expliquer sous le règne de l'Etre parfait.

Dieu se proposoit un plan digne de lui : la liberté de l'homme entroit dans ce plan. Si l'homme n'eût point abusé de sa liberté ; l'ouvrage du Créateur eût exprimé sa première idée ; l'Etre suprême eût été glorifié , & nous eussions été heureux. Au contraire, si l'homme se révoltoit contre Dieu , ses crimes devoient être effacés par le sacrifice volontaire d'une victime infinie. De quoi vous plaignez-vous ? Exigez-vous que le Créateur règle ses démarches uniquement sur les caprices de l'homme ; que

parce qu'il prévoit que l'homme usera mal de sa liberté , il change son plan ; quoique sa gloire demeure hors d'atteinte , & que les foibles mortels ne puissent rien contre Dieu ? J'admire l'Etre infini , qui va immuablement à sa fin ; qui montre à ses créatures toute la bonté possible , sans manquer jamais pour elles , à ses attributs.

X V.

Les Intelligences tutélaires que la Religion nous représente comme chargées de veiller sur les Nations , ou sur les Individus de l'espèce humaine , ne sont point des Dieux : ce ne sont que des causes secondes , qui peuvent nous obtenir par leurs prières , les faveurs de la suprême & unique Divinité qu'elles adorent avec nous.

X V I.

Que l'homme soit libre ; ce n'est point un système : c'est une vérité établie sur

le sens intime , sur l'existence nécessaire d'un Dieu juste & bon. Toutefois , il ne faut pas s'imaginer que nous ayons le pouvoir de lutter contre le Très-Haut. Si nous refusons de nous soumettre aux Loix de sa bonté ; nous serons forcés de porter éternellement le joug de sa justice. Vous avez lu les combats de Jehovah & de Satan ? C'est dans Milton sans doute ? Mais , où avez-vous pris que cet Ange superbe ait plus d'adhérens que l'Eternel ? Quel est le Théologien audacieux qui a compté tous les Mondes qui ont existé , peut-être , qui existent , ou qui existeront ? Qui a calculé mathématiquement le nombre des Créatures vertueuses ou méchantes ? Qui a pénétré les secrets que l'Etre suprême tient cachés dans son cœur ?

X V I I.

C'est une question qui me paroît bien difficile à résoudre , que celle de

îçavoir ; si jamais un seul homme , excepté quelques-uns , dont la sainteté nous a été révélée par le scrutateur des cœurs , a souffert sur la terre plus qu'il n'avoit mérité. Ces personnes , que nous appellons vertueuses , n'ont – elles pas quelquefois des taches secrètes , qui échappent aux regards des mortels ? Pourquoi donc répéter sans cesse , que les larmes & la douleur sont ici-bas le partage de l'innocence ? Au reste , quand cela seroit démontré , nous en devrions tirer le Corollaire : *qu'il y a pour les gens de bien quelque chose après la mort.*

X V I I I.

Offenser qui que ce soit , est un mal. Offenser un être plus parfait que nous ; est une faute plus grande , que de manquer à notre égal. Donc offenser l'Être suprême & infini , est un crime dont la malice ne peut se mesurer.

Toute réalité mérite de l'estime ; le

néant seul est méprisable. Ainsi une réalité sans bornes mérite une estime infinie ; & nous tombons dans le plus affreux désordre , lorsque nous lui refusons nos hommages.

Cependant nos révoltes ne rendent point la Divinité plus malheureuse. Ce n'est point par un sentiment de vengeance , qu'elle punit : c'est pour conserver ou rétablir l'ordre dans ses ouvrages. L'ordre exige qu'un coupable soit puni en raison de la dépravation de sa volonté , & non sur la mesure du mal physique qu'il opere.

XIX.

N'accusons jamais la Providence. Nous sçavons que Dieu est juste & sage. Nous en sommes aussi certains , que nous sommes assurés qu'il existe. Pleins de cette idée, adorons les divins decrets , & plaignons ceux qui voyent l'Être suprême sous les traits d'un Despote impitoyable.

X X.

Dieu a prédestiné ses Elus , sans aucun mérite de leur part ; mais il ne réprouve point gratuitement les méchans. Le choix des premiers n'est pas aveugle ; il est fondé sur les règles immuables de la Sagesse , combinées avec celles de la Bonté : le châtiment des derniers n'est pas injuste ; il est exactement mesuré sur leurs crimes.

X X I.

Il ne faut pas s'étonner que celui qui blasphème Dieu , parle insolemment des Princes de la Terre.

X X I I.

Dieu veut constamment le bien ; il desire sincèrement que ses créatures soient heureuses ; & s'il les punit, c'est qu'il aime l'ordre plus qu'il ne chérit les méchans. Mais celui qui obéit fidèlement aux Loix de la vertu , n'a rien

à redouter de la part du souverain Juge? Il est infiniment plus facile aux Astres de s'éteindre ; à l'Univers entier de retourner dans le néant ; qu'à l'Etre parfait de cesser d'être juste. Quand les vérités nécessaires ne seront plus que des mensonges ; quand la même réalité pourra exister & ne point exister dans le même tems ; alors l'équité ne se comptera plus parmi les perfections d'une substance, qui possède toutes les perfections.





§. XX.

*Les Dogmes révélés ne contredisent point
la Raison.*

I.

L'AUTEUR de la Religion, est la vérité par essence, la sagesse éternelle, immuable, nécessaire. Le Christianisme est donc la bonne Philosophie: & des Théologiens qui prétendroient que la Foi contredit quelquefois la Raison, ne feroient pas, à coup sûr, les lumières de l'Eglise !

II.

Jamais on ne défendit au Chrétien de raisonner. La seule chose que nous demandons ; c'est qu'on prenne pour règle de sa croyance en matière révélée, l'autorité divine démontrée incontestablement. L'existence de la révélation doit être prouvée par la Raison,

Mais une fois établie , il y a sur la terre des témoins de la doctrine , qui la transmettent pure à leurs successeurs. Ainsi les siècles divers peuvent s'instruire des vérités que Dieu a voulu faire connoître à tous les hommes sans exception. Dieu a-t-il parlé ? J'en suis certain par les miracles. Comment suis-je assuré de l'existence des miracles ? Par le témoignage irréprochable de ceux qui ont donné leur vie pour les certifier : par la conviction des peuples qui vivent autour de moi ; qui me les racontent ; qui me les montrent consignés dans des monumens publics ; qui , en conséquence , professent une morale pénible (*). Tous les hommes ont naturellement droit de passer pour sincères ; l'imposture ne doit jamais se présumer. Mais quelles sont les vérités qui nous ont été annoncées de la part de l'Etre suprême ? Voilà encore une ques-

(*) *Pensées Anti-Philosophiques.*

tion de fait. J'ai pour la résoudre, le témoignage infaillible de l'Eglise universelle. Le corps subsistant qui a reçu le dépôt de ces vérités, le conserve fidèlement. Je ne puis mieux faire dans un point de fait, que de compter les voix des témoins.

Tout Chrétien peut donc raisonner ; pourvu qu'il raisonne de bonne-foi, qu'il se défie des passions, de l'imagination, des sens même quelquefois, & qu'il croye ce qui est fondé sur la véracité divine ; quand il ne sçauroit pas toujours l'expliquer. Il suffit qu'il ne voye point dans le dogme qu'on lui propose, de manifeste contradiction ; & qu'il ait d'ailleurs pour garant l'Etre suprême.

Que dirai-je encore ? Nous ne défendons pas aux Scavans de méditer sur les Mystères les plus sublimes, s'ils ont autant de modestie & de sincérité, que de sagacité & de pénétration. Cependant le Mystère de la Trinité, ou tel

autre qu'il vous plaira , supposé qu'on parvînt à l'éclaircir , ne devroit point être cru seulement comme une vérité Mathématique. Outre le motif de l'évidence , nous serions toujours obligés de l'adorer sur l'autorité de la révélation. Autrement nous ne serions que des Philosophes : & quoique dignes peut-être de ce nom , nous ne mériterions pas celui de Chrétiens.

III.

Notre Dieu ne paroît jamais si grand ; si aimable , que lorsqu'il est vu de près. La connoissance de ses augustes attributs est l'unique science , capable de satisfaire pleinement nos esprits. On ne blasphême l'Etre parfait , que lorsqu'on n'a point étudié son essence. Les Démon mêmes sont forcés d'avouer qu'il est exempt des défauts & des vices , que nous haïssons dans les êtres bornés : ils conviennent malgré eux , que l'Etre parfait est l'Etre parfait.

I V.

En vain l'homme eût essayé de se former l'idée de la réalité suprême ; si elle ne jouissoit pas de l'existence. Comment avec des matériaux finis , construire une idée infinie ? Comment en ajoutant des nombres limités , élever le total à une somme illimitée ? En ajoutant de pareils nombres pendant une éternité ? Mais ne voyez-vous pas que j'ignore ce que c'est que l'éternité , si je ne connois pas déjà l'infini ? L'éternité n'est-elle pas une durée sans bornes ? Comment parviendrai-je , par la voie de la multiplication , à un produit immense ; si je n'ai pour multiplicateur & pour multiplicande que des quantités bornées ? Mais comment réussirai-je à me donner l'idée de l'infiniment infini , idée que j'ai dans le fait ? Car je sçais que l'infini actuel , ne sçauroit être composé de parties : qu'il est conséquemment égal en tout sens à lui - même ;
qu'il

qu'il est en tout sens infini? Cependant pour raisonner de cet Etre, il faut que je le connoisse. Je ne puis le connoître, s'il n'existe point. Une réalité composée ou bornée, ne me représentera jamais rien de simple ni d'infini. Avec quels crayons, avec quelles couleurs, veut-on donc que nous ayons dessiné ce tableau, si nous en sommes les Peintres; & sur quel modèle?

V.

» Hobbes dit que tout ce que nous
 » imaginons est fini, & qu'ainsi le mot
 » *Infini* ne peut former aucune idée ni
 » aucune notion ». Est-ce que nous n'avons d'autre faculté, que celle d'imaginer?

VI.

L'Etre sans bornes exclut de son essence toute négation: donc il n'est point un être négatif! Il est très-distingué des Créatures: car les Créatures ren-

fermant elle-mêmes des négations ; elles en porteroient dans le sein de ce souverain Etre. S'il étoit composé des diverses substances qui existent ; il ne seroit point en toutes manières parfait & infini.

V I I.

Il semble que Sherlock a cru rendre service à la Religion , en décrivant la raison humaine. C'est un travers. La Vérité ne peut jamais être contraire à la vérité : ou , si vous voulez , il est impossible que la même chose soit & ne soit pas dans le même tems.

V I I I.

Ne nous étonnons point que dans la substance de l'Etre parfait , tout soit infinité , omniscience , ordre , bonté , puissance sans bornes : l'idée la plus exacte que nous ayons de l'unité , & l'idée de l'infiniment Infini. Sa substance est par-tout égale à elle-même

Si j'ose parler ainsi ; tous les points y sont aussi grands que le Tout. Et quand , par l'imagination , vous le supposeriez partagé en deux ; vous retrouveriez deux Etres dont chacun seroit aussi parfait que le premier , & que les deux pris ensemble. Ainsi la Raison vous démontrant l'incompatibilité de ces deux Etres ; vous concluriez que la division n'étoit qu'illusoire. Or , je prétends que les réalités bornées ne vous offrent point d'unité si rigoureuse. Donc c'est précisément l'infinité des divines perfections , en nombre & en grandeur , qui démontre aux esprits attentifs , que Dieu est une substance simple ; & que nul de ses attributs n'est distingué des autres réellement.

IX.

Des Philosophes du dix-huitième siècle entreprennent de me convaincre , que Dieu ne pense pas , ne veut point , n'est pas susceptible des qualités , des

vertus, dont nous trouvons en nous-mêmes une légère image. Et quelles preuves m'apportent-ils d'une assertion si étrange ? C'est, disent-ils, que, selon nous, Dieu est immatériel ! Il ne peut mouvoir la matière, continuent-ils, puisqu'il est un pur esprit. Il n'est point immense ; puisque la matière lui dispute une partie de l'espace. Il n'est point immuable, puisqu'il produit les changemens continuels que nous voyons dans le monde. Il n'est point tout-puissant, puisqu'il ne peut empêcher le mal qui lui déplaît. Il jouit néanmoins, si l'on en croit les Chrétiens, de tous ces attributs. D'où l'on voit que Dieu est un Etre contradictoire ?

Nous sommes persuadés qu'un Etre peut penser, sans être revêtu d'organes corporels. Nous montrons même que la Matière est incapable de connoissance & d'amour : parce que nous voyons toujours en elle, & dans tout ce qui lui appartient, des relations avec les

différens points de l'espace ; & que nous n'en remarquons pas de pareilles dans la connoissance, ni dans l'amour. Où est donc la contradiction, à supposer la pensée dans l'Être parfait ?

Nous sommes convaincus que le premier Moteur est un Agent immatériel ; nous le prouvons évidemment par l'absurdité qu'enveloppe l'hypothèse d'un mouvement qui n'auroit pas commencé. Où est donc l'inconséquence, lorsque nous attribuons la force motrice à un pur esprit ?

Nous croyons que l'Être parfait est infini en une infinité de manières, & dès-là nécessairement immense : nous démontrons que la Matière est bornée, par l'impossibilité d'un infini composé de parties réellement distinctes. Ainsi la Matière n'est pas même un point par rapport à l'immensité divine. Où est donc l'absurdité, quand nous disons : que Dieu est immense, quoique la Matière existe ?

Nous faisons voir que la première Cause est immuable, parce qu'elle est éternelle, & qu'il implique, que ce qui est éternel, soit soumis à aucun changement. D'où nous concluons que Dieu demeurant immuable, peut produire tous les changemens qui s'opèrent dans l'Univers. Où est donc encore ici la répugnance ?

Enfin nous reconnoissons que Dieu est tout-puissant ; mais nous assurons qu'il n'est point obligé de faire tout ce qui est possible. Que tirerez-vous donc de la permission du mal qui lui déplaît, mais qu'il a le pouvoir d'empêcher, sans y être astreint par aucune Loi ?

X.

Dieu est bon, sans doute ; mais sa bonté est inséparable de sa sagesse. Tous les divins Attributs se combinent ensemble, pour ainsi dire, lorsque ce grand Etre agit. Il produit l'ouvrage

qui exprime le moins imparfaitement la totalité de son Essence. D'après ce principe, les désordres moraux & physiques de l'Univers ne nous effrayent point. Prouvez clairement qu'un autre système eût été plus digne de la Divinité? Jusques-là vous n'avez point droit de nous objecter les défauts de ce monde. Mais vous y voyez des traces remarquables de bonté. Cela est positif. Jugez donc avec nous, que l'Etre parfait est bon, & que deux & deux font quatre.

X I.

L'homme n'est point l'unique fin des êtres que Dieu a tirés du néant. Il ne faut pas estimer toutes choses par rapport à nous-mêmes; mais selon les Loix immuables de l'Ordre, & conformément à la Raison. Au contraire, la nouvelle Philosophie établit chaque Individu, le centre de l'Univers.

XII.

Un monde où l'homme éprouve tant de maux , ne peut être soumis à un Dieu qui ne seroit que bonté. Un monde , où l'homme jouit de tant de biens , ne peut être gouverné par un Dieu , qui ne seroit point bon. Aussi l'Univers est-il l'ouvrage d'un Etre parfait ; d'un Etre non-seulement bon , mais sage , mais juste , mais couronné d'une infinité de perfections infinies.

XIII.

Ce Philosophe qui prouve au Chrétien , par de longs raisonnemens , que les foibles mortels ne peuvent blesser Dieu ; diminuer la somme de son bonheur ; lui faire éprouver des sentimens douloureux ; se met en frais mal-à-propos. Qui oseroit soutenir de pareilles absurdités ? Donc , direz-vous , il est impossible que nous offensions jamais ce grand Etre ? Un instant. Il est clair que

l'ordre immuable des choses est notre Loi. Si nous refusons de lui obéir , nous devenons coupables. Or c'est-là précisément ce que nous appellons offenser Dieu. Dieu aime essentiellement l'ordre ; & le mortel qui s'en écarte , ne peut lui plaire. Il le désapprouve nécessairement , invinciblement. Voilà toute la douleur que le péché inflige à l'Etre impassible & suprême.

XIV.

Dieu , à parler en rigueur , ne doit rien à personne. Comment un Etre borné pourroit-il exiger quelque chose de l'Etre sans bornes , & à quel titre ? Les démarches d'un si grand Etre ne sont-elles pas toutes d'un prix infini ? Mais l'ordre immuable des choses voulant que la vertu soit récompensée & le vice puni ; Dieu qui aime invinciblement l'ordre , laissera plutôt le monde dans le néant ; s'il n'est point possible de rendre une justice exacte à ses

créatures. Il vaut mieux que le monde n'existe point, s'il n'exprime aucun des Attributs divins; s'il ne fait pas honneur au souverain Etre, dont il est l'ouvrage. Or un monde où l'iniquité régneroit à jamais; quel honneur pourroit-il faire à Dieu? Ne contrediroit-il pas à la fois, la bonté, la sainteté, la sagesse, la puissance, son infinité?

X V.

Les jugemens de Dieu sont impénétrables, en ce sens, que nous ne pouvons suivre la chaîne de ses décrets. Et cela n'est pas fort étonnant, vu la faiblesse de l'Esprit humain, & son incapacité de comprendre ce qui tient de l'Infini. Mais si nous sommes certains d'une part, que l'Etre juste ne peut infliger la douleur à une créature qui ne l'a point méritée, sans s'obliger à la dédommager par la suite : & si nous voyons clairement d'ailleurs, que Dieu est souverainement équitable, nous

n'hésiterons pas de prononcer , qu'il est impossible que le désordre règne à jamais sous son empire. Il eût plutôt laissé le monde dans le néant , que de faire un ouvrage pire que le néant même. Dans ce sens , les jugemens de notre Dieu ne sont point impénétrables.

X V I.

Toutes les volontés de l'Être parfait sont réglées sur l'ordre immuable des choses. Il condamne à des supplices éternels , les créatures qui ont commis des crimes , dont la malice est infinie. Où est l'excès de sévérité ? Il ne cesse jamais d'exiger une peine proportionnée au délit. Où est l'inconstance ? Une personne d'une dignité infinie , se soumet à la douleur pour quelque tems : elle lui offre ses souffrances , en expiation de nos désordres : il accepte cette satisfaction : il nous pardonne : où est la contradiction ? Le crime n'est-il pas infiniment puni ainsi que Dieu le vouloit , &

qu'il le voudra toujours ? Comment de grands génies proposent-ils de si petites difficultés ? Est-ce pour nous obliger de nous taire , ou de répéter sans cesse les mêmes choses ?

XVII.

L'autorité des Livres saints est démontrée par les miracles : les miracles sont démontrés par la Tradition des peuples , & par le témoignage des Martyrs ; témoignage qu'ils ont signé de tout leur sang (*). Prouvez-nous qu'on peut mourir pour attester des faits , que l'on dit avoir vus , quoiqu'on sçache bien qu'on ne les a pas vus. Prouvez-nous que tous les hommes , n'ont pas naturellement droit de passer pour sincères ; qu'il est permis d'accuser sans aucune raison , des peuples entiers d'imposture & de mensonge : marquez-nous la contradiction qui rend absolument

(*) *Pensées Anzi-Philosophiques.*

impossibles les faits miraculeux : faites-nous voir que l'ordre physique n'a jamais été interrompu : Faites nous voir que vous êtes assurés de la constance des Loix qui gouvernent l'Univers, indépendamment de la parole des hommes ; & nous serons un peu plus embarrassés.

XVII.

Si Dieu n'avoit eu en vue que nos hommages , il n'eût jamais créé le monde. Quel rapport entre les honneurs finis que nous lui rendrions , & l'acte de sa puissance pour nous tirer du néant ; acte d'un prix infini ? D'ailleurs , que de mortels qui l'outragent & le blasphèment ! Mais il desiroit un adorateur digne de lui. Son Fils revêtu de notre nature , devoit lui procurer une gloire , que l'Être parfait peut rechercher sans honte , & qu'il obtiendra malgré les efforts des Incrédules.

X I X.

Dieu agit toujours selon les Loix de l'ordre : il g'ouverne tous les êtres , conformément à ces loix éternelles , nécessaires , incorruptibles. Nous sommes justes nous-mêmes , lorsque nous consultons exactement ce code sacré , & que nous y cherchons les principes de notre conduite ; lorsque nous imitons Dieu. Il n'y a donc qu'une justice pour Dieu , pour les hommes , pour tous les êtres. Dieu est plus juste que ses créatures , parce qu'il connoît l'ordre plus parfaitement , & qu'il l'aime plus constamment , plus ardemment.

X X.

Un Incrédule , en déclamant contre l'Ecriture , prouve souvent qu'il ne l'a point lue , & toujours qu'il ne l'entend point. Il y en a qui disent en général , que dans les Livres saints on ne trouve point d'éloquence. Ceux-là n'ont

▼raisemblablement guères ouvert notre Bible. Il y en a qui soutiennent que c'est un recueil absurde & discordant. Ceux-ci ne l'ont à coup sûr point entendue. Ils ne sçavent pas qu'il y a un interprète public, infailible, pour leur en expliquer le vrai sens. Pourquoi s'obstinent-ils à le chercher uniquement dans leurs têtes, ou dans les Dictionnaires? Prouvez que l'Eglise Universelle, s'est jamais contredite dans les explications qu'elle nous a données de l'Ecriture, & vous aurez tout démontré. Mais nous vous avertissons qu'elle ne répond ni des fautes de Copistes, ni des contresens de Traducteurs, ni des systèmes de Commentateurs.

X X I.

Nous adorons en Dieu une bonté, une véracité, une justice infinies. Mais ni sa justice, ni sa véracité, ni sa bonté, ne sont point d'une autre espèce que celles que nous honorons dans les hommes.

vertueux. Dieu fait à ses créatures tout le bien qu'il peut leur faire sans se manquer à lui-même, sans démentir ses attributs, sans cesser d'être Dieu. Il ne nous trompe jamais; l'erreur est un désordre; il ne sçauroit la mettre ni l'approuver en nous. Il aime tous les êtres à proportion de leur mérite : il les gouverne selon les règles immuables de l'équité, selon les relations nécessaires qui regnent entre leurs essences.

Si le vase d'argile se trouvoit soumis à la douleur en sortant des mains du Potier, il auroit droit de lui demander : *Pourquoi m'avez-vous fait ainsi ?* Et Paul ne se fût point servi de cette comparaison pour nous faire sentir la dépendance de l'homme. Dieu ne réproouve point à plaisir. Sa bonté paroît jusques dans ses vengeances. Si Dieu nous afflige de douleurs; c'est toujours ou pour punir nos désordres volontaires, ou pour nous fournir une occasion de mérite. Car la Loi inviolable de l'Ordre, exige

que celui qui a souffert, sans aucune faute de sa part, en soit dédommagé. Mais encore une fois, le vase qui sort des mains du Potier, est incapable de bonheur & de malheur. Ainsi la comparaison, qui d'un côté établit la puissance absolue de l'Etre suprême, ne détruit point l'idée de son incorruptible équité. Je ne puis me plaindre des faveurs que Dieu accorde à ses Elus, si je suis de ce nombre, ou si je n'en suis exclu que pour mes crimes.

X X I I.

Quand il seroit possible que l'Etre parfait ne me fît jamais aucun bien ; je n'en serois pas moins tenu de l'estimer infiniment. L'estime doit être réglée sur l'excellence des choses, & non sur leur utilité. Les Démones mêmes sont forcés de rendre au souverain Etre ce stérile devoir. Desirer que Dieu n'existe point ; c'est souhaiter que la même chose soit & ne soit pas dans le même tems. Ce vœu

infâme, ne peut être celui d'une intelligence éclairée.

XXIII.

L'homme n'a aucun rapport avec Dieu que par le Médiateur que les Chrétiens invoquent. Du fini à l'infini, la distance est infinie. L'homme-Dieu placé entre son pere & nous, nous aide à franchir l'intervalle immense qui nous sépare. Comme homme, il est semblable à nous, il est notre égal : comme Dieu, il est aussi grand, aussi parfait que son principe. Tout culte doit être fondé sur des rapports subsistans entre l'homme & la Divinité. Donc la Religion Chrétienne est la seule véritable ; puisque seule elle connoît un Médiateur ; & que toutes les autres laissent entre l'Etre suprême & ses créatures, un espace qu'il est impossible de traverser.



X X I V.

N'avancez pas que, selon les Théologiens, Dieu a pu créer les hommes pour les rendre éternellement malheureux. Nous détestons cette affreuse doctrine!

X X V.

Quelques Philosophes ont prétendu, que l'Etre parfait pouvoit créer les essences des choses. Mais ils l'ont enseigné sans disciples. En effet, c'est une assertion impossible à démontrer. Sur quoi jugerois-je que Dieu a ce pouvoir chimérique? Je suppose qu'il en soit doué : comment sçaurois-je alors que Dieu lui-même ne changera jamais? Il y a contradiction, direz-vous, que Dieu ne soit pas Dieu. Il y a contradiction également, vous répondrai-je; que deux & deux ne soient pas deux & deux, ou quatre.

Jésus-Christ est mort sans se plaindre de ses Juges , ni même de ses bourreaux : les Apôtres sont morts avec la même tranquillité : des milliers de Martyrs les ont imités : Etoit-ce pour la Cause de la Religion qu'ils souffroient ? La vraie Théologie n'enseigna jamais que *les vertus sociales ne sont point de saison* dans la cause de Dieu ? Est-il de meilleurs Théologiens que les Apôtres, & que Jésus-Christ ? Ouvrez toutefois l'Evangile , & lisez-y ces mots transcrits du Code éternel de la Raison (*) : *Quæcumque vultis ut faciant vobis homines ; & vos facite illis : hæc est enim Lex & Prophetæ*. Tant il est vrai que la Religion est cruelle ! Que nous sommes persécuteurs par système !

(*) Matth. VII.



X X V I I.

Il ne suffit pas qu'un homme se dise éclairé d'en-haut ; pour que nous l'écoutions sans rire. L'Eglise n'admet jamais de révélations que celles qui sont prouvées par des miracles publics & solennels. Il y a cependant aujourd'hui une chose qui empêcheroit encore que nous ne nous rendissions à des prodiges qui auroient ce caractère. Il suffiroit que la doctrine de celui qui les opéreroit fût contraire à celle de Jesus - Christ. Pourquoi ? C'est que l'Evangile est confirmé par des Miracles , qu'il est impossible désormais de surpasser , ou même d'égal.

X X V I I I.

Les volontés divines ne méritent d'être la règle de nos volontés , que parce qu'elles sont essentiellement conformes à l'ordre immuable des choses. Si , par impossible , Dieu exigeoit de

nous une injustice ; l'homme vertueux
devroit alors lui désobéir. Il me semble
que cette morale est aussi pure que celle
qu'on puise dans le sein de la Ma-
tière.

XXIX.

Quelle bizarre idée de penser que
Dieu doit sortir localement de l'homme
qui l'offense ! Dieu est un Etre sans bor-
nes ; & la malice des mortels ne peut
pas plus détruire sa toute-présence , que
son existence nécessaire.

XXX.

La révélation ne suppose pas , que
Dieu ait jamais laissé le Genre Humain
dans une ignorance invincible de ses
volontés. Nous croyons que l'Etre par-
fait se manifesta d'abord au premier
homme , & lui découvrit les vérités
que nous regardons comme nécessaires ;
qu'il lui promit un Médiateur , un Ré-
dempteur. Puisque nous sommes tous

fortis de la même source; il est évident que notre commun pere pouvoit communiquer à ses enfans , & ceux-ci à leurs descendans sans exception , le dépôt des dogmes qui lui étoit confié.

Cependant Dieu se manifesta de nouveau après le Déluge à la famille qui repeupla les solitudes de l'Univers. Il se fit connoître encore à Abraham , & aux autres Patriarches. Il se choisit un peuple entier de leur sang; non par une pure prédilection; mais pour en faire son Missionnaire auprès des autres Nations. Voilà une des causes de ses différens exils d'une extrémité à l'autre de la terre , en Egypte & à Babylone (*). *Ideò dispersit vos inter gentes quæ ignorant eum , ut enarretis magnalia ejus ; & faciat scire eos , quia non est alius Deus omnipotens , præter eum.*

Le Libérateur promis paroît enfin. Il passe sa vie mortelle parmi les Juifs ,

(*) Cant. Tob.

afin qu'il eût un peuple pour témoin perpétuel de ses Vertus & de ses Miracles ; afin qu'on ne le perdît jamais de vue , & qu'il pût dans la suite faire ce défi à des ennemis nombreux : (*)

Quis ex vobis arguet me de peccato ?
 S'il ne se fût fixé nulle part ; s'il eût couru le monde , comme quelques Philosophes ; ses Vertus , ses Miracles auroient-ils pû être aussi-bien constatés ? Où trouvez vous donc cette odieuse prédilection que vous osez reprocher à notre Dieu ? Si-tôt que le Libérateur a consommé son œuvre ; ses Apôtres veulent l'annoncer par toute la terre : les Juifs eux-mêmes dispersés , vont prêcher l'Evangile à leur manière. D'où je conclus , que si Dieu a été si souvent & si long-temps ignoré ; c'est aux hommes seuls qu'il faut s'en prendre.

Mais de plus , la Raison a-t-elle jamais cessé d'instruire les mortels sur les

(*) *Joan.*

régles essentielles de la Morale ? Retenez-le donc bien ; nous ne croyons pas que Dieu condamne aux feux éternels , ceux qui les auroient fidèlement pratiquées. On vous l'a dit cent fois !

X X X I.

Une Religion qui ne nous annonçeroit que des Mystères , & dont les preuves ne seroient elles-mêmes que des Mystères , seroit un peu trop Mystérieuse pour être crue. Mais si les preuves de la révélation sont claires & incontestables ; si je ne puis me soustraire à leur lumière ; en un mot , si tout homme sensé , en examinant sérieusement ces preuves , est obligé d'avouer que Dieu a certainement parlé : alors , quoiqu'il se trouve des Mystères parmi les vérités révélées ; je les croirai sur l'autorité de l'Etre suprême : il me suffira que je n'apperçoive dans ces dogmes aucune contradiction.

XXXII.

L'idée de l'Être parfait n'est point l'ouvrage de l'imagination. Elle est la même pour tous les hommes. Le méchant , s'il la considère attentivement , y verra la condamnation de ses vices ; il reconnoîtra combien il est éloigné de ce divin modèle. Les gens de bien y trouveront leur consolation , & un encouragement à la vertu. Personne n'y découvrira jamais aucune imperfection , aucun néant. Ce seroit voir ce qui n'est pas , & le voir précisément où il n'est pas.

XXXIII.

Les Athées élèvent un Colosse épouvantable ; ils le couvrent de couleurs lugubres ; ils lui noircissent le visage ; ils lui mettent à la main une verge de fer ; & écrivent sur son front le nom in-

incomunicable de la Divinité. Ce n'est point là mon Dieu ; mais un Phantôme !



§. X X I.

De Clarke,

I.

Nous ne disons pas : voilà la plus convaincante, la plus forte de toutes les preuves qui établissent l'existence d'un Dieu. Nous sçavons que cette vérité peut être démontrée en mille & mille manières. Or , une démonstration n'est ni plus ni moins claire , qu'une autre démonstration. D'ailleurs , comment parmi tant de preuves que l'on apporte , & que l'on peut apporter , choisir si facilement la plus concluante ?

Tous les peuples se sont accordés sur l'existence d'un Etre suprême. Je soutiens que cette seule raison devrait suffire à un homme qui n'en a point d'autres. Ce consentement des Nations

ne prouve rien , vous écriez - vous ! Combien d'erreurs universelles dont on est revenu ! Je vous réponds que ces erreurs n'ont point été universelles, puisqu'on en est revenu. Une erreur universelle infecteroit tous les tems ainsi que tous les lieux. Mais , malgré vos efforts , malgré les lumieres prétendues de la nouvelle Philosophie, la plus grande partie du Genre humain croit encore en Dieu. Que dis - je ? La totalité peut-être !

Les peuples , dit-on , se sont réunis à croire qu'il existe une premiere Cause , & rien de plus : les Athées , sont comme les autres , convaincus de cette vérité : car il est évident pour tout homme , qu'il n'y a point d'effet sans Cause.

Je veux bien convenir avec vous que les hommes de tous les âges , de toutes les Nations , en adorant un Dieu , n'adoroient que la Cause premiere. Mais vous m'avouerez de votre côté , qu'ils ont tous attribué à cette Cause l'intelli-

gënce. Oui , le Sauvage même à genoux devant un rocher , ne lui rend ses hommages , que parce qu'il suppose que ce rocher a de la connoissance & de l'amour. Soyez de bonne foi , & avouez qu'il suit de-là que les hommes les plus grossiers n'étoient pas persuadés , que pour aimer & connoître , il fût nécessaire d'être revêtu d'organes pareils à ceux dont nous jouissons. Du moins , il n'est pas évident qu'ils en aient été persuadés. Mais sur-tout avouez que Dieu a toujours été honoré comme un Etre intelligent : il ne m'en faut pas davantage. Je vous demanderai , pourquoi vous voulez le dépouiller aujourd'hui de cet attribut ? Je vous demanderai , si les hommes ne sçavoient ce que c'étoit que la pensée , lorsqu'ils assignoient la pensée à la premiere Cause ? Et je finirai par vous dire , que dans une matière aussi grave , j'aime beaucoup mieux me séparer de vous , que de tout le Genre humain ; vû que jusqu'ici nous comptons

plus d'un Sçavant , qui n'a point été de
votre avis.

II.

Je ne puis , sans indignation , voir de quel air un Jeune homme aujourd'hui fait le procès à tout ce qu'il y a de célèbre parmi nos Ecrivains. Il juge ordinairement en moins de deux minutes, les méditations qui ont occupé la vie entière de nos plus grands Philosophes. Combien de fois ai-je entendu injurier les noms sacrés de **MALBRANCHE** & de **DESCARTES** , par des gens qui n'avoient jamais lû leurs Ouvrages immortels ? Cette démangeaison de décider , se fait sentir dans les sujets les plus graves & les plus intéressans ! A la honte de la vérité , un Déclamateur qui n'a souvent d'autre avantage que de plus mal tourner une preuve de l'existence de Dieu , osera dire hardiment : qu'il n'y en a point d'autre qui soit convaincante ! Ce n'est pas que je craigne qu'on réduise

jamais en problème l'existence de l'Etre parfait. Mais je suis fâché qu'on scandalise les foibles , & qu'on fournisse des sarcasmes aux Incrédules. C'est communément ce qu'il y a dans leurs livres de plus dangereux.

III.

Pourquoi m'objecter les divisions des Théologiens , sur les Matières qui ne sont pas de Foi ? Quand il seroit de Foi qu'il y a un Dieu ; ce que je ne vous accorde point ; car la Foi suppose la vérité de ce grand Etre , & conséquemment son existence ; les démonstrations de l'existence divine seroient-elles de Foi pour cela ? Nous croyons tous que l'Etre parfait existe : n'importe sur quelle preuve ; pourvu que celle que nous adoptons suffise pour nous convaincre. Montrez-moi plus d'unanimité parmi vos Philosophes. La Trinité est un dogme que nous sommes tous obligés d'admettre. Pensez-vous que si l'on parvient jamais

à l'expliquer , ces explications seront l'objet de notre Foi ? On a dit des choses assez satisfaisantes sur la propagation du péché Originel. L'Eglise néanmoins ne nous contraint pas d'être Malebranchistes : elle demande uniquement que nous soyons Catholiques.

IV.

» Quelque chose , dit Clarke, a existé
 » de toute éternité «. Cela est évident :
 ou bien il faudroit soutenir que le néant
 universel a précédé l'Etre. Or , le néant
 n'a point d'énergie ; il ne peut rien
 faire. Donc il n'existeroit rien aujourd'hui. Il implique dans les termes qu'il
 y ait jamais un instant , où il n'existe
 aucune réalité. Cet instant même seroit
 quelque chose.

Mais quelle est cette chose qui est
 de toute éternité ? Je soutiens que ce
 n'est point la Matière. Le mouvement
 ni le repos , ne sçauroient être éternels ;
 & cependant la Matière est nécessaire.

ment ou en repos, ou en mouvement. Tous les mouvemens possibles seroient épuisés; si la Matière s'étoit mue pendant un tems infini. Un tems infini égale l'éternité complète, comme une ligne infinie égale l'espace immense. Par la même raison, si la Matière étoit demeurée en repos pendant une infinité de siècles; elle seroit encore aujourd'hui immobile. Donc l'Etre éternel n'est point la Matière. C'est ce que nous entendons, lorsque nous disons que Dieu est un *pur Esprit*.

V.

Puisque la Matière a commencé d'être; il est indubitable qu'elle a une Cause: or, la Cause est une Intelligence. Une Cause éternelle est nécessairement immuable. Le changement est incompatible avec l'Eternité. Toute espèce de succession réelle en est absolument bannie. Mais il est impossible de concevoir une Cause qui agisse immua-

blement , si l'on ne la suppose intelligente. Dieu peut vouloir de toute éternité l'existence contingente du monde , & les révolutions différentes qu'éprouve chacune de ses parties. Sa volonté est la Cause universelle ; mais on comprend facilement , qu'elle peut demeurer invariable , au milieu des changemens qu'elle opère. Il y a mille ans , Dieu vouloit que j'existasse dans l'instant où j'existe. Dans mille ans , il ne cessera pas de vouloir mon existence pour cet instant.

Ajoutez à cela les caractères visibles de Sagesse , empreints sur toutes les parties de l'Univers ; & osez soutenir , qu'il est l'ouvrage d'une Cause aveugle !

VI.

Comment ne voit-on pas que l'Etre éternel est couronné de toutes les perfections ? qu'il est Infini en une infinité de manières ? Qu'est-ce qui pourroit le

limiter ? Le néant ? Mais le néant ne réside nulle part ? Et par-tout où il ne réside point, il y a nécessairement de la réalité. Il est donc évident que l'Etre primitif n'a point de bornes ; qu'il n'est restraint en aucune manière.

Et qui pourroit donc lui refuser l'intelligence , la bonté , la puissance , la justice , la sagesse ? Ne sont-ce pas des perfections ? Ne sont-elles pas comprises parmi une infinité de perfections infinies ?

Quoi ! direz-vous : l'essence divine n'exclut-elle pas de son sein la Matière ? Sans doute ; parce que la Matière elle-même exclut l'infinité. Mais si la Matière n'étoit pas nécessairement imparfaite & bornée ; si l'infinité lui appartenoit , elle se trouveroit en Dieu.

La divine essence , ajoutez-vous , rejette de son sein la Matière : la Matière est une réalité : elle exclut donc quelque espèce de réalité ? Non : l'essence divine , quoiqu'elle ne renferme point

tous les Individus , quoiqu'elle ne renferme aucun Individu qu'elle-même , contient néanmoins toutes les idées des choses ; & chaque espèce de réalité jouit en elle de l'infinité. En un mot , Dieu est l'Être qui possède une infinité de perfections infinies , sans aucune multiplicité réelle , sans aucune véritable composition. Mais dans une infinité de perfections diverses , infinies , il est clair que toutes celles dont nous avons quelque idée , s'y trouvent comprises éminemment.

VII.

Dieu , ou l'Être parfait , se suffit seul à lui-même. S'il lui manquoit quelque chose ; il ne seroit pas infiniment infini ; il ne seroit pas Dieu. Il n'a donc point été nécessité à nous donner l'être. S'il agit , le motif principal de son action , est l'amour qu'il porte à sa Divinité. Mais , puisqu'il n'a besoin de

rien , son action n'est point indispensable.

VIII.

Il est évident que l'Être sans bornes ; renferme dans son sein tout ce qui peut mériter quelque estime , quelque amour. Car il n'y a que ce qui est , qui soit aimable ou estimable. Le néant ne mérite aucuns égards. Or dans l'Être sans bornes , toutes les réalités s'y trouvent infinies ; bien différentes de ce que sont leurs foibles images dans les créatures. Je demande maintenant si la sagesse , la science ; si les vertus morales , comme la bonté , la justice ; méritent quelque amour , méritent quelque estime ? Oui , répondez-vous ? Donc ce sont autant de réalités qui sont infinies dans la substance première & éternelle ? Je demande encore , si l'ignorance , l'erreur ; si les vices moraux , comme la cruauté , la fourberie ; sont estimables ou aimables en aucune manière ? Non ,

sans doute , vous écriez-vous ? Donc ce sont de vrais néants , qui ne peuvent se trouver dans l'Etre suprême ? Car toute réalité mérite ou de l'amour , ou du moins quelqu'estime.

I X.

» Ecoutez , s'écrie un de nos Ecrivains : celui qui a fait, l'œil ne verroit-il pas ? Celui qui a construit l'oreille , n'entendrait-il pas « ? C'est ainsi qu'il convainquoit les Incrédules de son siècle. Il est évident qu'il n'y a point d'effet sans Cause. Donc un effet ne contiendra jamais plus de réalité que l'Etre qui l'a produit. Autrement ce qu'il auroit de surplus , il l'auroit reçu du néant. Un Etre qui ne seroit que Matière , ne pourroit créer un Esprit (*). Ainsi Dieu , qui est la Cause universelle , possède toutes les perfections dont nous

(*) En général : la première Cause ne peut rien tirer du néant , dont elle ne renferme l'Archetype.

voyons l'image , soit dans les intelligences , soit même dans les corps. Il renferme les Archetypes , de tout ce qu'il y a de réalité dans nos sensations , dans nos desirs , dans nos pensées , dans nos organes mêmes ; mais sans aucun défaut , sans se confondre avec les créatures , sans aucune composition véritable.

Vainement vous m'objectez , qu'il suivroit de ces raisonnemens , que la Matière est en Dieu , que la méchanceté est en Dieu ; puisqu'il existe des corps , & qu'il y a des hommes vicieux. Le modèle des perfections de la Matière , est en Dieu sans doute mais sans aucune imperfection. La méchanceté n'est nullement en lui ; parce qu'elle n'est qu'un pur néant. Les perfections de l'homme vicieux , ou plutôt leur Archetype , se trouvent dans la divine substance ; mais le vice n'y réside point. C'est un pur néant , encore une fois ; puisque nous convenons tous qu'il.

ne mérite aucune estime ; & que d'ailleurs nous reconnoissons qu'il n'y a point de réalité, qui ne soit plus ou moins estimable.

X.

La liberté de Dieu ne s'étend point ; comme celle des Créatures , jusqu'à pouvoir faire le mal. Elle est bornée par la contradiction. Dieu ne sçauroit faire une montagne sans vallée ; parce qu'un pareil ouvrage répugne en lui-même. Il ne sçauroit pécher ; parce que le péché répugne aux Attributs de l'Etre parfait. Mais il a été libre de tirer le monde du néant , ou de l'y laisser ; parce qu'il se suffit seul à lui-même.

XI.

La malice n'est ni aimable , ni estimable ; la Folie ne mérite non plus aucun amour , aucune estime : or toute réalité est aimable , ou du moins estimable. Donc la Malice & la Folie ,

précisément comme telles , sont de purs néants. Elles ne se trouvent donc point dans la suprême Réalité , dans l'Etre infiniment infini ? Ce raisonnement me paroît sans réplique.

XII.

Ce n'est que selon les Athées , je pense , que » l'idée de la Divinité , est la » négation d'absolument toutes les idées » que les hommes sont capables de se » former «.

XIII.

» On nous dit , qu'il y a des subs-
 » tances , que nous ne pouvons ni voir
 » ni toucher , & qui n'en existent pas
 » moins pour cela : à la bonne-heure ;
 » mais dès-lors nous ne pouvons ni en
 » raisonner , ni leur assigner des quali-
 » tés «. Est-ce que vous ne raisonnez
 qu'avec les yeux ou avec les mains ?



X I V.

L'Infini en lui-même , est incompréhensible à tout esprit borné. Mais tout esprit borné peut comprendre que l'Infini est nécessairement un Etre ; que c'est l'Etre suprême. Car le néant ne sauroit être éternel , immense , omniscient , tout-puissant. Notre pensée n'embrasse point tout ce qui est intelligible dans la divine substance : voilà pourquoi nous disons , qu'elle est incompréhensible. Mais nous la connoissons imparfaitement ; nous en avons une notion très-distincte , quoique très-légère. Ne sçavez-vous pas que si l'on suppose une ligne infinie , sa moitié égalera le tout ? Dites-moi : Oseriez-vous soutenir la même chose d'une ligne finie , ou dont vous ne connoîtriez point la longueur ? Les Athées sont trop difficiles ; il faudroit que Dieu se dépouillât de son infinité , qu'il se dénaturât , pour qu'ils consentissent à le connoître !

Lorsque nos Incrédules entreprennent de réfuter Clarke , ils ont soin d'annoncer que bien des gens croient que c'est lui qui jusqu'ici a parlé de Dieu de la maniere la plus convaincante. Tout le monde n'est pas de l'avis de ces gens-là.





§. X X I I.

*De Descartes , de Malebranche , & de
Newton.*

I.

DESCARTES a prouvé de plusieurs manieres l'existence d'un Etre infini & parfait. Il y a, dit-il, un Etre infini & parfait; parce que la nécessité d'exister est évidemment contenue dans l'idée que j'ai de lui; parce que cette idée, si elle est quelque chose de créé, ne peut avoir d'autre cause que cet Etre suprême; parce que rien ne sçauroit subsister un seul instant, s'il ne reçoit actuellement l'être de la Divinité. Il développe ces raisonnemens avec beaucoup d'étendue dans ses *Méditations* & dans ses *Principes*. Ce qui me surprend, c'est qu'un Athée, qui se dit de bonne-foi, après avoir transcrit quelques lignes d'un discours, qu'il rend inintelligibles

en supprimant les réflexions essentielles qui les précèdent & qui les suivent , se vante d'avoir pulvérisé toutes les démonstrations de Descartes ! Il est vrai qu'il oppose quelques difficultés ; mais malheureusement elles n'ont point de rapport à l'endroit qu'il a cité. Peut-être qu'il ne l'avoit pas lû.

I I.

Un être qui jouiroit de l'existence nécessaire , toutes choses égales d'ailleurs , ne seroit-il pas plus estimable que celui qui ne jouiroit que d'une existence précaire ? Donc la nécessité d'exister est une perfection , une réalité. Ce qui est estimable , n'est jamais un pur néant. Or dans l'idée que nous avons de l'Etre souverainement parfait , toutes les espèces de réalités s'y trouvent comprises sans limitation. Donc cette idée existe nécessairement : elle est Dieu lui-même , dont la substance se manifeste à moi dès cette vie. Voilà com-

me j'entends la première preuve de Descartes. Et qu'avez-vous à m'opposer ? Que vous n'avez point d'idée d'un Être parfait ? Comment osez-vous soutenir ce paradoxe ? Vous ne pourriez me prouver, que vous n'avez point cette idée, sans sçavoir ce que c'est, & conséquemment sans l'avoir ? Il faut ou vous rendre, ou vous taire.

III.

L'idée de l'Être souverainement parfait, l'image qui le représente à mon esprit, contient une réalité infinie. Donc, supposé que cette idée soit quelque chose de créé, elle doit l'avoir été par une Cause infinie elle-même ; puisque l'effet ne peut être plus réel que la Cause. Si l'on dit que cette idée n'a point de cause ; je le veux : alors elle sera le Dieu que je cherche. C'est ainsi que je conçois la seconde démonstration de Descartes. Point du tout, répond l'Athée. Descartes a mal raisonné. Nous

avons l'idée d'un *Hyppogriphe* , quoiqu'il n'existe pas dans la Nature ? Cette objection peut être bonne ; mais elle est ici déplacée. Descartes l'a résolue dans son lieu.

I V.

La même chose ne sçauroit être & n'être pas dans le même tems. Mais nous ne voyons point de contradiction à supposer , que telle réalité bornée qui existe , cesse d'exister dans un moment : il n'y a que l'Etre parfait dont l'inexistence répugne en toute hypothèse : chaque instant de notre durée est indépendant de l'instant qui le précède. Donc , reprend Descartes , si nous continuons d'exister ; c'est qu'une Cause suprême nous conserve perpétuellement l'être qu'elle nous a donné ; c'est que Dieu nous crée sans cesse : il y a donc un Dieu ? Que direz-vous de cette nouvelle preuve ? Elle montre du moins , que le grand Descartes n'étoit point Spinosiste,

ou plutôt que Spinoza n'étoit pas bon Cartésien.

V.

» Par le nom de Dieu, dit Descar-
 » tes, j'entends une SUBSTANCE infinie,
 » éternelle, immuable, indépendante,
 » toute connoissante, toute puissante,
 » & par laquelle *MOI - MESME ET*
 » *TOUTES LES AUTRES CHOSES QUI*
 » *SONT* (s'il est vrai qu'il y en ait qui
 » existent) ont été créées & produites «.
 Pourrois-je donc écouter de sang-froid
 l'Incrédule, lorsqu'il avance téméraire-
 ment ; que ce grand homme regardoit
 l'Etre parfait, comme une pure modi-
 fication de la Matière ; & que de ses
 principes découle nécessairement le Spi-
 nosisme ? Mais où Descartes définit-il
 ainsi la Divinité ? Dans le discours mê-
 me, dont ses ennemis ne rapportent
 qu'une récapitulation tronquée ! Ils con-
 cluent toutefois, qu'on a eu raison de
 l'accuser d'Athéisme ! C'est - à - dire ,
 qu'ils

qu'ils donnent gain de cause à l'obscur
& turbulent Voëtius !

V I.

Je lis en Italique ces phrases, que l'on
m'annonce comme l'expression même
du célèbre Malebranche : » *que l'Uni-*
» *vers n'est qu'une émanation de Dieu....*
» *Que Dieu est tout être, & le seul être...*
» *Qu'il n'est pas encore bien démontré,*
» *qu'il y ait une Matière & des Corps...*
» *... Que si l'on y prend garde de près,*
» *on verra qu'il n'est pas même possible*
» *de connoître avec une entière certitu-*
» *de, si Dieu est ou n'est pas vérita-*
» *blement Créateur du monde matériel*
» *& sensible* «. Je me sens aussi-tôt
ému d'indignation ! Quoi ? on ose at-
tribuer au plus profond Raisonneur qui
fut jamais, à un Philosophe si Chré-
tien, des extravagances, qu'il combat
à chaque page ; je dirois presque à cha-
que ligne de ses Ouvrages ? Où est donc
la bonne-foi ? Un instant, répondra

quelqu'un : avant de crier à la calomnie , il faut voir d'abord s'il n'y a pas eu deux Malebranches.

V I I.

Malebranche a donné cent démonstrations de l'existence d'un Dieu. Elles jouissent toutes de cette force irrésistible qui soumet les esprits ; mais il en est quelques-unes , qui ne sont pas à la portée de tout le monde. L'Auteur du *Système de la Nature* prétend les avoir toutes pulvérisées ; quoiqu'il n'en ait rapporté ni réfuté aucune.

V I I I.

J'apperçois l'Infini , dit Malebranche : or rien de fini ne peut me le représenter. Donc je l'apperçois en lui-même. Donc il existe. Telle est , selon ce grand homme , la preuve la plus simple de l'existence de Dieu. Je voudrois savoir , comment nos Philosophes y répondent ? Ils nient que nous ayons au

cune idée positive de l'Infini ! Mais pourquoi donc sommes-nous certains, que la moitié d'une ligne infinie , seroit égale à toute cette ligne ? De quelle ligne bornée , ou indéfinie , oserions-nous assurer la même chose ?

IX.

Malebranche nous représente Dieu comme la Cause universelle , qui opere immédiatement tout ce qu'il y a de physique dans les substances créées , & dans leurs modifications. Donc il place le péché parmi les ouvrages de l'Être parfait ? Oui , s'il regarde le péché comme quelque chose de physique. Mais il prouve que la malice du crime est un pur néant ; une difformité avec l'ordre immuable des choses. L'impiété de Malebranche n'est donc que dans l'imagination de ses accusateurs , qui réfutent ses Livres sans les ouvrir.



X.

Newton , après avoir observé les mouvemens célestes , persuadé qu'ils ne sont point soumis aux Loix de la Mécanique , avoit conclu que le monde est l'ouvrage d'une Intelligence. Voilà ce que nos Philosophes devoient remarquer ; mais c'est la seule chose qu'ils laissent à l'écart. Ils s'amuse à combattre une dissertation assez foible sur les Attributs divins , & chantent aussitôt leur triomphe. Ils aiment mieux avoir affaire à Newton Théologien , qu'à Newton Observateur. Cependant ils se disent Newtoniens ; & dès-lors sa preuve de l'existence de Dieu, ne laisse pas d'être concluante contr'eux.

XI.

Oui : » ces mouvemens réglés , cet
 » ordre que l'on voit régner dans l'U-
 » nivers , ces bienfaits dont les hom-
 » mes sont comblés , annoncent une

» sagesse , une intelligence , une bonté ;
 » que l'on ne peut refuser de recon-
 » noître dans la Cause qui produit des
 » effets si merveilleux «. Vous dites
 que ces effets sont nécessaires ? Il ne
 suffit pas de le dire , de le répéter. Dé-
 montrez qu'il y a une contradiction ma-
 nifeste , à supposer les choses autrement
 qu'elles ne sont , & nous vous aban-
 donnerons cette preuve. En attendant ,
 ne soyez pas surpris que tous les hom-
 mes s'y attachent comme à la plus sen-
 sible.

XII.

Qui peut nier , sinon Lucrèce , que
 l'œil soit fait pour voir , l'oreille pour
 entendre , les pieds pour marcher ? Qui
 peut concevoir que des combinaisons
 aveugles aient produit ces organes ?
 Qu'elles aient formé les tissus dont ils
 résultent ? Qu'elles les aient proportion-
 nés si justement avec les objets exté-
 rieurs , qui doivent agir sur eux ? Pour-

quoi ne vois-je un corps que lorsqu'il
 est assez grand , ou assez près de moi
 pour m'être utile , ou pour me nuire ?
 Pourquoi la division , ou l'éloignement ,
 qui ne l'anéantissent point en lui-même ,
 le détruisent-ils à mes yeux ? Pourquoi
 mon oreille ne m'avertit-elle que du
 bruit qui se fait à une certaine distance ?
 Tout cela , dites-vous , s'explique fa-
 cilement ; tout cela est une suite inévi-
 table des mouvemens nécessaires , qui
 animent la masse immense de la Ma-
 tière. Mais on vous démontre qu'il y
 a contradiction à soutenir que la Ma-
 tière n'a point de bornes ; on vous
 prouve que quand elle seroit infinie ,
 le mouvement exigeroit une éternité ,
 pour se propager à l'infini ; qu'il est ab-
 surde de prétendre que le mouvement
 n'a pas commencé ; que si la combinai-
 son actuelle avoit été précédée d'une in-
 finité d'autres combinaisons , elle de-
 vroit encore être purement possible ;
 puisque l'éternité n'est point écoulée.

On vous défie de démontrer à votre tour , qu'il y ait contradiction à supposer la Matière sans existence , sans mouvement , ou combinée d'une autre manière qu'elle ne l'est aujourd'hui. Que vous reste-t-il donc pour soutenir votre chancelante Nécessité ?

X I I I.

Les Animaux sont soumis à la mort. Donc le Dieu que nous peignons immuable , est un Etre changeant & capricieux ? L'immutabilité divine paroît sur-tout dans les loix uniformes , qui régissent l'univers. Mais , puisqu'il faut vous le dire une fois pour toutes ; Dieu est parfaitement immuable dans l'amour qu'il porte à l'Ordre essentiel. Voilà la Loi dont il ne s'écarte jamais , pour quelque raison que ce puisse être. Toutes les autres Loix qu'il s'est librement imposées à lui-même , il les suit autant qu'il est possible , autant qu'il n'a point de motifs supérieurs de s'en

dispenser. C'est ainsi qu'il a fait des miracles pour établir la Religion ; c'est ainsi que les Bêtes , après avoir décoré l'Univers sous une forme , meurent & vont encore l'embellir sous une forme nouvelle. La divine sagesse tire plus de gloire de ces reproductions qui sont le fruit des mêmes Loix ; que son immutabilité n'en tireroit de la vie constante & immortelle des mêmes Animaux. D'ailleurs l'Etre pensant, le seul qui puisse sentir le bienfait de l'existence , ne s'anéantit jamais.

X I V.

Je plains ceux qui vivent au milieu des remords ! Mais il ne tient qu'à eux de les faire cesser. Qu'ils se soumettent au Dieu qu'ils ont si gratuitement ; & si indignement outragé : ils deviendront eux-mêmes des preuves de sa clémence. Ils jouiront de la paix , & ils ne troubleront plus le repos des autres hommes. Ils n'ambitionneront plus *le sort des pierres*.

X V.

L'homme, si l'on ne considère en lui que la machine, est peut-être le plus chétif des Animaux. Mais il n'y a que les Incrédules qui se croient des machines.

X V I.

Je vous dis, qu'il vaut mieux que le monde soit comme il est, que de n'être point du tout. Prouvez - moi le contraire.

X V I I.

Comment Hobbes peut-il soutenir que la Matière est l'être unique? N'est-il pas évident qu'une Matière infinie est une chimère? qu'en elle la partie égaleroit le tout? Cependant, il est impossible, que le grand assemblage des êtres, qui jouissent actuellement de l'existence, soit limité. Il est impossible, qu'il n'y ait pas du moins une Subst.

rance infinie. D'où l'on voit qu'il y a un Infini actuel & immatériel. Or comme l'infini est essentiellement simple & parfait en toutes manières ; nous concluons qu'il y a un Dieu ; puisque Dieu n'est que l'Etre parfait. Donc , Hobbes & ses Sectateurs se trompent grossièrement , lorsqu'ils regardent la Matière comme le seul Etre , comme la Nature universelle.

X V I I I.

La production d'une pierre marque autant d'intelligence dans la Cause , que la production d'une tête organisée comme celle de Newron ! C'est la pensée d'un Athée , qui se dit pure machine.

X I X.

Vous avouez que vous ne connoissez point parfaitement la Nature ? Et vous soutenez qu'elle agit *toujours* nécessairement ?

X X.

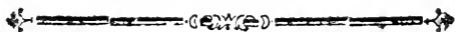
Si l'Iliade , si l'Enéide , ne peuvent être l'ouvrage que du Génie , l'Univers entier auroit-il pour cause , une Matière sans intelligence ?

» Des jets infinis , faits pendant l'éternité , avec des élémens & des combinaisons infiniment variés « , sont impossibles. Car une Matière immense , & des mouvemens éternels , enveloppent les plus grandes absurdités. Jamais je ne conviendrai , que l'Eternité complete soit écoulée ; ni que la partie soit aussi grande que le tout !

X X I.

Les Incrédules nous reprochent de leur prêter des opinions ridicules ; afin d'obtenir sur eux un triomphe passager. Si cela est ; *ils nous le rendent tous les jours !*





§. XXIII.

Du Panthéisme.

I.

Si l'on entend par la Nature , le vaste assemblage de tout ce qui existe ; il est évident , que ce n'est point hors de la Nature qu'il faut chercher la Divinité. Il n'y a rien qui ne soit compris dans la somme universelle. Ne pensons pas cependant , que Dieu soit la Nature. Dieu est un Etre parfait , un Etre sans bornes ; qui existe avec les Créatures , qu'il a tirées du néant , qui en est très-distingué ; mais qui se trouve nécessairement dans la totalité des choses. Détestons l'erreur de ces Philosophes , qui veulent bannir de la Nature , la Substance infiniment infinie , sans laquelle les autres substances ne pourroient exister ; qui resserrent le Grand

Tout dans l'étroite enceinte de la Matière ; qui aiment mieux adorer la boue , qu'ils foulent sous leurs pieds , que l'Être suprême & parfait ; dont la puissance les a élevés à l'existence ; dont la sagesse les éclaire ; dont l'amour les anime & les conserve ; tandis qu'ils blasphèment ses Attributs !





§. XXIV.

Du Théisme , de l'Optimisme , & des Causes finales.

I.

J'AIMEROIS mieux croire un Dieu , sur l'autorité des autres hommes ; que de douter de son existence sur les frivoles raisons que je trouve dans les écrits diffus de nos Athées !

II.

Il est évident que c'est un désordre monstrueux , de refuser à l'Etre infini le culte qu'il exige de moi ; supposé qu'il existe , & qu'il demande de moi quelque chose. Donc , la crainte de manquer de respect à un si grand Etre ; l'horreur d'un crime , dont la malice est inappréciable ; doit ajouter un poids immense à de simples probabilités qu'il existe , ou qu'il a parlé ; quand même

je n'aurois que des probabilités ? Elles devroient l'emporter sur ce qui , de l'autre côté , ne seroit pas démonstration rigoureuse & géométrique ! Oui , je le soutiens , avec toute la confiance que peut inspirer la vue de la vérité : *l'honnête homme éclairé sera nécessairement Chrétien.*

III.

Il est impossible de corrompre l'idée de l'Etre parfait. L'Homme en santé , & l'homme malade ; le caractère bouillant , & le tempérament flegmatique ; lorsqu'ils pensent à un Corps , conçoivent tous une substance étendue : s'ils pensent à l'Etre parfait , ils ne peuvent le concevoir imparfait.

IV.

La Foi de l'Eglise Catholique , ne variera jamais : les Incrédules eux-mêmes nous reprochent que nous suivons aveuglément les opinions de nos Peres.

V.

Les preuves que nous donnons de l'existence divine, sont foibles, dites-vous ! Qu'est-ce donc qu'une preuve ? Qu'est-ce qu'une démonstration ? Est-ce un paralogisme ? Je conviendrai que nous ne démontrons, que nous ne prouvons rien. Suffit-il de nier des principes évidens, pour les anéantir ? J'avouerai que vous avez renversé la Religion de fond en comble.

V I.

On nous assure ; » que du rapport » constant, que font les sens bien constitués, résultent l'évidence & la certitude, qui seules peuvent produire » une pleine conviction «. Mais quelle règle pour juger quand les sens sont bien constitués ? Il faudra toujours recourir à une autorité supérieure, à l'autorité de la Raison. C'est ainsi qu'elle se

joue de ses ennemis , & qu'elle les ramene à ses pieds.

V I I.

On suppose gratuitement que notre Dieu est un amas de contradictions : on nous soutient que nous le sentons nous-mêmes ; que nous sommes forcés d'en convenir dans le secret de notre conscience : on nous le soutient , quoique nous protestions le contraire : on en appelle à la bonne-foi , à la sincérité , à la Vérité. Ensuite on conclut que Dieu n'existe donc pas ; vu qu'un Etre contradictoire est une Chimère. Voilà comme la nouvelle Philosophie démontre ses paradoxes !

V I I I.

N'est-il pas bien étonnant , que le même Incrédule prétende à la fois ;
 « que l'existence de l'Etre le plus im-
 » portant à croire & à connoître , n'a
 » pas même pour elle la probabilité « ;

& que le systême du Fatalisme est démontré avec évidence ?

I X.

Une intelligence infinie peut penser à toutes choses en même tems : elle voit d'un regard éternel tous les événemens passés , présens & à venir. Dieu contemple son essence ; & sans jamais cesser de se connoître lui-même , il embrasse dans sa pensée tous les ouvrages existans & possibles. Il gouverne le monde par des Loix sages & constantes : il sçait tous les effets qui doivent en résulter : il ne s'écarte jamais de ces Loix , que pour les raisons les plus graves. Mais la raison de justice , est toujours grave pour l'Etre parfait. Si une Fourmi est capable de douleur , il faut assurer sans crainte , que Dieu la dédommage de celle qu'elle a soufferte innocemment. Sous un Dieu souverainement juste , revêtu d'une intelligence & d'une puissance infinies ; il est im-

possible qu'un être innocent souffre, sans être pleinement dédommagé. Dieu arrêteroit plutôt le cours des astres ; abrogeroit plutôt toutes les loix physiques ; laisseroit plutôt retomber l'Univers dans son premier néant ; que de le permettre ! Il n'est donc pas immuable , ré-
pétez-vous sans cesse ? Et moi , je vous réponds , que cela même est une preuve de son immutabilité. C'est une preuve qu'il aime l'ordre constamment , invinciblement. Au reste , tout est tellement arrangé ; le plan de l'Univers est si bien conçu ; que les exceptions aux Loix générales sont très-rares. Foible mortel ! Qui êtes-vous , pour juger l'Etre parfait ? Méditez respectueusement sa conduite, & jamais vous n'en serez scandalisé ! Vous trouverez des raisons ; & quand vous n'en trouveriez point , vous serez convaincu d'avance qu'il y en a. La seule contradiction manifeste & palpable , pourroit excuser vos blasphêmes : où est-elle ?

X.

L'Etre sage a tout prévu. S'il est nécessaire, s'il est convenable qu'il y ait des exceptions aux Loix générales qu'il a posées ; il a résolu & ordonné ces exceptions de toute éternité. Donc, il est inutile de le prier ? Indépendamment de nos prières , les choses auroient été comme elles iront ? Mais , remarquez que la même intelligence , qui a prévu l'utilité d'une exception à ses Loix , a connu aussi de toute éternité les prières qui la lui demandent. Elle les a exaucées de toute éternité. Ces prières ont rendu , quoique futures , le miracle convenable pour le tems où elles devoient être offertes à l'Etre bon. Vous êtes libres de prier , ou de ne pas prier : mais vous n'êtes point libre de tromper la divine préscience , qui connoît éternellement vos actions , soit libres , soit nécessaires. En vain vous creusez des précipices , ou vous rouvrez

ceux qui étoient comblés depuis plus de mille ans : nous tâcherons de n'y pas tomber.

XI.

Dieu n'a point de passions. C'est l'amour de l'Ordre qui l'engage à donner à l'homme la liberté ; à le récompenser , s'il a été vertueux ; & à le punir , s'il a été rebelle. Il est de l'Ordre que son ouvrage honore sa miséricorde & sa justice , ainsi que ses autres attributs : il doit donc permettre le péché ; quoiqu'il ne doive point influencer dans les crimes de ses Créatures. Son infinité lui défend de multiplier ses Loix , pour empêcher le mal moral. Ses démarches sont d'un trop grand prix , pour qu'il les règle uniquement sur nos caprices. L'Ordre immuable veut que l'on estime les êtres , à proportion des perfections dont ils sont ornés. Ainsi toutes les actions de Dieu découlent du même principe , de son amour constant pour

l'Ordre; elles ne sont jamais dictées par la passion.

XII.

Si nous vivons sous l'empire d'une aveugle Destinée; je ne sçais plus à quoi m'en tenir. Qui m'a dit, que je serai anéanti à la mort ? (*) Qui m'a dit, que je ne passerai pas d'un état malheureux, à un état plus malheureux encore, & cela pendant toute l'éternité ? Mais s'il existe un Etre parfait, une intelligence, une puissance, une justice infinies; je me console aisément : mon malheur ne sçauroit être que mon propre ouvrage; je ne serai jamais puni, que de l'abus de ma liberté. Au contraire; lorsque je me sou mets à la vertu, je suis certain de la récompense.

(*) *Pensées Anti-Philosophiques.*



XIII.

L'homme n'est point l'unique fin de la Création. Voilà pourquoi nous le voyons alternativement dans les plaisirs & dans la douleur. Voilà pourquoi il y a tant d'irrégularité dans le monde moral, & dans l'Univers physique. C'est Dieu lui-même qui est la Cause finale de toutes choses : les autres fins sont subordonnées à celle-là. Son ouvrage divinisé par la présence de Jésus-Christ, le glorifiera également ; soit que ses Créatures se réunissent pour le louer, soit que le plus grand nombre l'outrage & le blasphème. Si, par notre faute, sa bonté brille moins sur nous ; sa justice éclatera davantage. Les désordres de la Nature physique ne sont pas toujours des maux assez grands, pour obliger Dieu à multiplier son action, ou à corriger les Loix dont ils sont des suites inévitables.

L'Optimisme , du moins celui de Malebranche , est trop raisonnable , pour que je le condamne , sur la parole de ceux qui ne l'entendent point. Voici en quoi il consiste : Dieu connoît éternellement tous les mondes possibles , & toutes les voies de les produire & de les gouverner. Il a été parfaitement libre de créer ou de ne pas créer ; parce qu'il se suffit pleinement à lui-même. Mais une fois résolu de tirer quelque chose du néant ; il a dû choisir le système , où les perfections de son ouvrage comparées aux moyens qu'il employe pour l'exécuter , donneroient le tout le plus digne de son Auteur. Ainsi il est évident que les Loix de l'Univers doivent être simples & fécondes. D'après ce principe , on demande aux Incrédules s'ils sont bien certains ; qu'il y ait un autre système possible , où l'on eût vu moins de désordres & plus de beautés

beautés dans l'Univers; sans que la multiplicité des Loix , ou des exceptions à ces Loix , diminuât trop le prix de tout l'ensemble aux yeux de l'Etre parfait ? Ils ne démontreront jamais la possibilité d'un pareil système. Donc , les objections qui naissent des désordres de ce monde , se dissipent entièrement à la lumière de l'Optimisme. Au reste qu'on s'en souviennne ; Malebranche ne dit pas en général ; *Tout est bien.*

De plus , il n'y a nulle équité à prétendre , que la Religion soit responsable de toutes les opinions , que l'on soutient parmi nous. L'Eglise tolere les erreurs même ; lorsqu'elles ne sont point contraires aux dogmes de la Foi.

X V.

La vie n'est qu'un point relativement à l'éternité. Quoique Dieu laisse quelquefois ici-bas la vertu dans les larmes ; il n'est pas moins certain qu'il l'aime , & qu'il la couronnera dans un autre

Monde. On conçoit facilement que les douleurs passagères que nous effuyons , sont pour nous une source de mérites : mais il est impossible que l'Etre parfait ne fasse pas tôt ou tard justice à ses Créatures. Et lorsqu'il les récompensera , il les récompensera en Dieu , c'est-à-dire , infiniment. Ses bienfaits doivent porter l'empreinte de la main qui les accorde. C'est l'Etre sans bornes qui nous témoignera son amour : nous serons donc heureux à jamais !

X V I.

Les biens dont nous jouissons ici-bas démontrent que l'Auteur de l'Univers n'est pas souverainement méchant. Ces biens nous rendent heureux , du moins en quelque manière. Dieu compte donc la bonté parmi ses Attributs. Mais tout ce qui est en Dieu , est infini. Donc , la bonté ; considérée dans sa substance , n'a point de bornes.

X V I I.

Les Déistes ont contr'eux les partisans de la Révélation : l'Athée a contre lui les uns & les autres. C'est ainsi que nos ennemis viennent quelquefois à notre secours !

X V I I I.

L'Athéisme plonge nos esprits dans un vuide affreux. Quand je n'aurois qu'un fil pour me soutenir au-dessus de l'abîme ; pourquoi voulez-vous le rompre ?

X I X.

» Nulles opinions ne seroient dangereuses , si ceux qui les adoptent ne se
 » croyoient pas obligés en conscience
 » de persécuter , & n'en avoient pas le
 » pouvoir «. Or , selon les principes de la Religion Chrétienne , nous nous croyons obligés d'aimer tous les hommes , loin de nous faire un devoir de

les persécuter jamais. L'Eglise n'a sur ce monde aucune autorité qui puisse vous faire ombrage. Nos Princes , en qui réside le pouvoir suprême de la société , ne punissent les opinions, que lorsqu'elles troublent la tranquillité publique. Avouez donc que le Christianisme n'est point dangereux ?

XX.

Les Miracles sont des effets , qui ; vu les circonstances où ils ont été produits ; le peu d'apparence d'en trouver la Cause dans les Loix physiques que nous connoissons ; & posé l'idée d'un Etre souverainement parfait , dont ils nous prouvent moralement la volonté ; doivent persuader tout homme raisonnable , & ami de ses devoirs. Le respect infini que mérite l'Etre suprême ; ajoute un poids immense à ces preuves , & leur donne la force des démonstrations les plus évidentes. C'est ainsi que, pour obéir à mon Prince ; je n'attendrai pas , si je suis bon

citoyen , que ses Ordres me soient géométriquement constatés.

X X I.

Dieu fait le moins de Miracles qu'il est possible ; ainsi il honore son infinité : il en opere autant qu'il est nécessaire ; ainsi il honore sa bonté , sa justice. Mais il n'est absolument immuable que dans sa substance , & dans l'amour qu'il a pour l'Ordre essentiel ; la Loi inviolable & suprême de toutes les intelligences.





§. X X V.

Des Notions de la Divinité.

I.

LA Morale a pour objet, de rendre l'homme heureux non-seulement sur la terre, mais dans un autre monde qui ne finira point. Et la route qu'elle nous marque, est la soumission à la Loi universelle, l'Ordre immuable & nécessaire. Dieu lui-même est soumis à cette Loi : & il employe sa puissance infinie, pour récompenser ceux qui la respectent, & punir ceux qui la méprisent.

II.

Un Dieu qui auroit toutes les autres perfections, excepté la Justice, ne seroit point aimable. Au contraire, plus l'Etre suprême est juste, plus il est digne de notre amour. Sous son empire, le méchant n'est malheureux qu'autant

qu'il le veut ; mais la vertu n'a rien à craindre , & tout à espérer. Ainsi l'Etre souverainement parfait , manqueroit plutôt , s'il étoit possible , à tous les autres attributs , qu'à sa justice ; puisque , dans cette supposition , il seroit plus aimable , plus Dieu en un mot.

III.

» Soyez parfaits comme votre Pere
 » céleste est parfait « , disoit Jésus-Christ à ses Disciples , & en leur personne à tout le genre humain. Or si nous consultons l'idée de la perfection suprême ; nous trouverons que Dieu fait pour nous , tout ce qu'il peut faire , sans violer l'Ordre. Faisons donc pour nos semblables , tout ce que nous pouvons faire sans devenir injustes. La Raison & la Religion nous montrent l'équité comme l'attribut dont l'Etre suprême est le plus jaloux : tâchons de l'exprimer dans notre conduite ; & nous approcherons de notre divin modèle , autant qu'il est

permis à des Créatures. Ne nous mêlons point de punir les crimes : laissons ce soin aux Princes , qui ont mission de Dieu & de la Société. Telle est notre morale !

IV.

Dieu aime l'ordre invinciblement : il veut donc que le crime soit puni. Son Fils daigne se revêtir de la Nature humaine : il offre volontairement sa vie pour expier nos offenses, dont la malice est infinie. Ainsi Dieu, sans cesser d'aimer l'Ordre, sans devenir injuste, peut nous rendre la félicité que nous avons perdue par notre faute. Dieu ne dit-il pas : » Qu'il ne mange point la » chair des victimes ? qu'il ne se dé- » saltere point dans leur sang « ? S'il a ordonné des sacrifices , c'étoit pour retracer continuellement à son peuple , & à tous les peuples de la terre , le grand Holocauste , qui devoit être offert un jour sur le Calvaire. Depuis qu'il est

consummé, tous les sacrifices sanglans ont disparu. C'est la figure, qui devient inutile lorsqu'on possède la Réalité.

V.

Nous convenons qu'il y a eu un très-grand nombre de Chrétiens, qui ont mené une vie indigne de ce nom, & fort opposée aux maximes de l'Evangile. Ils eussent fait pis encore, s'ils n'eussent point cru la Religion ! Je soutiens du moins, qu'ôté la Religion de l'Univers ; il se fût commis des millions de crimes, qu'elle a empêchés. Pour me prouver le contraire, il faudroit qu'on pût me citer un autre monde aussi vieux que celui-ci, & où toutes les circonstances se trouvant parfaitement semblables, excepté la notion de la Divinité qui en seroit bannie, on me fît voir que les choses ont toujours été mieux, que sur la terre que nous habitons.

V I.

Il ne suffit pas de croire nos dogmes, & de pratiquer nos cérémonies, pour obtenir le pardon de ses crimes. La Religion exige absolument, que le cœur du coupable soit changé. C'est une vérité, que nous ne cessons de répéter aux enfans dans nos Catéchismes.

V I I.

A entendre l'Athée, c'est lui qui, après soixante siècles de profonde ignorance, nous a enfin découvert la Nature de l'Homme. Que nous en dit-il donc ? Que l'Homme n'est qu'une machine !

V I I I.

L'Eglise a toujours fait gloire d'obéir aux Souverains. Jesus Christ lui a montré cet exemple : elle ne s'en écartera jamais. Elle condamne les Fanatiques

qui , pour quelque raison que ce puisse être , croiroient la révolte permise , ou autorisée par le Ciel.

IX.

Nos Philosophes qui se vantent d'être de pures machines ; qui soutiennent que tous les hommes sont de pures machines ; accusent la Religion : de quoi ? de faire de nous de *pures machines* !

X.

Vous êtes étonnés que nous chantions dans nos Temples du Latin ; quoique le peuple ne l'entende pas. Ne peut-il pas s'occuper de Dieu pendant ce tems ? Pesez avec moi les raisons qui autorisent cet usage. N'est-il pas certain que les Originaux s'alterent ordinairement ; que dis-je ? nécessairement , dans les traductions ? Nous croyons que nos Ecritures sont divines ; c'est-à-dire , que leurs Auteurs ont été inspirés. La

Langue Latine étant devenue universelle , l'Eglise adopta la traduction de la Bible , qu'elle jugea la meilleure ; & quoiqu'elle y reconnût un grand nombre de fautes ; comme elles n'intéressoient point le fond de la Religion ; elle lui imprima le sceau de son autorité , & voulut qu'on s'en servît exclusivement dans les pays Occidentaux. Rien de plus raisonnable. C'est le moyen de conserver l'Ecriture dans toute sa pureté. Il seroit impossible qu'on changeât aujourd'hui un seul mot de notre Bible , sans qu'on s'en apperçût. L'obligation de la lire tous les jours , imposée au Clergé , ne lui permet pas d'ignorer les textes les plus essentiels. Les Pay sans mêmes dont la mémoire seule agit à cet égard , serviroient dans l'occasion , à constater un passage. La critique tiendroit une grande utilité de leur simple routine. Ni les Copistes , ni les Imprimeurs , ni l'ignorance , ni l'oubli , ne gâteront point nos Ecritures : graces

à cet usage, que vous condamnes. Dieu, pour les maintenir dans leur intégrité, ne sera point obligé de recourir à des voies extraordinaires. Or, si l'on autorisoit également les Traductions dans toutes les Langues ; n'est-il pas évident que les contre-sens se multiplieroient, & par conséquent les difficultés ? Du reste, il n'est point défendu aux peuples d'avoir l'Ecriture en langue vulgaire ; & l'on ne prêche pas en Latin.

X I.

Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, sans doute. Mais il faut que la volonté Divine, soit clairement démontrée. Or, il est démontré par tous les Miracles, qui confirment la vérité de la Religion ; que Dieu nous commande d'honorer les Puissances ; qu'il nous défend de nous révolter, pour quelque raison que ce puisse être. Tant que la Religion sera vraie ; ce devoir demeurera indispensable ; & quand, par

impossible, elle cesseroit d'être vraie ; la Raison ne nous permettroit jamais d'être rebelles.

X I I.

Je vous proteste, que la présence d'un Dieu Scrutateur des cœurs, m'inspire infiniment plus de respect ; que la présence d'un Athée, quelque honnête que vous puissiez le supposer.

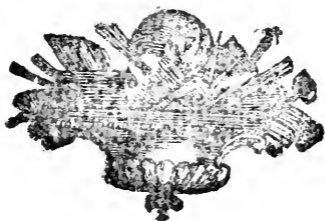
X I I I.

Nous ne soutenons pas que l'Athée n'ait aucun motif absolument, de s'abstenir du crime ; mais nous prétendons que le Démon en a de beaucoup plus puissans. Ceux qui se tirent des châtimens que la Société inflige aux méchans, sont communs au Démon & à l'Athée. Mais ceux que nous fournit l'idée d'un Dieu rémunérateur & vengeur, n'agissent point sur l'Incrédule.



XIV.

» Ce n'est qu'en éclairant les hom-
» mes, en leur montrant l'évidence,
» en leur annonçant la vérité, que l'on
» peut se promettre de les rendre &
» meilleurs & plus heureux ». Mais,
n'attendons pas que les Athées nous
éclairent ; ils ont eux-mêmes besoin de
lumière, plus que personne.





§. XXVI.

De la Théologie Morale,

I.

DI E U ne commet point d'injustice, même en passant. Nous sçavons que l'équité parfaite tient à son essence. C'est sur ce principe que nous assurons que la vertu sera tôt ou tard récompensée, & le vice puni. Mais dans le fait, l'homme vertueux souffre, au moins ici-bas, & le méchant y prospère ? Dieu commet donc des injustices passagères, & cela posé ; comment prouver qu'un Dieu, qui a été injuste une fois, ne puisse l'être cent ou mille fois ? Je vous dis que Dieu n'est jamais injuste. Je le soutiens, parce que je sçais que Dieu est l'Être souverainement parfait. La Justice est une perfection ! Je vous dis, qu'il est impossible de démontrer qu'un seul homme ait jamais souffert, mal-

gré lui , au-delà de ses mérites. Je vous dis enfin , que quand vous démontreriez que les innocens souffrent volontairement ici-bas ; ce que je crois être quelquefois très - véritable ; vous ne prouverez point que Dieu ne les dédommage jamais , ni dans cette vie ; ni dans un autre ordre de choses. Cette unique supposition suffit , pour mettre la divine Justice à couvert de tous les traits.

II.

La Vertu est une soumission habituelle & constante à l'Ordre immuable , à la Vérité. La volonté divine est la règle de la nôtre ; parce qu'elle est elle-même réglée sur cette Loi universelle & suprême. Si , par impossible , la volonté de notre Dieu cessoit d'être conforme à l'Ordre & à la Vérité ; nous ne devrions plus la prendre pour le modèle de la nôtre. Il est actuellement en Dieu des volontés générales , auxquelles

les je puis sans crime me soustraire :
C'est lui qui répand la pluie ; cela ne
m'empêche point de me mettre à l'abri ,
pour n'être pas mouillé.

III.

Les Miracles prouvent que Dieu a
parlé. Ces faits étonnans, opérés au
grand jour, & revêtus de mille cir-
constances qui les caractérisent, ne
laissent aucune espèce de doute sur la
vérité de la Religion. La Raison nous
assure, que si Dieu a parlé pour tous
les hommes ; il doit avoir établi des
interprètes de ses oracles, qui veillassent
à la sûreté d'un dépôt qui appartient aux
siècles futurs, comme à ceux qui l'ont
reçu immédiatement dans leurs mains.
Ce n'est donc pas sur sa simple parole,
que nous croyons l'Eglise infallible, &
indéfectible à jamais.



I V.

On ne doit pas dire , que la morale n'est que » la science des devoirs de » l'homme vivant en société «. Quand il n'y auroit sur la terre qu'un seul homme ; tous les devoirs ne seroient pas anéantis pour lui !

V.

Les principes de la morale sont les plus simples & les plus clairs de tous les principes. Il ne faut pas être Philosophe pour les découvrir : tous les hommes les connoissent. Quand le Sauvage mange son pere par pitié ; ce n'est pas qu'il ne connoisse point cette maxime éternelle : *qu'il faut rendre le bien pour le bien* : mais c'est qu'il n'en sçait pas faire l'application.

V I.

Vous avancez que » , d'après son essence , l'homme préférera toujours la

» vertu au vice , par la même nécessité ;
 » qui lui fait préférer le plaisir à la dou-
 » leur » ? Nous voilà donc tous ver-
 tueux ? Ainsi pourquoi tant déclamer
 contre les Chrétiens & les Déicoles !

V II.

L'Athée nous dit : que nous som-
 mes des instrumens passifs entre les
 mains de la Nécessité ; que nous faisons ,
 pour nous rendre heureux , tout ce que
 nous pouvons faire ; que nous ne som-
 mes pas les maîtres de nos actions. La
 Religion nous dit : que nous sommes
 libres ; que nous pouvons , sans cesse ,
 augmenter la somme de notre bonheur ;
 qu'il existe un Etre sage , immuable ,
 juste , tout - puissant ; qu'il tient un
 compte exact de nos actions , de nos
 pensées , de toute notre conduite ; &
 qu'il récompensera , ou punira chacun
 de nous selon ses œuvres. L'Athée nous
 dit : que nos erreurs sont inévitables ;
 qu'il nous est impossible de juger des

choses , autrement que nous n'en jugeons en effet : la Religion nous exhorte à consulter sans cesse la Raison ; à régler toujours nos jugemens sur les vrais rapports des êtres ; elle nous fait craindre l'erreur comme la source féconde de tous nos malheurs ; elle nous ordonne de méditer & de nous instruire ; elle nous répète continuellement , que la science est sur la terre le plus beau prix de nos travaux ; que sans elle la vertu ne peut guères se soutenir. L'Athée nous dit : que le méchant est nécessairement tel ; qu'il lui est aussi difficile de modérer ses passions , de se corriger de ses habitudes , que de changer son organisation , son tempérament , les traits de son visage. La Religion nous dit : que les passions en elles-mêmes ne sont point mauvaises ; qu'il faut seulement leur imposer des Loix ; que l'homme né avec les penchans les plus indociles , peut les soumettre , par le secours de la Raison & de la Foi ; qu'il peut

devenir solidement vertueux avec un peu de courage. L'Athée nous dit : d'être sociables , justes , paisibles , indulgens , bienfaisans ; mais il nous avertit toujours que nos vertus sont nécessaires comme nos vices. La Religion nous conseille la même chose ; mais elle nous assure qu'il ne tient qu'à nous de suivre ses conseils ; elle nous montre l'exemple d'un Homme - Dieu , qui a pratiqué avant nous toutes ces vertus. L'Athée nous dit : chérissez la gloire , travaillez à vous rendre estimables ; soyez actifs , courageux , industrieux ; & souvenez-vous toujours , que vous êtes des instrumens passifs entre les mains de la Nécessité. La Religion nous dit : soyez modestes ; consacrez vos jours au service de vos associés ; occupez-vous de leur bonheur ; c'est travailler à votre propre félicité. L'Athée nous propose pour modèles de pures machines. La Religion élève nos regards jusqu'à l'Etre parfait , à la Vertu par

essence : » foyez parfaits , nous dit-elle ,
 » comme votre Pere céleste est parfait !
 » Voyez , il fait briller son soleil sur
 » les bons & sur les méchans ; il répand
 » les pluies libérales sur les justes & sur
 » les coupables ! Aimez donc jusqu'à
 » vos ennemis ; faites du bien à ceux
 » qui vous maudissent & qui vous per-
 » sécutent ». L'Athée dit à l'époux d'être
 tendre , de s'attacher à la compa-
 gne de son sort ; mais à chaque instant ,
 il lui répète : que les passions ne sont
 que des mouvemens nécessaires *d'attraction* , *de répulsion* , *de gravitation*
sur soi ! La Religion consacre le lien
 conjugal ; elle montre aux époux dans
 leur alliance , l'image de l'union in-
 dissoluble du Médiateur avec son Egli-
 se ; elle leur recommande la fidélité réci-
 proque ; elle la leur fait promettre aux
 pieds des Autels & à la face de la So-
 ciété. L'Athée dit aux enfans , d'aimer ,
 d'honorer , d'écouter leurs parens : la
 Religion leur ordonne la même chose :

elle leur défend seulement de les préférer à leur véritable Pere , à l'Etre parfait , leur Créateur. Si elle veut qu'on leur désobéisse modestement , lorsqu'ils exigent une injustice , elle ne permet jamais de leur manquer de respect , ni de les outrager. L'Athée dit au Sçavant : occupe-toi d'objets utiles ; fais des découvertes avantageuses ; prouve que tout est Matière & Mouvement ; que rien ne se fait dans le monde , qu'en conséquence des Loix irrésistibles de la Destinée. La Religion lui dit : montre que le Grand Tout n'est pas un amas de boue ; qu'il y a un Etre parfait , qui a donné à la Matière le mouvement & l'existence ; que l'homme est un composé de deux substances différentes ; qu'il est libre & obligé de se soumettre à l'Ordre immuable des choses , à la Loi universelle de toutes les Intelligences & de Dieu même ; que ce Dieu a daigné parler au Genre humain ; que la Raison est éternellement d'accord avec
la

la Foi ; que l'Athéisme est un système plein de contradictions , incapable de soutenir le regard de la Vérité. L'Athée dit au pervers ; de rougir de ses crimes : il lui fait voir que ses dérèglemens les plus cachés influenceront sur sa félicité dans ce monde. La Religion lui répète : » tremble dans l'attente des jugemens d'un Etre suprême , témoin de tes forfaits. Sa justice incorruptible , de la même main , punit le Vice , & récompense la Vertu : profite du tems qu'il te laisse encore ; répare tes désordres autant qu'il est possible ; travaille à changer ton cœur ; & n'imagine pas , qu'il suffise de te prosterner aux pieds de ses Ministres , de faire des offrandes ; pour obtenir le pardon de tes excès «.

V I I I.

La Religion n'est jamais en contradiction avec la saine Politique. L'Athée nous dit : vous êtes libres , quoique de

pures machines , quoique des *instrumens passifs* entre les mains de la Nécessité : nulle Autorité sur la terre , ne peut légitimement vous priver de vos droits. La Religion nous dit : que le Tout est plus grand que sa partie ; qu'il faut sçavoir dans l'occasion , faire un sacrifice généreux de ses biens , de son repos , de sa vie même , à la Société & aux Princes qui la gouvernent. L'Athée nous dit : d'aimer la Patrie qui nous fit naître , de la servir fidèlement ; de nous unir d'intérêts avec elle , contre tous ceux qui tenteroient de lui nuire. La Religion nous recommande la même chose ; elle nous condamne ; elle nous menace de la colère éternelle du premier Etre , si nous manquons à ces devoirs : elle veut que nous chérissions nos Princes comme nos Peres , plus même que nos Peres ; que nous leur obéissions tant que la conscience & l'Ordre immuable ne reclament point ; elle nous défend le murmure , la révolte ; quel-

que prétexte , quelque raison que ce puisse être , qui paroisse nous excuser. L'Athée dit aux Princes : qu'ils sont des hommes ; qu'ils n'ont rien au-dessus de leurs sujets , sinon le suffrage de la Société. La Religion leur dit : que , choisis une fois par la Société , ils tiennent parmi les mortels , la place de l'Etre souverain ; qu'ils n'ont point ici-bas de juges légitimes de leur conduite. Mais elle leur rappelle en même tems , qu'il est un Juge éternel , à qui ils doivent un jour rendre compte de leurs actions ; ainsi que le plus foible , & le plus obscur de leurs sujets.

I X.

L'homme veut invinciblement être heureux dans ce monde , ou dans une vie plus durable. Les Athées ne peuvent entendre parler de vie future ; ils disent hautement : que » dans les sociétés cor-
» rompues , il faut se corrompre pour

» devenir heureux « ! C'est ainsi qu'on nous anime à la vertu !

X.

Je ne connois point de décret émané de l'Eglise universelle contre l'Evêque de Saltzbourg , pour avoir soutenu l'existence des Antipodes ! Ce ne fut point l'Eglise universelle ; mais l'Inquisition qui condamna Galilée. Descartes fut persécuté par Voëtius , & non par les Prêtres en général. Je ne pense pas non plus ; que ce soit en conséquence d'un jugement de l'Eglise , qu'il alla sur la fin de sa vie à la Cour de Suède ; mais plutôt sur les invitations réitérées de la Reine Christine ; qui se fit Catholique , après l'avoir entendu parler de la Religion. On peut là-dessus , s'en rapporter à l'Histoire (*).

(*) *Vie de Descartes par M. Baillet.*





§. XXV II.

De la Croyance d'une Divinité.

I.

LA plupart des hommes sont convaincus suffisamment de l'existence d'un Dieu : tous du moins peuvent s'en convaincre. Il n'est rien qui ne démontre cette première vérité. La vue du Ciel , de la Terre , d'un Homme , d'un Insecte , d'une Fleur , d'un Atôme est une preuve irrésistible pour celui qui a quelque chose de plus que des yeux. Enfin l'autorité de la plus grande & de la plus saine partie du Genre humain , est un motif auquel ne sçauroient se refuser ceux qui n'ont pas la force de raisonner par eux-mêmes. Il y a sur la terre un très grand nombre de gens solidement vertueux ; je ne dis pas parfaitement : leurs fautes légères méritent l'indulgence de l'Etre suprême ; parce qu'elles sont les

effets de notre commune fragilité. On peut dire qu'ils remplissent les vues de la Providence. Qu'ils soient Philosophes ou non , peu importe ; pourvu qu'ils soient de vrais Chrétiens. Or c'est ce qu'il n'est pas possible de nier.

I I.

Pour être convaincu de l'existence divine , il n'est pas nécessaire de savoir raisonner profondément sur les Attributs de l'Etre suprême. Un homme qui voit la nécessité d'admettre une première Cause intelligente & sage des effets divers , que nous remarquons autour de nous ; est Décisive par principe. Au contraire , les Fatalistes ne peuvent jamais être persuadés de leurs systèmes.

I I I.

La Religion Chrétienne ne craint jamais l'examen , parce qu'elle est vraie.

Un Raisonneur de bonne foi , ne peut la connoître sans l'adopter.

IV.

Il faut-bien distinguer les opinions Théologiques d'avec les dogmes de la Foi. Celles-là varient souvent , se perfectionnent & s'alterent. Les vérités révélées ont été crues dans tous les tems , & sont enseignées dans tous les lieux. Elles avoient dès la naissance du Christianisme toute la fixité qu'elles ont aujourd'hui : & les Conciles généraux ne font que les promulguer plus solennellement. Il n'en est pas de la Religion comme des Sciences humaines ; elle n'a point passé par l'enfance ; elle ne subira point le déclin de la vieillesse ; elle est née , pour ainsi dire , dans l'âge mûr ; & conservera toute sa force & toute sa vigueur jusqu'à la fin des siècles. Qu'on lise les professions de Foi , & les instructions de l'Eglise dans ses assemblées œcuméniques ; & l'on verra si sa

doctrines a jamais été incertaine & flottante ! Admirez comme nous sommes assurés de nos faits : Nous convenons qu'il suffiroit , de montrer des contradictions palpables entre les décrets dogmatiques des divers Conciles Généraux ; pour renverser l'autorité de l'Eglise , & introduire le doute dans les esprits. Mais qu'on cesse d'opposer un Théologien à un autre Théologien ; afin que les moins instruits d'entre les Fidèles , aient quelque lieu de s'imaginer que c'est l'Eglise infallible qui varie.

V.

On demande » à tous les Théolo-
 » giens du monde , s'ils peuvent se van-
 » ter d'avoir une connoissance réelle de
 » la Divinité » ? Tous les vrais Théolo-
 giens répondent : oui. On demande à
 tous les prétendus Athées , s'ils peuvent
 se flatter d'avoir étouffé la Religion sous
 le poids de leurs livres , & anéanti par
 leurs sophismes , l'Etre nécessaire & par-

fait ? Je sçais bien ce qu'ils devroient répondre.

VI.

Il n'est point d'homme si grossier ; qu'il ne puisse être convaincu de ce qu'il faut croire , par la preuve sensible des miracles ; & instruit de ce qu'il faut pratiquer , par les leçons intelligibles de l'Evangile.

VII.

Lucrèce avoit dit avant nos Incrédules ; que l'ordre merveilleux de l'Univers ne prouve rien en faveur d'une Cause intelligente : *que l'œil n'a point été fait pour voir , ni les pieds pour marcher.* Pourquoi depuis que , sans avoir recours à Dieu , il a si bien expliqué la Nature , tous les siècles se sont-ils obstinés à s'écrier avec nos Auteurs sacrés : » que les » Cieux racontent la puissance & la sagesse de Dieu ; & que le Firmament » annonce la force & l'adresse de ses

» mains « ? Image poétique : car il faut en avertir les Philosophes : qui exprime que l'Univers est l'ouvrage d'une énergie , & d'une connoissance supérieures.

VIII.

Dieu est un Etre sans bornes , & nous sommes finis. Nous pouvons le connaître imparfaitement en lui-même : mais nous pouvons le voir sensiblement dans ses Ouvrages. Le monde est une copie infiniment défectueuse sans doute ; mais la moins défectueuse possible des divines perfections. Dieu a fait précisément ce que vous demandez : il a écrit son nom autour de nous , avec les caractères les plus lisibles pour nos faibles yeux. Hélas ! voulez-vous donc que Dieu se dénature ; qu'il cesse d'être infiniment parfait , avant de l'adorer ? Cela n'est-il pas impossible ?



I X.

» Si Dieu est infiniment bon , quelle
 » raison aurions-nous de le craindre « ?
 C'est répond le Chrétien , qu'il est in-
 finiment juste ! & que sa bonté infinie ,
 ne commence , pour ainsi parler , qu'où
 cesse son infinie justice. Voulez-vous
 quelque chose de plus clair ? Dieu est
 l'Etre souverainement parfait. Or , la
 perfection suprême embrasse toutes les
 Vertus. Est-ce que Dieu ne peut pas
 répandre des biens infinis sur ceux qui
 tâchent de l'honorer , & cependant in-
 fliger des peines infinies à ceux qui les
 méritent ? Sa bonté ne contredit donc
 point sa justice ? » S'il est infiniment
 » sage , de quoi nous inquiéter sur no-
 » tre sort » ? Nous serions sans inquié-
 tude , si notre sort ne dépendoit que de
 Dieu. Nous sommes , hélas ! convain-
 cus , que nous pouvons résister à la voix
 de la conscience , aux lumières de la
 Raison. Voilà pourquoi nous appréhen-

dons d'abuser de notre liberté , malgré
 les desseins favorables du Dieu qui nous
 l'a donnée. » Si ce Dieu sçait tout ; pour-
 » quoi l'avertir de nos besoins , & le fa-
 » tigner de nos prieres « ? Nous ne pré-
 tendons pas , en le priant , lui rien ap-
 prendre de nouveau : nous voulons lui
 fournir des motifs de nous accorder nos
 demandes. Nous l'invoquons par notre
 grand Médiateur , auquel il ne refuse
 jamais rien. Si nous ne sommes pas
 toujours exaucés ; c'est que Jesus-Christ
 n'avoue pas toujours nos prieres. » Si
 » Dieu est par-tout , pourquoi lui éle-
 » ver des Temples « ? Pour nous mar-
 quer sensiblement sa présence : nous ac-
 complissons les desirs d'un Philosophe
 moderne ; qui voudroit que dans tous
 les cercles , il y eût un siège pour Dieu ;
 il ne croit pas sans doute , que Dieu
 doive venir s'y asseoir ? » Il est le maî-
 » tre de tout ; pour quoi lui faire des
 » sacrifices & des offrandes « ? Ce
 n'est pas pour l'enrichir , mais pour

protester d'une manière solennelle ;
 que nous tenons tout de lui. Nous
 croyons qu'il y a en Dieu trois Person-
 nes égales ; que la seconde s'est incarnée ;
 que son corps est l'unique victime di-
 gne du Ciel. D'après cette ferme persua-
 sion , vous voyez que le sacrifice n'est
 point illusoire. Le Verbe a sur le corps
 & l'ame qui lui sont unis personnelle-
 ment à lui seul , une espèce d'autorité
 qui ne lui est point commune avec le
 Pere & l'Esprit divin. Il peut donc of-
 frir son corps , l'immoler réellement ?
 » Mais Dieu est juste ; comment croire
 » qu'il punisse des Créatures remplies
 » de faiblesses « ? Quelle que soit no-
 tre faiblesse ; il nous est libre de choi-
 sir entre le bien & le mal. » Si sa
 » grace fait tout en nous , quelle raison
 » aurait-il de nous récompenser « ? Il en
 a des raisons ; sa grace ne fait point
 notre consentement. » Il est tout-puis-
 » sant , comment l'offenser « ? Sans dou-
 te , que nous ne sçaurions le faire. souf-

frir ; le rendre malheureux ; nous ré-
 volter contre les décrets absolus ; mais
 nous pouvons désobéir à l'Ordre immua-
 ble des choses , à la Loi suprême , à la-
 quelle lui-même est soumis. Or il doit
 punir ces désobéissances. » Si Dieu est
 » raisonnable , comment se mettroit-il
 » en colere contre des aveugles , à qui
 » il a laissé la liberté de déraisonner « ?
 Précisément parce qu'ils veulent dérai-
 sonner , & agir en conséquence. » S'il
 » est immuable , de quel droit préten-
 » drions-nous faire changer ses de-
 crets « ? Nous ne prétendons pas les
 faire changer ; lorsqu'il nous exauce ,
 c'est par un acte éternel de sa volonté ,
 qui avant tous les tems a été fléchie
 par nos prieres. » Si ce grand Etre est
 » inconcevable ; pourquoi nous en oc-
 » cuper » ? Il n'est point inconceva-
 ble ; mais incompréhensible. Je connois
 l'Infini , quoique je ne puisse le com-
 prendre. » Si Dieu a parlé , pourquoi
 » l'Univers n'est-il pas convaincu « ?

Parce qu'il est des hommes qui ne cherchent pas de bonne foi la vérité.
 » Si la connoissance d'un Dieu est la
 » plus nécessaire ; comment n'est-elle
 » pas la plus évidente « ? Je ne vous
 accorde point, qu'elle ne soit pas la plus
 évidente pour ceux qui se sont occupés
 de lui suffisamment ? Sentez-vous que
 ces difficultés n'effrayent que par le
 nombre ?

X.

» O Dieu ! dira l'Athée , qui espé-
 rant au moment de sa mort s'endormir
 pour toujours , se trouvera en la pré-
 sence de l'Etre parfait , qu'il aura mé-
 connu & négligé pendant sa vie : » O
 » Dieu ! que j'ai si souvent & si ré-
 » mérairement blasphémé ! Reçois main-
 » tenant les hommages infructueux de
 » ta rebelle Créature ! Je ne t'accuse
 » plus de m'avoir donné une liberté ,
 » dont j'eusse pu me servir comme tant
 » d'autres pour t'honorer , & devenir

» heureux. J'aimerois mieux sans doute ;
 » à ne considérer que moi , n'être ja-
 » mais né ; que d'avoir joui de la lu-
 » miere. Mais tu ne devois pas , ô Etre
 » infini , former tes décrets éternels sur
 » mes caprices insensés ! Hélas ! je pou-
 » vois te connoître ; je t'ai connu mê-
 » me assez , pour ne point t'outrager
 » sans remords ! Je conviens à la face
 » de ta Justice & de l'Ordre immua-
 » ble ; que j'ai mérité les peines que je
 » vais subir : & quelque triste que soit
 » mon partage ; j'aime encore mieux
 » expier mes crimes sous la main de
 » ta puissance équitable , que d'être ,
 » comme je le répétois sans cesse , un
 » *instrument passif entre les mains de la*
 » *Nécessité* ! Je suis certain , ô Justice
 » souveraine , que mes douleurs n'ex-
 » céderont point l'abus que j'ai fait li-
 » brement de tes faveurs : mais sous
 » l'empire de la Fatalité , il n'y a que
 » confusion. O vous ! qui n'avez pas
 » prêté l'oreille à mes sacrilèges raille-

« ries ! vous que j'approuvois malgré
 » moi ! jouissez du bonheur que le Pere
 » commun me destinoit ainsi qu'à vous ;
 » & dédommagez-le à jamais avec le
 » grand Médiateur , votre Sauveur &
 » mon Juge « !

X I.

Nos Incrédules craignent apparemment que leurs conversions , au lit de la mort , ne scandalisent leurs amis. Ils nous avertissent , qu'elles sont toujours l'effet du dérangement de leurs cerveaux !

X II.

Si Dieu nous comble de faveurs ; nous lui devons de la reconnoissance. Nos remerciemens, nos actions de grâces, ne peuvent le rendre plus heureux ; mais il est de l'Ordre que la reconnoissance marche fidèlement à la suite du bienfait : & Dieu aime l'Ordre invinciblement.

X I I I.

» En faisant attention au petit nom-
» bre des Elus , & au grand nombre des
» réprouvés ; quel est l'homme de sens ,
» qui , s'il eût été le maître , eût consenti
» à courir le risque de la damnation éter-
» nelle » ? Vous peut-être le premier.
Mais cette question est inutile ; l'homme
est l'Artisan libre de son malheur. Du
reste Dieu n'a point dû l'appeller à son
Conseil suprême. Il n'a point dû régler sa
conduite uniquement sur les caprices in-
sensés de sa Créature.



§. XXVIII.

De l'Impiété.

I.

APRÈS avoir fait tant d'efforts ; pour renverser le thrône de la Religion ; il ne reste à l'Athée que le pénible sentiment de son impuissance : il convient que le thrône de la Religion paroît inébranlable !

II.

Qu'est-ce qu'un Athée ? C'est un homme qui prend la Matière pour l'Être infiniment parfait ; qui se méconnoît & la Nature ; qui la regarde comme une grande machine existante par elle-même, & dont il est une roue infiniment petite ; qui doit , pour soutenir son système , poser entr'autres ces principes fondamentaux ;

que le Tout n'est pas plus grand que sa partie ; & qu'une somme infinie n'est point inépuisable.

III.

» Notre Dieu, si l'on en croit l'A-
 » thée, est un être dont on peut tout
 » nier, & dont on ne peut rien affir-
 » mer « ! A ces traits, nous ne re-
 connoissons pas notre Dieu ; mais le
 sien !

VI.

Procéder du connu à l'inconnu, c'est
 la marche de la Raison ; mais non pas
 celle des Athées. » Vous adorez ce que
 » vous ignorez, pourroit-on leur dire ;
 » & nous adorons nous, ce que nous
 » connoissons ; ce que l'évidence nous
 » découvre. La Matière, selon vous-
 mêmes, dérobe son essence à vos re-
 gards : l'Etre infini & parfait s'offre par-
 tout à nos esprits. Si l'Infini n'existoit
 point ; le monde ne pourroit subsister

un instant. Il faudroit dire que le néant l'environne ; qu'il lui est contigu de toutes parts : ou l'absence du néant seroit la présence de quelque réalité ultérieure. Mais si l'Infini existe , il est simple ; il est infini en une infinité de manières ; il est souverainement parfait : car il est impossible que la substance soit composée de parties ; impossible qu'elle résulte d'un assemblage de réalités, entre lesquelles il regne une distinction véritable.

V.

Nos Théologiens sont des impies , selon les Athées ; & non pas ceux qui ne croient point Dieu !

VI.

Si par Athée » l'on entend des Raisonneurs , qui n'apperçoivent , & ne peuvent appercevoir , que de la Matière essentiellement active & mobile, » diversement combinée , jouissante par

elle-même de diverses propriétés, &
 capable de produire tous les êtres que
 nous voyons ». Je soutiens qu'il n'y
 a pas un seul Athée dans l'Univers,
 qu'il n'y en a jamais eu, & qu'il n'y
 en aura jamais.

V I I.

Paschal est Athée quand je le lis dans
 nos Incrédules ; mais quand j'ouvre ses
 ouvrages , je le retrouve toujours bon
 Chrétien !





§. XXIX.

De la Morale des Athées.

I.

UN reste à l'Athée des motifs puissans de s'abstenir de bien des crimes ; mais le Déicole en a d'infiniment plus forts, d'éviter jusqu'aux moindres désordres. Supposé qu'il n'y eût point de Dieu ; l'Athée de bonne foi devrait toujours demeurer soumis à l'ordre immuable, à la Loi universelle & suprême de toutes nos actions. Il devrait desirer qu'il y eût un Dieu, une intelligence juste & puissante, éternelle & immuable, amie de la Vérité & de la Vertu, infaillible dans ses jugemens. Il devrait préférer son empire équitable à l'aveugle domination de la Nécessité. Mais tous les devoirs qui découlent de l'é-

xistence démontrée de ce grand Être ;
 seroient nuls pour lui , dans cette ex-
 travagante supposition. La Sanction que
 la Société attache à certain crimes ,
 l'effrayeroit sans doute , le retiendrait ;
 s'il avoit reçu des passions dociles &
 modérées. Mais que ce frein seroit foi-
 ble pour un tempérament né violent
 & fougueux ! Si , malgré la crainte d'un
 Dieu vengeur , la terre est maintenant
 souillée de vices ; quelles abominations ,
 quels forfaits ne seroient point les suites
 d'un système, où le méchant n'a pas plus
 à craindre au sortir de cette vie , que le
 mortel le plus vertueux ? Non , ne prê-
 tons point aux Athées des fureurs sans
 bornes ! Mais représentons-leur , que
 l'homme n'obéit pas toujours à la Vé-
 rité connue ; & qu'en diminuant infi-
 niment la Sanction des crimes , ils aug-
 mentent ici-bas le nombre , déjà trop
 grand , des criminels. Ils se plaignent
 qu'on les injurie ? Eh bien ! accordons-
 leur

leur sur ce point tout ce qu'ils nous demandent : ne les imitons pas. Il sied aux défenseurs de la Vertu & de la Vérité, d'être, s'il est possible, aussi tranquilles, aussi impassibles qu'elles !

II.

L'Athée, qui se flatte de connoître la Nature & ses Loix, n'en connoît cependant guères, que les Noms. La Matière n'est qu'une portion infiniment petite de la Nature ; & les règles du Mouvement ne sont pas même du nombre des Loix essentielles.

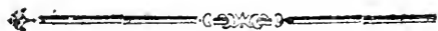
III.

L'Athéisme, est trop contraire aux Notions communes, pour être adopté par une multitude : les Peuples, deviendront plutôt Idolâtres qu'Incrédules. Si ce Systême n'a point causé de

Q

révolutions dans le monde ; il n'en faut pas être étonné. Il n'eut jamais que peu ou point de Sectateurs. C'est encore un problème aujourd'hui pour beaucoup de gens ; de sçavoir s'il a existé de vrais Athées.





§. X X X.

Des Motifs de l'Impiété.

I.

N L faudroit avoir vu des Sociétés uniquement composées de Mécréans , pour être en état d'assurer jusqu'à quel point l'Ordre peut s'y maintenir. Or, il n'y a pas d'apparence que nos Philosophes puissent faire jamais cette expérience décisive. La Raison n'abandonnera pas assez notre espèce ; pour que les Athées deviennent parmi nous le parti dominant. Retournons donc à la lumière des Principes. Une Loi qui est soutenue de deux Sanctions, doit naturellement être mieux observée ; que si elle n'étoit appuyée que sur une seule. Donc les Athées qui ravissent à l'Ordre immuable la Sanction d'un Dieu suprême, ouvrent le plus vaste champ à tous les crimes : *Si virtutis eras avidus, Rectique Boni-*

*que tam sitiens ; quid Relligio tibi san-
cta nocebat ?*

I L

Tout est nécessaire , selon les Athées. Les troubles , les crimes , les carnages , les révolutions , sont une suite inévitable des Loix de la Nature. Ils devroient donc bien détester cette Nature , qu'ils préconisent ; puisqu'ils se croient en droit de vomir tant de blasphèmes contre l'Etre parfait , qu'ils supposent faussement être la Cause de tous ces désordres. Mais , diront-ils : Nous ne nous fâchons point contre la Matière ; parce qu'elle est une Cause aveugle , dépourvue de malice ainsi que de bonté. J'entends. Elle ne vous en fait pas moins de mal. Elle traite également l'homme vertueux & le scélérat. Vous ne sçavez où finiront vos malheurs : vous ignorez s'ils finiront ! Votre sort est beaucoup plus triste que le mien ! Je crois un Etre Parfait , dont les Attributs ne souf-

frent pas qu'il déränge , pour l'instant ; le cours des Loix physiques ; mais qui ſçaura me dédommager abondamment de ce que je ſouffre ici-bas , dans une vie qui ne ſera plus ſoumiſe à la douleur. (*) Je le répète : je trouve de l'équité juſques dans les Enfers : mais ſous l'empire de votre Néceſſité, je ne vois qu'injuſtice & confuſion !

I I I.

Si Dieu étoit tel que les Athées me le dépeignent ; je ceſſerois de l'aimer. Mais de bonne foi ! les Athées ſont-ils croyables en matière de Théologie ?

I V.

Il eſt démontré qu'il exiſte un Être infini : nous concluons de ſon infinité, que des eſprits bornés ne peuvent le comprendre. Mais ſa ſubſtance n'eſt

(*) *Penſées Anti-Philoſophiques.*

point intelligible. Je puis assurer de Dieu , tout ce que la Raison me dit appartenir à la Réalité suprême & absolument parfaite. Je puis en assurer aussi les Attributs que Dieu lui-même a révélé qu'il possédoit. Sçachant que sa Nature est incompréhensible pour moi ; qu'elle est infiniment plus vaste que ma pensée ; je crois facilement sur sa parole infailible , des vérités qui ne contredisent point celles que je connois d'ailleurs. Mais il faut que je sois bien certain , que Dieu ne peut nous tromper , ce que la Raison me fait voir évidemment ; il faut encore que je sois bien certain qu'il a parlé , ce qui m'est démontré par une multitude de miracles publics , & solennels. C'est ainsi que je me défends de l'Imposture. En un mot : je n'adore , dans l'Etre suprême , que les perfections , que la Raison & une Foi sage me découvrent dans son essence infinie. Ne craignez donc pas qu'à la faveur de son incompréhen-

sibilité , on me fasse jamais croire des chimères.

V.

Tout homme est obligé de tenir sa parole : C'est sur la confiance mutuelle , que repose le vaste édifice de la Société. Le Mensonge en attaque les fondemens ; & s'il ne les sappe pas tout d'un coup , il les mine insensiblement , & peu à peu. Nous nous croyons obligés à la fidélité , envers tous nos semblables , envers tous les hommes , sans exception. La sainteté du serment rend nos promesses , lorsque d'ailleurs elles ne sont point évidemment injustes , encore plus inviolables. L'intervention de l'Etre suprême dans nos engagements , leur donne une solidité , dont ne peuvent jouir les contrats entre Athées !



V I.

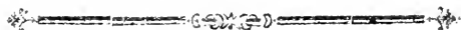
Les Incrédules d'autrefois , nous ob-
 jectoient que les Sauvages n'ont aucune
 idée de la Divinité. Souvent nous leur
 accordions ce fait ; & nous nous con-
 tentions de leur montrer , qu'on n'en
 peut rien conclure contre la Religion.
 Mais nos Athées leur eussent répondu
 pour nous , d'une manière plus directe.
 Car ils prétendent que les Sauvages ,
 plus ils sont maltraités de la Nature ;
 plus ils sont incapables d'Athéisme. Qui
 a raison des Incrédules modernes , ou
 de leurs devanciers ? Je ne m'en mets
 pas fort en peine.

V I I.

Le Chancelier Bacon soutient , „ que
 „ peu de Philosophie dispose à l'Athéis-
 „ me ; mais que beaucoup de profon-
 „ deur ramène à la Religion “. Je trouve
 cette proposition assez véritable , & sur-
 tout très-intelligible. Mais j'avoue que

je n'entends pas le commentaire des
 Athées. » La proposition de Bâcon, di-
 » sent-ils, ne semble indiquer rien, si-
 » non que les personnes les plus habi-
 » les ne peuvent se défendre des illu-
 » sions de leur imagination, dont l'im-
 » pétuosité résiste aux raisonnemens les
 » plus forts ». Je conclurois seulement
 une chose : c'est que les Commenta-
 teurs, de leur aveu, doivent être sou-
 vent dans l'illusion. Car ils se mettent
 sans doute au nombre des habiles.





§. XXXI.

Du Code de la Nature.

I.

NON, je le répète : l'utile n'est jamais la mesure du vrai. Il n'est que trop certain que le Genre humain n'est point parfaitement heureux ; on ne sçauroit dire que cela lui soit utile. Vous-mêmes, ô Athées, vous convenez que l'homme vertueux, est dans le cas de souhaiter qu'il existe un Dieu rémunérateur. Donc rien de plus funeste que votre Système ? il est effrayant pour les âmes honnêtes ! Est-ce l'intérêt des Méchans qui est la règle de vérité ?

II.

L'Athée nous promet la liberté ; il nous la promet avec enthousiasme , au nom de la Nature qu'il ne connoît point.

Mais quelle liberté peuvent donc espérer de *pures machines*, de *instrumens passifs* entre les mains de la Nécessité ? Quand vos Livres , quand vos longues déclamations contre la Religion , pourroient opérer quelque chose sur nos esprits ; ces effets , selon vous , ne seroient-ils pas inévitables , ainsi que leurs Causes ? Quoi ? pour être libre , suffit-il de changer de joug ? Je prévois votre dernière réponse. Vous ne m'arrachez pas à la puissance du Destin ; mais vous rendez mon sort plus doux ? Qui vous l'a dit ? D'où sçavez-vous ce qui m'est agréable ou pénible ? Vous assurez ; que nul homme n'a droit de juger , quelles sont les choses qui font la félicité d'un autre homme. Athée , si vous ne vous entendez pas vous-même , je vous plains ; mais je vous plains bien davantage , si vous vous entendez !



III.

Je dois à la Religion ce témoignage : que je n'ai rien trouvé dans le Systême de la Nature ; qui pût m'inspirer la moindre défiance, sur aucun des dogmes qu'elle nous enseigne. Ce Livre même n'a servi, qu'à m'attacher de plus en plus aux vérités, démontrées si solidement, & si foiblement réfutées. Je n'ai point été ébloui de la morale de nos Incrédules : j'ai remarqué qu'en dernière analyse, elle établit chaque Individu le centre de tous les êtres. Je pense donc, que la doctrine de l'Evangile, est toujours la plus sublime & la plus pure : & je crois que le Testament, qui porte le nom de M. Mirabaud, a dû être cassé.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES.

A.

AME. C'est une réalité immatérielle ;

Pages 25 , 31 , 17 , 40

Elle est unie au Corps, sans être *Une* avec
lui, 34

Elle est muable, quoique spirituelle, 40

Elle ne se meut point localement, 33.

Elle ne peut mouvoir son corps, sans le se-
cours d'un Dieu, 32

Les noms que lui ont donnés les Anciens, ne
prouvent point qu'elle soit matérielle ;
35

Si le feu peut agir sur un esprit ? 36

AME DES BESTES. L'Opinion de Des-
cartes sur l'ame des Bêtes, est-elle dan-
gereuse ? 56

AT H É E. Qu'est-ce qu'un Athée ? 307 ,
309

Y a-t-il de vrais Athées ? 314

Toute consolation est morte pour eux ,	151 ,
	267 ,
L'Athée démolit-il sans édifier ?	141 , 142
Lui reste-t-il quelque Morale ?	311
Il a contre lui le Révélateur & le Dénier ,	
	267 ,
A-t-il raison de soutenir qu'on ne peut rien	
sçavoir de Dieu ?	233
Comment il prouve que Dieu est un Etre	
contradictoire ?	257
Conversions des Athées à la mort ,	305
Discours d'un Athée , qui s'éveille à la mort ,	
	303 .

B.

BACON ,	320
BONHEUR. Ce que c'est ,	45
Tous les hommes le recherchent ,	113 ,
	121 , &c. 64 , 160
Il suppose l'existence d'un Dieu ,	131
Il n'excite point les jalousies ni les haines ,	
	50
Du plaisir & de la douleur ,	63 , &c. 115
De l'Intérêt ,	116
Il faut régler nos cœurs ,	120 , 136
Maxime des nouveaux Philosophes ,	138
Leurs vaines promesses ,	324 .

C.

CLARKE,

14, 224, 135

D.

DESCARTES,

236

Etoit-il Matérialiste?

240

Quelques-unes de ses preuves de l'existence
de Dieu,

237, &c.

DIEU. Ce que c'est que Dieu,

3, 54

Diverses preuves de son existence, 1, 103

20, 52, &c. 132, 147, &c. 155, 176

192, 220, 224, 237, &c. 242, 245,

251, 293, &c. 308, &c.

Des Perfections Divines, 175, 195, &c.

226, 229

Elles paroissent dans l'Univers,

298

De l'Unité de Dieu,

179, &c.

De l'Origine du mal, sous un seul Dieu,

181

Des Anges,

182

Simplicité de l'Etre Divin,

193, &c.

De l'Eternité de Dieu,

7, 136

De la Prescience Divine,

151, 260

De la Providence,

185

De la Bonté de Dieu, 198, 200, 297, 366

De la Justice ,	186 , 203 , 258 , 270 , 280
Accord de la Justice & de la Bonté Divines ,	99 , 83 , 203
De la Liberté de Dieu ,	232
Il ne peut altérer les essences des choses ,	211
De l'Incompréhensibilité de Dieu ,	234 , 317
En quel sens ses jugemens sont impénétrables ,	202
En quel sens il ne nous doit rien ,	201
Dieu n'est point semblable à l'homme ,	275
Il n'a point de passions ,	261 , 272
Il n'y a en lui aucun défaut ,	232
Comment pouvons-nous l'offenser ?	200
Il ne sort point localement de l'homme qui l'offense ,	214
Les Elémens furent-ils les premières Divinités ,	168
Fautes à éviter en prouvant l'existence de Dieu ,	220 , 222
Réponses à plusieurs objections sur les Attributs Divins ,	292 , &c.
F.	

FATALISME. C'est le plus effrayant des Systèmes , 226 , 316

Tableau du Fatalisme , opposé à la Religion , 284 , &c. 324.

H.

H O B B E S , 193 , 249

H O M M E. Simplifier l'homme , c'est le dénaturer , 24

Ce qu'on voit de l'Homme , n'est pas l'Homme tout entier , 23

Origine de l'homme , 29 , 169

Tout n'est pas fait pour l'Homme , 159 ;
199 , 205 , 263.

I.

I D É E. Avons-nous une idée de l'Infini ?
52 , &c. 178.

Cette idée est-elle commune à tous les Hommes ? 56 , 218 , 255

N'est-elle point une fiction de nos esprits ?
173 , 192

L'Erreur peut-elle jamais se trouver dans nos idées ? 135.

L'idée de Dieu a-t-elle sa source dans nos malheurs ? 144 , &c.

J.

J E S U S - C H R I S T. Ce n'est que par lui , que nous pouvons avoir accès auprès de Dieu ;
210.

Il a satisfait pour nous ,	82 , &c.
Son sacrifice annoncé dès l'origine du Monde ,	153
Il nous a donné l'exemple des Vertus sociales ,	212
Pourquoi il a passé toute sa vie chez le Peuple Juif ?	214

L.

LIBERTÉ. Elle ne consiste pas dans l'indifférence absolue ,	62
L'homme est libre , 26 , &c. 58 , &c. 66 ;	69 , &c.
Réponse à l'argument des nouveaux Philosophes contre la liberté ,	67 , &c.
LOIX. Des Loix de la Nature , 3 , 18 , 77	
Des Loix du Mouvement , 8 , 9 , 13 , 15 , 17 ;	29 , 30
Des Loix Civiles ;	104 , 126
Des Loix de la Religion ;	133

M.

MALEBRANCHE ,	241 , &c.
Une de ses preuves de l'existence de Dieu ,	242
MATIERE. Est-elle éternelle ?	9
Est-elle indestructible	19

Est-elle bornée ?	11 , 36
Elle n'a point d'Energie ,	172
L'Intelligence n'est point née de ses diverses combinaisons ,	22
Les Couleurs ne lui appartiennent point ,	12
MIRACLES. Sont-ils des effets nécessaires , comme le disent les Incrédules ?	21
Sont-ils communs ?	159 , 269
Comment les reconnoître ?	161 , 162 , &c. 268 , 282
MORALE. Ses principes ,	140 , 271 , 283
Objet de la Morale ,	270
Son étendue ,	283
Difficultés de la Morale ,	65
L'homme est-il incorrigible ?	136
Personne ne devient criminel nécessairement ,	50
Les crimes se mesurent par la dignité de la personne offensée ,	74 , 184
Les bonnes actions s'estiment par la dignité de l'Agent ,	84
La Vertu est-elle malheureuse ici-bas ?	183 ; 265
Des remords ,	248
Nous devons la fidélité à tous les Hommes ;	312

MOUVEMENT. Ce que l'on entend par

Mouvement , 5

Est-il essentiel à la Matière ? 5, 39

Est-il éternel ? 6, &c.

Si tout se meut dans l'Univers ; qu'en peut-on conclure ? 8

Le premier Moteur est nécessairement immobile , 10

N.

NATURE. Que signifie ce mot , dans toute sa généralité ? 1

La Nature prise en ce sens , est-elle la Matière ? 1, 2 & 102

'Autre acception du même terme , 2

Les Incrédules connoissent-ils la Nature ? 250

NÉCESSITÉ. Qu'est-ce que la Nécessité ? 16, 78

NEWTON, 244

Pensée d'un Incrédule sur ce grand homme ; 250

O.

ORDRE. De l'Ordre & du Désordre , 18

L'Ordre est la règle essentielle & primitive de toutes nos actions , 213, 281, &c.

P.

PANACÉE. Remède général aux maux des	
Hommes ,	136
PANTHÉISME ,	252
PASCAL ,	310
POLITIQUE. Ce que c'est ,	47
La Religion est toujours d'accord avec la	
saine Politique ,	268
PRÉDESTINATION. Elle n'a aucun rap-	
port avec le Systême du Fatalisme ,	71
PRÉDILECTION. Il n'y a point en Dieu	
de prédilections injustes ,	214 , &c.

R.

RELIGION. Elle est à la portée de tous les	
Hommes ,	297 , &c.
Elle ne varie jamais ,	295
L'Ignorance n'est point la base de la Religion ,	
	127 , 204 , 217 , 223 , 279
Elle n'est point la source de nos erreurs ,	
	102 , 188 , &c.
Elle n'est point la mere des crimes ,	42 , 49
Elle ne nous défend point de nous estimer ,	
& de nous aimer ,	120
Calomnies des Incrédules ,	97 , 139 , 275
	292 , &c.

De leur aveu , la Religion ne peut faire aucun mal dans le Monde , 119 , 267 , &c.

Qu'elle est utile au Genre humain , 273 ,
283 , 315

Elle ne condamne pas tous les plaisirs , 132

Elle est sévère sans cruauté , & douce sans mollesse , 126 , &c.

Preuves abrégées de la Religion , 210 , 254

RÉVÉLATIONS. Comment les discerner ?
213 , &c.

S.

SHERLOCK ; 194

SOUVERAINS. Ils tiennent de Dieu leur
Autorité , 47 , 124

Ils ne peuvent en être dépouillés , 47 , 48

Obéissance commandée par la Raison & la
Religion , 43 , 103 , 274 , 277 , 289 , &c.

Amour & Reconnoissance , 44

SUICIDE. Il est défendu , 106 , 107 ,
108 , &c.

La nouvelle Philosophie l'autorise , 106

De Jesus-Christ & des Martyrs , 110 , &c.

De Caton , 109 , &c.

Du Fanatisme ; 112

T.

THÉOLOGIE. Quels sont ses Principes , 57

Idée bizarre des Incrédules ;	309
TRADITION. Comment les Offices de l'Eglise contribuent à la soutenir ,	275

V.

VÉRITÉ. Ce que c'est ,	73
L'Erreur est la source de tous nos maux ,	128
L'Utile n'est pas la mesure du Vrai ,	322
VIE FUTURE. Les Incrédules ne prouvent point que l'Ame périsse à la Mort ,	79 , 84
Il y a une Vie future ,	80 , 81 , &c. 84 . 85 , &c. 91 , 92 , 94 , &c.
Les Patriarches n'ont point ignoré ce Dog- me ,	87 , &c. 90
Preuve donnée par Jesus-Christ ,	88
Réponse à une objection tirée de l'Ecclé- siaste ,	100
Ce Dogme est-il inutile à la Société ?	98 , &c.
Pensée de Socrates ,	96

FIN.

E R R A T A.

Page 7, ligne 3, & i; lisez & il

Pag. 21, lig. 20, Ccelui; lisez Celui

Pag. 80, dans les lignes 16 & 17, effacez :
que

Pag. 158, lig. 5, ont souvent des; lisez :
ont souvent eu,







2. Abbe Camille,
franz. Theologe

Erte Augjahr

1110. -
XUF.

1745

